

Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001

*Office québécois
de la langue
française*

Québec 

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel

Mise en pages : Jacques L. Frenette

Révision linguistique : Nicole Delorme et Lise Harou

Dépôt légal : 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Gouvernement du Québec

ISBN 2-550-44200-8



Table des matières

Préface	5	Tableau 1996	30
Introduction.....	7	Tableau 2001	31
Liste des indicateurs		Graphique: Pourcentage de personnes de langue maternelle tierce connaissant le français ou l'anglais.....	31
1.1 Langue maternelle, 1991, 1996, 2001		1.7 Population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle, 1991, 1996, 2001	
Texte de présentation	9	Texte de présentation	32
Tableau	11	Tableau	33
Graphique: Population selon la langue maternelle	12	Graphique: Pourcentage de la population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle	34
1.2 Langue parlée le plus souvent à la maison, 1991, 1996, 2001		1.8 La connaissance du français, de l'anglais et de l'espagnol, 1991, 1996, 2001	
Texte de présentation	13	Texte de présentation	35
Tableau	15	Tableau	36
Graphique: Pourcentage de francophones.....	16	Graphique: Nombre de personnes qui peuvent parler le français, l'anglais et l'espagnol	36
Graphique: Pourcentage d'anglophones.....	16	1.9 Connaissance des principales langues tierces par langue maternelle, 1991, 1996, 2001	
Graphique: Pourcentage d'allophones	17	Texte de présentation	37
1.3 Langues parlées régulièrement ou le plus souvent à la maison, 2001		Tableau 1991	39
Texte de présentation	18	Tableau 1996	40
Tableau	19	Tableau 2001	41
Graphique: Pourcentage de francophones s'exprimant exclusivement en français à la maison.....	20	Graphique: Nombre de personnes connaissant l'espagnol, l'italien et l'arabe	42
1.4 Les comportements linguistiques à la maison, 2001		Graphique: Pourcentage de la population connaissant l'espagnol par langue maternelle.....	42
Texte de présentation	21	1.10 Première langue officielle parlée, 1991, 1996, 2001	
Tableau	22	Texte de présentation	43
Graphique: Pourcentage de la population parlant plus d'une langue à la maison.....	23	Tableau	44
1.5 La connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle, 1991, 1996, 2001		Graphique: Pourcentage de la population ayant le français ou l'anglais comme première langue officielle parlée.....	45
Texte de présentation	24	1.11 La langue maternelle selon l'âge, 1991, 1996, 2001	
Tableau 1991	26	Texte de présentation	46
Graphique: Pourcentage de personnes de langue maternelle française selon leur connaissance du français et de l'anglais.....	26	Tableau 1991	48
Tableau 1996	27	Graphique: Répartition de la population de langue maternelle française selon l'âge.....	49
Graphique: Pourcentage de personnes de langue maternelle anglaise selon leur connaissance du français et de l'anglais.....	27	Tableau 1996	50
Tableau 2001	28	Graphique: Répartition de la population de langue maternelle anglaise selon l'âge	51
Graphique: Pourcentage de personnes de langue maternelle tierce selon leur connaissance du français et de l'anglais.....	28	Tableau 2001	52
1.6 La connaissance du français ou de l'anglais par langue maternelle, 1991, 1996, 2001		Graphique: Répartition de la population de langue maternelle tierce selon l'âge.....	53
Texte de présentation	29	Graphique: Évolution de l'âge médian par langue maternelle	53
Tableau 1991	30	Graphique: Répartition de la population selon l'âge par langue maternelle	54

1.12	L'âge selon la langue maternelle, 1991, 1996, 2001	
	Texte de présentation	55
	Tableau	56
	Graphique: Pourcentage de personnes de langue maternelle française de moins de 20 ans et de 60 ans ou plus	56
1.13	La langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge, 1991, 1996, 2001	
	Texte de présentation	57
	Tableau 1991	58
	Graphique: Comparaison des âges médians chez les anglophones.....	58
	Tableau 1996	59
	Graphique: Comparaison des âges médians chez les allophones.....	59
	Tableau 2001	60
	Graphique: Évolution de l'âge médian par langue parlée le plus souvent à la maison	61
	Graphique: Structure par âge des moins de 65 ans selon la langue maternelle.....	62
1.14	L'âge selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991, 1996, 2001	
	Texte de présentation	63
	Tableau	64
	Graphique: Pourcentage de francophones de moins de 20 ans et de 60 ans ou plus	64
1.15	Persistance, attraction et indice de vitalité linguistiques, 1991, 1996, 2001	
	Texte de présentation	65
	Tableau: Bilan de la persistance et de l'attraction linguistique.....	67
	Graphique: Bilan de la persistance et de l'attraction du français et de l'anglais.....	68
	Tableau: Indice de vitalité linguistique	69
	Graphique: Indice de vitalité linguistique.....	69
1.16	Substitutions entre le français et l'anglais, 1991, 1996, 2001	
	Texte de présentation	70
	Tableau	71
	Graphique: Substitutions nettes entre le français et l'anglais	71
1.17	Francisation et anglicisation nettes de la population de langue maternelle autre, 1991-2001	
	Texte de présentation	72
	Tableau	74
	Graphique: Anglicisation et francisation nettes des locuteurs natifs d'une autre langue	75
1.18	Les décès annuels selon la langue d'usage de la personne décédée, 1990-2001	
	Texte de présentation	76
	Tableau	77
	Graphique: Pourcentage annuel des décès selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée	78
1.19	Les naissances selon la langue maternelle de la mère, 1990-2001	
	Texte de présentation	79
	Tableau	80
	Graphique: Pourcentage annuel des naissances selon la langue maternelle de la mère.....	81
1.20	Les naissances selon la langue d'usage à la maison de la mère, 1990-2001	
	Texte de présentation	82
	Tableau	83
	Graphique: Pourcentage annuel des naissances selon la langue d'usage à la maison de la mère	84
1.21	Migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue maternelle, 1991-1996 et 1996-2001	
	Texte de présentation	85
	Tableau	86
	Graphique: Pourcentage de migrants ayant quitté le Québec selon la langue maternelle	86
1.22	Migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991-1996 et 1996-2001	
	Texte de présentation	87
	Tableau	88
	Graphique: Pourcentage de migrants ayant quitté le Québec selon la langue le plus souvent parlée à la maison	88
	Conclusion	89
	Annexe A –	
	Population selon la langue maternelle et la langue le plus souvent parlée à la maison	92
	Annexe B –	
	L'effet du sous-dénombrement sur la composition linguistique de la population du Québec, 1991, 1996 et 2001	97

Préface

Le 12 juin 2002, l'Assemblée nationale du Québec adoptait la Loi modifiant la Charte de la langue française (Projet de loi n° 104, 2002, c. 28). L'article 160 de la Charte précise désormais que l'Office québécois de la langue française « surveille l'évolution de la situation de la langue française au Québec » et qu'il doit présenter à la ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, au moins tous les cinq ans, un rapport ayant trait, notamment, « à l'usage et au statut de la langue française ainsi qu'aux comportements et attitudes des différents groupes linguistiques ».

Afin de s'acquitter de ce mandat particulier, l'Office doit établir « les programmes de recherche nécessaires à l'application de la présente loi. Il peut effectuer ou faire effectuer les études prévues par ces programmes » (L.Q. 2002, c. 28, a. 26).

Dans cette perspective, l'Office a d'abord choisi d'analyser les données linguistiques des derniers recensements (1991, 1996 et 2001) et de produire un premier fascicule d'indicateurs qui traite de l'évolution démolinquistique du Québec, de la région métropolitaine de Montréal et de l'île de Montréal. Outre ces analyses, des études particulières ont aussi été réalisées en parallèle, soit celle relative aux transferts linguistiques et celle relative à l'incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement, études qui ont servi à la préparation de ce fascicule.

Ce premier fascicule fait partie de la collection « Suivi de la situation linguistique ». Deux auteurs ont principalement travaillé à sa préparation et nous les en remercions. Il s'agit de Charles Castonguay, professeur au Département de mathématiques et de statistiques de l'Université d'Ottawa, qui a conçu les trois indicateurs relatifs aux transferts linguistiques, et de Michel Paillé, agent de recherche à l'Office québécois de la langue française, qui a produit le reste des 22 indicateurs faisant partie de ce fascicule. Et je ne voudrais pas manquer de souligner tout le travail que les membres du Comité de suivi de la situation linguistique et les membres de l'Office ont consenti pour valider ces indicateurs et interagir sur les projets d'introduction et de conclusion qui leur ont été présentés.

Par cette collection, l'Office souhaite permettre une juste évaluation de la situation de la langue française au Québec.

Nicole RENÉ
Présidente-directrice générale



Introduction

La situation démolinguistique du Québec a évolué au cours des cinquante dernières années. La population de langue maternelle française, par exemple, n'a cessé d'augmenter depuis 1951. Cependant, à cause de la chute de sa fécondité, sa croissance s'est ralentie et a été plus faible que jamais entre 1996 et 2001. Quant à elle, la population de langue maternelle anglaise a subi une réduction de ses effectifs résultant à la fois d'un faible taux de fécondité et d'une migration vers les autres provinces, migration qui est surtout survenue depuis le début des années 1960. Enfin, en raison de l'immigration, la population de langue maternelle tierce a sans cesse augmenté au fil des recensements, au point de dépasser depuis 1996 la population de langue maternelle anglaise.

Ces tendances propres aux différents groupes linguistiques ne sont pas sans avoir d'effets sur la vitalité des langues française et anglaise au Québec. Il est de ce fait important de déterminer le plus exactement possible la place qu'elles occupent pour suivre l'évolution de la situation linguistique au Québec et en dégager, dans la mesure du possible, les tendances à venir.

Pour ce faire, l'Office québécois de la langue française a élaboré un vaste programme de recherche et d'analyse de données et s'est associé à des partenaires, en plus de travailler avec un comité d'experts qui le conseillent relativement à la qualité des

travaux réalisés¹. Il a retenu une stratégie de diffusion particulière de ces travaux, soit une diffusion par étapes sous forme de fascicules² ou d'études. L'ensemble de ces fascicules et de ces études contribuera à dresser le bilan le plus complet possible de la situation linguistique au Québec.

Premier de la série, ce fascicule présente les caractéristiques linguistiques de la population telles qu'elles apparaissent aux recensements canadiens de 1991, 1996 et 2001³. Il comporte 22 indicateurs qui décrivent les principales caractéristiques linguistiques de la population québécoise, ainsi qu'une synthèse des tendances observées en conclusion.

Les analyses ont été réalisées en considérant différents territoires, l'ensemble du Québec, la Région métropolitaine de recensement de Montréal⁴ et l'île de Montréal, étant entendu que les analyses par région ou par regroupement de régions administratives feront l'objet d'un autre fascicule en cours d'élaboration.

La population du Québec a ainsi été étudiée en regard de la langue maternelle, des langues parlées à la maison⁵, de la connaissance du français, de l'anglais et des langues tierces ainsi que de la « première langue officielle parlée », concept élaboré par Statistique Canada à partir de trois variables linguistiques (la langue maternelle, la langue parlée

1 Ce comité d'experts est composé des personnes suivantes : Pierre Bouchard, Charles Castonguay, Simon Langlois, Michel Pagé et Nadine Vincent.

2 Ces fascicules aborderont des sujets tels que l'immigration, la langue de l'enseignement, la langue et le revenu, la langue de travail, la langue de l'informatique, la langue des pratiques culturelles, la qualité de la langue, les attitudes et les comportements des groupes linguistiques et divers autres sujets.

3 En raison de changements importants apportés par Statistique Canada aux questions relatives à la langue et dont les effets ont pu être estimés (voir C. Castonguay, *Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances 1971-2001*, 2005, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 1), il a été décidé d'analyser d'abord les résultats des trois derniers recensements et d'éviter, du moins dans un premier temps, les comparaisons avec les données des recensements antérieurs.

4 Le territoire de la Région métropolitaine de recensement de Montréal au recensement de 1991 a été aligné sur celui, plus étendu au Nord et à l'Est, des recensements de 1996 et de 2001.

5 Les langues parlées à la maison ont été retenues, du fait qu'elles jouent un rôle important dans l'évolution à long terme des groupes linguistiques, surtout si on examine l'attrait du français et de l'anglais par les immigrants. Elles constituent un indicateur classique recueilli par Statistique Canada depuis trente cinq ans afin de caractériser les comportements linguistiques de la population. Il s'agit de ce fait d'un élément important du suivi de l'évolution de la situation linguistique au Québec, un mandat confié à l'Office québécois de la langue française en vertu de la Charte de la langue française (L.Q. 2002, c. 28, a. 26).

à la maison et la connaissance du français et de l'anglais⁶). Outre ces caractéristiques, nous dégageons l'évolution numérique des groupes linguistiques, la croissance naturelle (mortalité et fécondité⁷), la structure par âge, les transferts linguistiques ainsi que les migrations entre le Québec et le reste du Canada.

Les indicateurs faisant partie de ce fascicule sont tous présentés selon un même modèle: un texte

descriptif de quelques paragraphes, un tableau⁸ et un graphique⁹. Pour simplifier les tableaux, leur description et leur analyse, les données portant sur la langue ont été regroupées selon trois catégories: le français, l'anglais et une catégorie résiduelle formée de toutes les autres langues. Pour y parvenir, nous avons réparti de façon égale les déclarations doubles et multiples entre les langues mentionnées¹⁰.

6 La Charte de la langue française déclare le français langue officielle du Québec (L.Q. 1977, c. 5, a. 1), alors que la Loi sur les langues officielles a pour objet d'assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada.

7 L'examen de la croissance naturelle exigeait, outre les recensements, de puiser dans les fichiers annuels de l'Institut de la statistique du Québec. Les données sur les naissances selon l'âge des mères nous ont permis de calculer des « indices synthétiques de fécondité ».

8 L'information de Statistique Canada est utilisée avec la permission de Statistique Canada. Il est interdit aux utilisateurs de reproduire les données et de les rediffuser, telles quelles ou modifiées, à des fins commerciales sans le consentement exprès de Statistique Canada. On peut se renseigner sur l'éventail des données de Statistique Canada en s'adressant aux bureaux régionaux de Statistique Canada, en se rendant sur le site Web de l'organisme à <http://www.statcan.ca> ou en composant sans frais le 1-800-263-1136 (numéro de référence: 2003324).

9 Les graphiques présentés ne reproduisent pas nécessairement les mêmes données que celles présentées dans les tableaux. Ils sont plutôt utilisés pour mettre en évidence une information qu'il serait difficile de faire ressortir autrement.

10 Par exemple, les personnes qui ont déclaré à la fois le français et l'anglais ont été réparties moitié-moitié dans le groupe français et le groupe anglais. Néanmoins, on trouvera en annexe quelques tableaux présentant les données brutes avant la répartition des réponses doubles et multiples.

1.1 Langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Bien que le recensement de 2001 ne soit pas strictement comparable aux deux précédents, nous tenterons de cerner le mieux possible l'évolution numérique et l'évolution relative des groupes linguistiques du Québec au cours des années 1990.

Au cours de cette période, la population du Québec n'a augmenté que de 4,6%. La ventilation des données de recensement selon la langue maternelle des personnes (langue « apprise en premier lieu à la maison dans son enfance » et encore comprise par le recensé au moment du recensement), montre cependant au tableau 1.1 d'importantes différences. En effet, l'augmentation de la population de langue maternelle française n'aurait été que de 3,9% en dix ans, pour des gains nets d'à peine plus de 216 000 personnes, voire moins si on tient compte d'un possible effet de la modification apportée au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement de 2001. Par contre, la minorité de langue anglaise a perdu 5,6% de ses effectifs, soit près de 35 000 individus. Enfin, sous l'effet d'une fécondité plus élevée et d'une immigration internationale soutenue, le nombre de personnes de langue maternelle tierce a augmenté de plus de 22%.

En somme, au recensement de 2001, le nombre de Québécois de langue maternelle française dépassait les 5,8 millions de personnes. Le nombre de personnes de langue maternelle anglaise, pour sa part, a chuté à près de 590 000, tandis que celui des personnes de langue maternelle tierce est passé à 732 000, soit plus de 10% de la population du Québec. Si ces derniers étaient moins nombreux que les personnes de langue maternelle anglaise en 1991 (5% en moins), ils les dépassaient 10 ans plus tard (24% de plus).

Les caractéristiques linguistiques de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal diffèrent sensiblement de celles de l'ensemble du Québec. Au cours de la décennie 1990, la population de la RMR de Montréal s'est accrue de 6,6%, ce qui est supérieur à la croissance de la population québécoise dans son ensemble. L'augmentation de près de 209 000 personnes dans la RMR compte pour presque les deux tiers de la croissance de

la population totale du Québec (315 280 personnes). Dans cette croissance, la population de langue maternelle tierce a pris sa quote-part habituelle (112 800 personnes), laissant à peine une augmentation de 20 000 personnes pour le reste du Québec. La population de langue maternelle anglaise de la RMR a perdu 6,4% de ses effectifs, tandis que la majorité de langue maternelle française s'est accrue de 5,7%. Durant la période quinquennale 1991-1996, les groupes linguistiques de la RMR de Montréal ont connu une évolution numérique semblable à celle de l'ensemble du Québec.

Par contre, au cours des années 1996-2001, la population de la RMR de Montréal a connu une croissance supérieure à celle de l'ensemble du Québec, soit 2,8%. Cette augmentation est attribuable à la fois aux personnes de langue maternelle française et aux personnes de langue maternelle tierce, dont les effectifs se sont accrus de 3,1% et 7,1% respectivement. La minorité de langue maternelle anglaise, quant à elle, a perdu 4,3% de ses membres. Au recensement de 2001, en raison de l'action des facteurs démographiques, notamment les migrations internes qui touchent la région montréalaise, on constate que la majorité de langue maternelle française atteint 68,1% (légère hausse de 0,2 point), que la population de langue maternelle anglaise compte pour 12,8% (perte de 0,9 point), et que le poids relatif global des minorités de langue maternelle tierce dépasse maintenant 19,1% (hausse de 0,8 point).

Au recensement de 2001, la RMR de Montréal réunissait près de 40% des personnes de langue maternelle française du Québec, 73% des personnes de langue maternelle anglaise et un peu plus de 88% des personnes de langue maternelle tierce. Notons que la RMR de Montréal comptait au moins 2,3 millions de personnes de langue maternelle française. Toutes langues maternelles confondues, 47,4% des Québécois demeuraient dans la région métropolitaine de recensement de Montréal au début du XXI^e siècle, une proportion qui ne cesse d'augmenter.

La population de l'île de Montréal a fluctué à la fin du siècle dernier. Comme le montre le

Langue maternelle

graphique 1.1, l'île a connu, après une période de quasi-stabilité (lustre 1991-1996), une hausse de près de 2% de sa population au cours des cinq années suivantes.

Le graphique 1.1 montre aussi que la population de langue maternelle tierce de l'île de Montréal a continuellement augmenté (20% pour l'ensemble de la décennie). Il en résulte, au recensement de 2001, une population qui dépassait largement le demi-million de personnes, soit 29,1% de la population de l'île. Par contre, la population de langue

maternelle anglaise continue à baisser: de près de 340 000 en 1991 (19,4%), on en dénombrait moins de 317 000 dix ans plus tard (17,7%). Enfin, la majorité de langue maternelle française, qui était d'un peu moins de 978 000 personnes en 1991, aurait repris une partie de ce qu'elle avait perdu au début des années 1990 (pertes de plus de 44 000 personnes, suivies de gains de 14 500), pour remonter à plus de 948 000 résidents en 2001. Son poids relatif aurait régressé de 0,2 point entre 1996 (53,4%) et 2001 (53,2%).

En bref

L'augmentation de la population de langue maternelle française n'a été que de 3,9% en dix ans, tandis que la minorité de langue anglaise a perdu 5,6% de ses effectifs. Enfin, le nombre de personnes de langue maternelle tierce a augmenté de plus de 22%.

Tableau 1.1**Pourcentage de la population selon la langue maternelle^a***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b*

Langue maternelle/ Territoire	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	82,0	81,5	81,4
Anglais	9,2	8,8	8,3
Autre langue	8,8	9,7	10,3
Total (N ^{bre}) ^c	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^d			
Français	68,7	67,9	68,1
Anglais	14,5	13,7	12,8
Autre langue	16,8	18,3	19,1
Total (N ^{bre})	3 172 005	3 287 645	3 380 645
Île de Montréal			
Français	55,9	53,4	53,2
Anglais	19,4	18,9	17,7
Autre langue	24,7	27,7	29,1
Total (N ^{bre})	1 749 330	1 749 515	1 782 835

a : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages). Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées

b : Les estimés présentés dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement observé à chacun des recensements.

c : Il s'agit de la population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

d : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

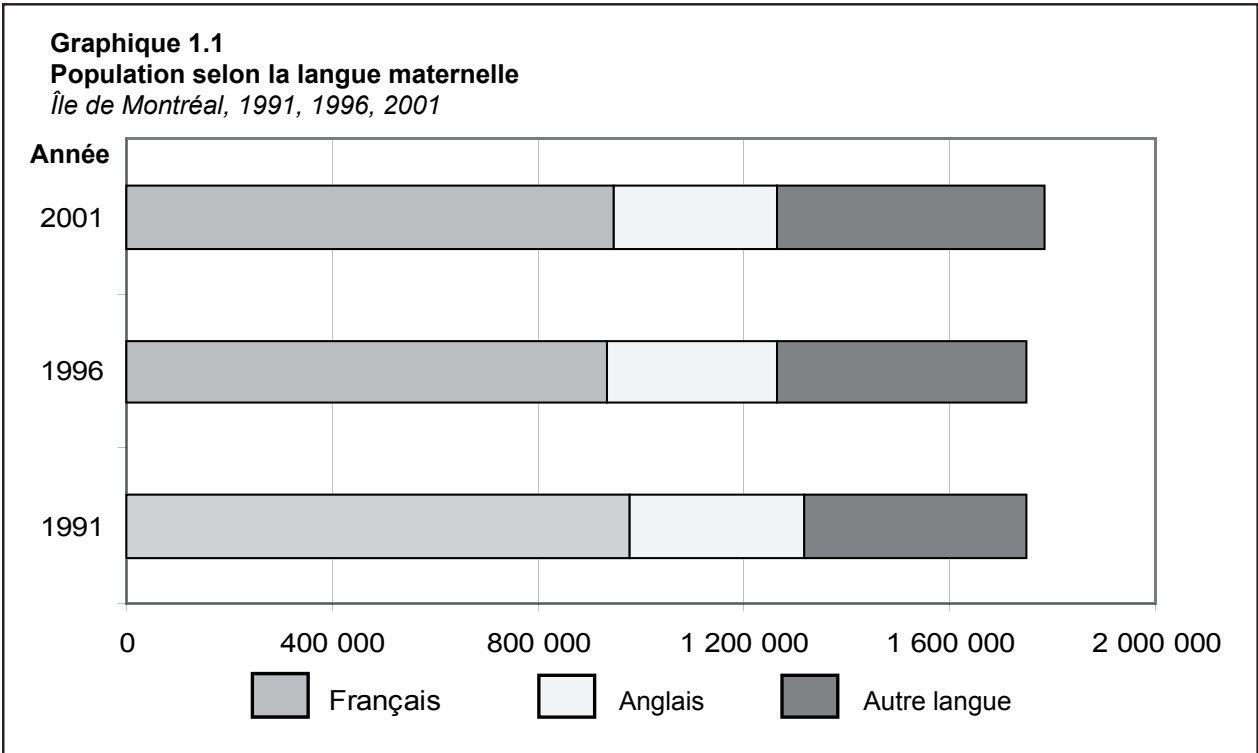
Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB01001.



1.2 Langue parlée le plus souvent à la maison, 1991, 1996, 2001

Le tableau 1.2¹, qui regroupe les données des trois derniers recensements relativement à la langue parlée le plus souvent à la maison, montre une importante différence par rapport au tableau précédent. En effet, peu importe le recensement et le territoire retenus, les effectifs francophones et anglophones ont tous augmenté au détriment du nombre d'allophones². Des milliers de personnes de langue maternelle tierce ont donc fait du français, mais surtout de l'anglais, la langue la plus souvent parlée au foyer.

Néanmoins, la population du Québec parlant le plus souvent une langue tierce³ à la maison a augmenté entre 1991 et 2001, passant de près de 397 000 à plus de 460 000. Sous l'effet d'une immigration internationale caractérisée par une très forte diversité linguistique, le pourcentage de personnes au Québec s'exprimant dans une langue tierce, est passé de 5,8 % à 6,5 %. Dans la région métropolitaine de Montréal, la proportion d'allophones, qui était de 11,1 % en 1991, atteignait 12,1 % en 1996, pour ensuite amorcer une certaine baisse en 2001 (11,9 %). Autour de 88 % des allophones du Québec résidaient dans cette RMR durant les années 1990. Enfin, dans l'île de Montréal, une augmentation nette de près de 42 000 allophones en dix ans, devait porter les effectifs à plus de 332 000 personnes en 2001, soit 18,6 % de la population (graphique 1.2c). Plus de 72 % des allophones du Québec demeuraient dans l'île de Montréal lors des trois derniers recensements.

La minorité anglophone du Québec demeure, elle aussi, très concentrée dans la région métropolitaine de Montréal, et dans l'île de Montréal, en particulier. Bien qu'ils soient un peu mieux répartis sur le territoire québécois que les allophones, près de six anglophones sur dix résident dans l'île de Montréal. La région métropolitaine, quant à elle, réunit près de 79 % des personnes s'exprimant le plus souvent

en anglais à la maison. Tant pour les anglophones que pour les allophones, cette forte concentration n'accuse que de faibles différences d'un recensement à l'autre, ces deux groupes linguistiques étant beaucoup moins influencés que les francophones par les mouvements migratoires entre les diverses régions du Québec.

L'importance relative des anglophones du Québec a quelque peu diminué au cours de la décennie à l'étude, passant de 11,2 % en 1991, à 10,5 % en 2001. On observe une réduction similaire dans la région métropolitaine et dans l'île de Montréal. Avec une proportion de 17,4 % en 2001 dans la région métropolitaine, la communauté anglophone a perdu 1,5 point en dix ans; dans l'île, le poids démographique des anglophones a glissé de 26 % à 24,9 % (voir graphique 1.2b). Un solde migratoire négatif avec les autres provinces canadiennes explique en grande partie la régression de la minorité anglophone du Québec observée depuis plusieurs décennies.

En dépit d'importants gains parmi les allophones réalisés par le jeu des substitutions linguistiques, le nombre de personnes, dont la langue d'usage au foyer est l'anglais, a diminué au Québec. Relativement stable entre 1991 et 1996, il a fortement diminué dans le lustre suivant, passant de plus de 762 400 en 1996 à près de 746 900 personnes en 2001. Les migrations interprovinciales et la faiblesse de la fécondité des anglophones ont eu des effets négatifs importants, effets qui n'ont pu être compensés par l'attraction positive de l'anglais comme langue d'usage à la maison chez les personnes de langue maternelle tierce. Bien que nettement favorable à l'anglais, cette attraction s'est cependant atténuée, perdant 10 points en une décennie: tandis que plus de 67 % des pertes chez les personnes de langue maternelle tierce se faisaient en faveur de l'anglais en 1991, ces pertes se situent à 57 % en 2001.

1 Les estimés présentés dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement observé à chacun des recensements (voir annexe B).

2 Dans ce texte, les termes *francophones*, *anglophones* ou *allophones* ont été réservés pour désigner la langue parlée le plus souvent à la maison par les personnes visées, soit respectivement le français, l'anglais ou une langue tierce.

3 Il s'agit des personnes qui n'utilisent ni le français ni l'anglais à la maison.

Entre les recensements de 1991 et de 1996, on peut constater une diminution du poids démographique des francophones observée au début des années 1990. Cette remarque vaut autant pour le Québec entier que pour la région métropolitaine et l'île de Montréal. C'est dans l'île que le déclin est le plus évident, puisque la proportion de francophones a chuté de 57,4% en 1991 à 55,6% en 1996

(graphique 1.2a). Il faut toutefois interpréter avec précaution la hausse de 0,8 point du poids des francophones de l'île observée entre 1996 et 2001. Bien que cette hausse puisse être principalement attribuée à la réduction des migrations de francophones vers les banlieues, elle pourrait aussi être expliquée par les modifications apportées à la version française du dernier recensement⁴.

En bref

Même si plusieurs personnes de langue maternelle tierce ont adopté le français ou l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison, la proportion d'allophones a augmenté au Québec entre 1991 et 2001. Par ailleurs, la proportion de francophones est demeurée relativement stable, alors que celle des locuteurs de l'anglais a diminué.

4 Au recensement de 2001, Statistique Canada a donné, pour la première fois, priorité au français sur l'anglais dans la version française de ses questionnaires. Cette priorité vaut autant pour le libellé des questions que dans le choix des réponses. En conséquence, puisque le dernier recensement peut avantager artificiellement le français, toutes les comparaisons avec les recensements antérieurs doivent être faites avec précaution.

Tableau 1.2**Pourcentage de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison^a***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b*

Territoire/Langue parlée	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	83,0	82,8	83,1
Anglais	11,2	10,8	10,5
Autres	5,8	6,4	6,5
Total (Nbre) ^c	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^d			
Français	70,1	69,8	70,7
Anglais	18,9	18,1	17,4
Autres	11,1	12,1	11,9
Total (Nbre)	3 172 005	3 287 645	3 380 645
Île de Montréal			
Français	57,4	55,6	56,4
Anglais	26,0	25,6	24,9
Autres	16,6	18,8	18,6
Total (Nbre)	1 749 335	1 749 510	1 782 825

a : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages). Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues parlées mentionnées.

Les estimés présentés dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement observé à chacun des recensements.

b : Il est possible que la comparaison de 2001 avec les années antérieures soit affectée par la modification apportée au libellé et au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement 2001.

c : Il s'agit de la population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

d : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

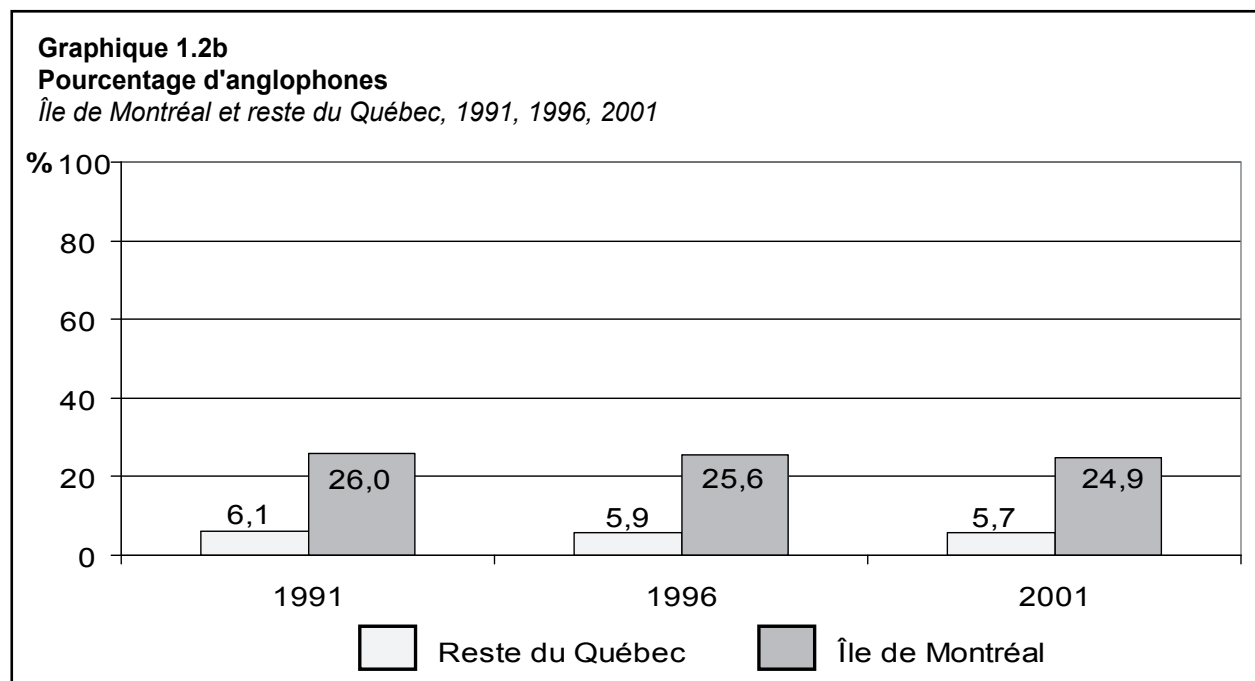
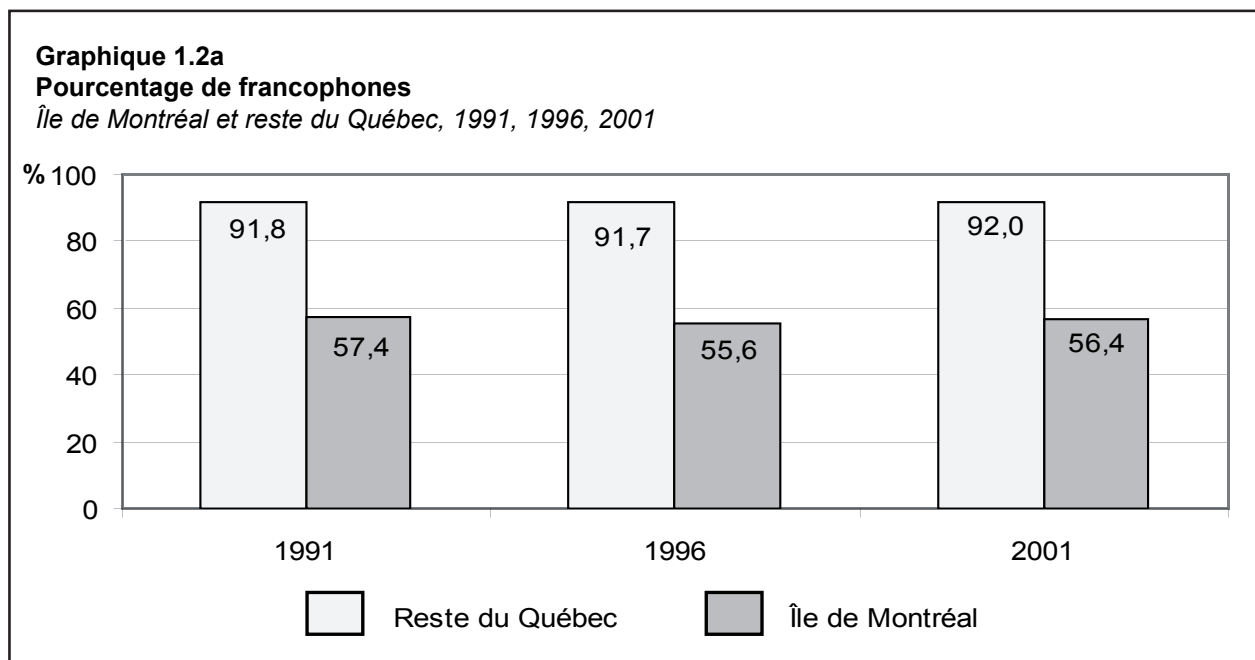
Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004;

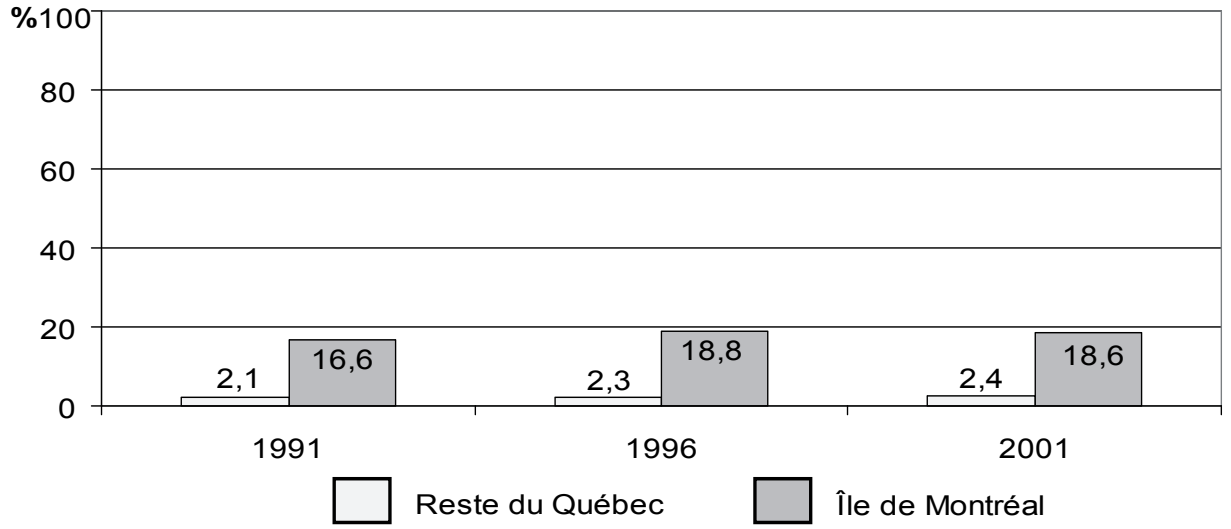
Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB01001.



Graphique 1.2c

Pourcentage d'allophones

Île de Montréal et reste du Québec, 1991, 1996, 2001



1.3 Langues parlées régulièrement ou le plus souvent à la maison, 2001

Lors du recensement de 2001, Statistique Canada a libellé la question portant sur les langues parlées au foyer en deux volets. Dans la première partie, on demandait, comme dans les recensements précédents: « Quelle langue cette personne parle-t-elle le plus souvent à la maison? » Dans la seconde, on demandait: « Cette personne parle-t-elle régulièrement d'autres langues à la maison¹? »

Le tableau 1.3 montre comment se répartissent, en pourcentages, les langues régulièrement parlées au foyer selon la ou les langues parlées le plus souvent à la maison. D'emblée, on remarque que, peu importe la langue parlée le plus souvent à la maison et le territoire considéré, la majorité des personnes ne parlent qu'une langue au foyer.

C'est la majorité francophone qui s'exprime davantage exclusivement dans sa langue. En effet, dans l'ensemble du Québec, 93,6% des personnes faisant le plus souvent usage du français au foyer n'utilisent que cette langue. Cette proportion baisse à un peu moins de 90% dans la région métropolitaine de Montréal, et à 85,1% dans l'île de Montréal. Ce sont ces proportions de la première moitié du tableau 1.3 que l'on trouve aussi au graphique 1.3.

Viennent ensuite les anglophones qui n'utilisent que l'anglais au foyer. Dans l'ensemble du Québec, ils sont un peu moins de sept sur dix à se comporter ainsi. Ce rapport ne varie guère, ni dans la région métropolitaine, ni dans l'île de Montréal. Enfin, c'est parmi les personnes faisant le plus souvent usage d'une seule langue tierce que l'on trouve les plus faibles proportions d'usage exclusif d'une langue au foyer. Dans leur cas, le rapport est de six sur dix; il varie fort peu selon le territoire considéré.

Dans l'ensemble du Québec, 4,9% des francophones faisaient régulièrement usage de l'anglais au foyer tandis que plus de 19,5% des anglophones s'exprimaient en français régulièrement. Toutefois, en nombres absolus, on comptait en 2001, deux fois plus de francophones parlant l'anglais comme seconde langue (286 300) que d'anglophones qui faisaient régulièrement usage du français (136 800). Francophones et anglophones s'exprimaient dans une langue tierce dans des proportions de 1,3% et de 10,2% respectivement pour l'ensemble du Québec. Pour les francophones, ils étaient près de 78 900, dont les deux tiers dans l'île de Montréal; pour les anglophones, on en dénombrait plus de 71 200, les trois quarts d'entre eux demeurant dans l'île.

Chez les personnes qui faisaient usage, en 2001, d'une seule langue tierce au foyer, le français avançait l'anglais comme langue régulièrement parlée au foyer. Dans l'ensemble du Québec l'écart favorable au français était de 3 points, ce qui correspond à 13 800 personnes; dans l'île de Montréal, on observait un écart de 2 points.

La deuxième moitié du tableau 1.3 montre la répartition des langues parlées régulièrement chez les personnes qui parlent déjà le plus souvent plus d'une langue au foyer. On ne s'étonnera pas de constater que la très grande majorité de ces personnes ne parle aucune autre langue régulièrement. En effet, les proportions que nous observons vont de 87,5% dans l'île de Montréal chez les bilingues français-anglais à 98,6% dans la région métropolitaine de Montréal chez les personnes qui affirment parler le plus souvent le français, l'anglais et une autre langue à la maison.

En bref

La majorité des personnes recensées au Québec en 2001 ne parle qu'une langue au foyer. C'est la majorité francophone qui s'exprime exclusivement dans sa langue avec la plus forte intensité, soit près de 94%.

1 Statistique Canada, « Questionnaire du recensement de la population de 2001 - Formule 2B », dans: *Le recensement de 2001 en bref*, Ottawa, 2002, n° 92-379-XIF au catalogue. [Disponible en ligne: http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/2001handbook/pdf/2B_f.pdf].

Tableau 1.3

Pourcentage de la population selon les langues parlées régulièrement ou le plus souvent à la maison*Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001*

Langue parlée à la maison		Région		
le plus souvent	régulièrement	Ensemble du Québec	RMR de Montréal	Île de Montréal
Français	Aucune autre	93,6	89,7	85,1
	Anglais	4,9	7,0	8,9
	Autre	1,3	2,9	5,2
	Anglais et autre	0,2	0,4	0,8
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent le français à la maison		5 862 120	2 345 645	974 985
Anglais	Aucune autre	68,5	68,2	69,7
	Français	19,5	17,5	15,1
	Autre	10,2	12,2	12,9
	Français et autre	1,8	2,2	2,2
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent l'anglais à la maison		700 885	552 610	420 100
Langue tierce	Aucune autre	56,9	56,9	57,4
	Français	19,9	19,5	18,9
	Anglais	16,6	16,6	16,8
	Autre	1,3	1,4	1,5
	Français et anglais	4,9	5,2	5,0
	Français et autre	0,1	0,1	0,1
	Anglais et autre	0,2	0,2	0,2
	Français, anglais et autre	0,1	0,2	0,2
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent une langue tierce à la maison		421 475	367 960	303 820
Français et anglais	Aucune autre	92,2	89,3	87,5
	Autre	7,8	10,7	12,5
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent le français et l'anglais à la maison		59 500	39 575	23 845
Français et autre	Aucune autre	93,0	93,0	92,8
	Anglais	5,9	6,0	6,0
	Autre	0,9	0,9	1,0
	Anglais et autre	0,1	0,1	0,1
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent le français et une langue tierce à la maison		45 125	40 075	31 680
Anglais et autre	Aucune autre	89,7	89,6	90,2
	Français	8,5	8,6	7,9
	Autre	1,7	1,6	1,8
	Français et autre	0,1	0,1	0,2
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent l'anglais et une langue tierce à la maison		24 605	23 620	19 675

suite à la page suivante

Langues parlées régulièrement ou le plus souvent à la maison

Tableau 1.3, suite

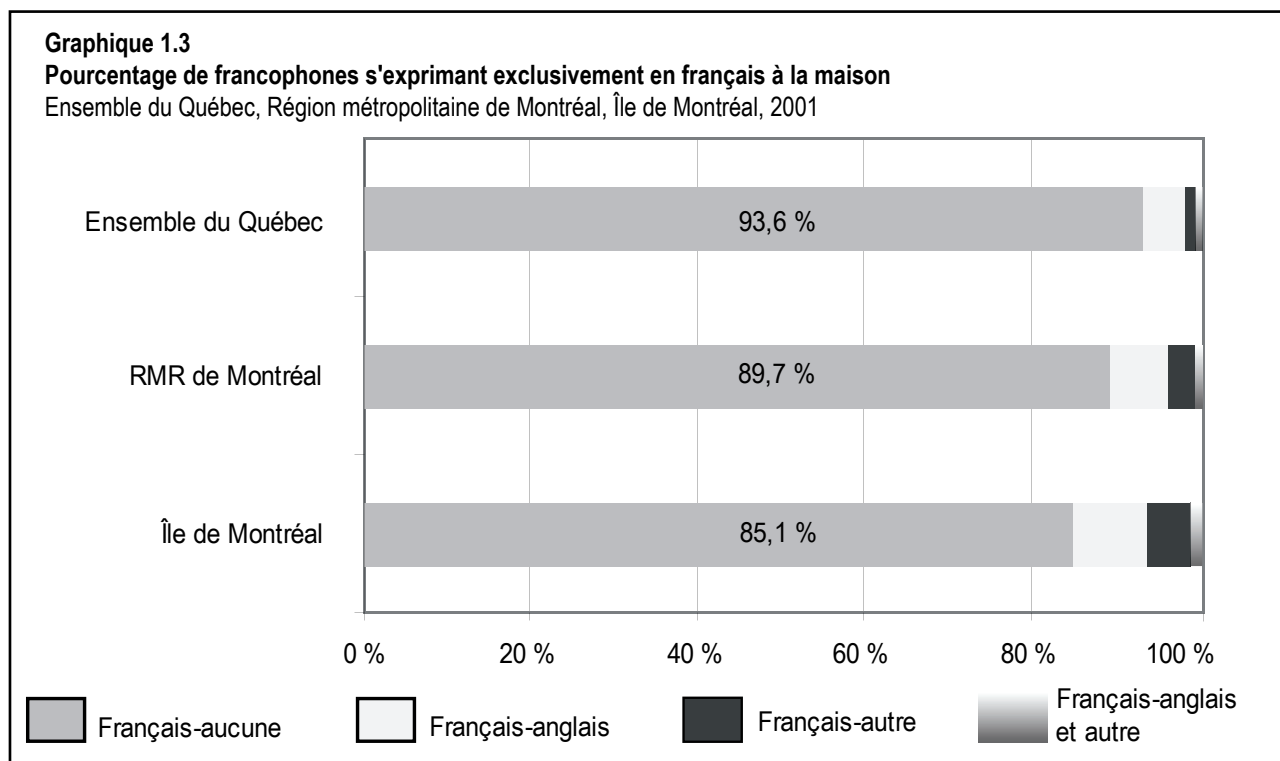
Pourcentage de la population selon les langues parlées régulièrement ou le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001

Langue parlée à la maison		Région		
le plus souvent	régulièrement	Ensemble du Québec	RMR de Montréal	Île de Montréal
Français, anglais et autre	Aucune autre	98,5	98,6	98,3
	Autre	1,5	1,4	1,7
Nombre de personnes qui parlent le plus souvent le français, l'anglais et une langue tierce à la maison		11 865	11 150	8 720

Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.



1.4 Les comportements linguistiques à la maison, 2001

Les données brutes ayant servi au calcul des pourcentages du tableau 1.3 peuvent être utilisées à nouveau pour établir, à l'égard de l'ensemble de la population de chaque territoire retenu, la répartition des personnes selon qu'elles parlent une seule ou plusieurs langues à la maison. On trouvera au tableau 1.4 la distribution des pourcentages des catégories établies par le croisement des deux volets de la question du recensement de 2001 portant sur la langue d'usage au foyer.

Au Québec, 77 % des personnes recensées en 2001 s'exprimaient, au foyer, en français seulement. Dans l'île de Montréal, cette proportion chute de plus de 30 points, car moins de la moitié des Montréalais ne parlaient que le français à la maison, soit 46,6 %. Ce contraste apparaît très clairement dans la partie gauche du graphique 1.4. On ne parle que l'anglais dans 6,7 % des foyers du Québec, proportion qui grimpe à 16,4 % dans l'île de Montréal et se situe à 11,1 % pour la région métropolitaine. Enfin, il n'y a que 3,4 % des résidents du Québec qui ne parlent qu'une langue tierce au foyer. Dans l'île de Montréal, cette proportion atteint presque 10 % des personnes recensées en 2001.

Au bas du tableau 1.4, des totaux partiels donnent les proportions d'unilingues, de bilingues et de trilingues. Peu importe quelle langue était utilisée en 2001, 87,1 % des Québécois faisaient usage d'une seule langue au foyer. Cette proportion baissait à 79,5 % dans la région métropolitaine de Montréal et à 72,8 % dans l'île de Montréal. Sans distinguer les deux langues utilisées, le bilinguisme est le fait de 12 % des Québécois recensés en 2001. C'est

plus du double dans l'île de Montréal. Enfin, le trilinguisme est plutôt rarissime. En effet, il n'y a que 1 % des Québécois qui s'expriment en trois langues à la maison. Cette proportion double presque dans la région de Montréal et atteint 2,8 % dans l'île.

Le tableau 1.4 donne aussi trois autres séries de totaux partiels, soit les proportions des personnes qui parlent en français, celles des personnes qui s'expriment en anglais et celles des personnes qui conversent dans une autre langue que le français et l'anglais au foyer, sans égard au fait que ces langues soient parlées seules ou avec une autre langue et sans égard à leur importance relative, si elles ne sont pas les seules utilisées. Dans l'ensemble du Québec, 87,5 % des personnes recensées en 2001 parlaient le français, 16,7 %, l'anglais et 9,2 %, une langue tierce¹. Dans l'île de Montréal, ces proportions sont de 66,6 %, de 35,7 % et de 26,5 % respectivement. En corollaire, on peut dire que 12,5 % des résidents du Québec en 2001 ne parlaient pas le français à la maison. En ce qui a trait à l'île de Montréal, le tiers des résidents recensés en 2001 n'a nullement mentionné le français comme langue parlée à la maison.

Le graphique 1.4 montre très clairement la grande diversité linguistique de l'île de Montréal, en particulier lorsque la comparaison est faite par rapport à l'ensemble du Québec. On remarque que plus de 27 % des personnes demeurant dans l'île de Montréal font usage de plus d'une langue au foyer, alors que seulement 13 % de l'ensemble du Québec est dans cette situation.

En bref

Dans l'ensemble du Québec en 2001, 77 % des personnes dénombrées ne parlaient que le français à la maison, tandis que l'on ne conversait en anglais que dans 6,7 % des foyers. Il n'y avait que 3,4 % des résidents du Québec qui ne parlaient qu'une langue tierce au foyer. En 2001, 87,1 % des Québécois faisaient usage d'une seule langue, peu importe qu'il s'agisse du français, de l'anglais ou d'une langue tierce. Si tous les types de bilinguismes étaient le fait de 12 % des Québécois recensés, le trilinguisme quant à lui ne l'était que de 1 % de la population.

1 Ces pourcentages n'étant pas mutuellement exclusifs, leur somme dépasse 100 %. Par exemple, les bilingues français-anglais sont comptés à la fois dans le groupe des locuteurs du français et dans celui des locuteurs de l'anglais.

Tableau 1.4
Pourcentage de la population selon les comportements linguistiques à la maison
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001

Langue parlée à la maison		Région		
le plus souvent	régulièrement	Ensemble du Québec	Région de Montréal	Île de Montréal
Français	Aucune autre langue	77,0	62,2	46,6
Français	Anglais	4,0	4,9	4,8
Français	Autre	1,1	2,0	2,8
Français	Anglais et autre	0,2	0,3	0,4
Anglais	Aucune autre langue	6,7	11,1	16,4
Anglais	Français	1,9	2,9	3,6
Anglais	Autre	1,0	2,0	3,0
Anglais	Français et autre	0,2	0,4	0,5
Autre	Aucune autre langue	3,4	6,2	9,8
Autre	Français	1,2	2,1	3,2
Autre	Anglais	1,0	1,8	2,9
Autre	Autre	0,1	0,2	0,2
Autre	Français et anglais	0,3	0,6	0,9
Français et anglais	Aucune autre langue	0,8	1,0	1,2
Français et anglais	Autre	0,1	0,1	0,2
Français et autre	Aucune autre langue	0,6	1,1	1,6
Français et autre	Anglais	0,0	0,1	0,1
Anglais et autre	Aucune autre langue	0,3	0,6	1,0
Anglais et autre	Français	0,0	0,1	0,1
Français, anglais et autre	Aucune autre langue	0,2	0,3	0,5
Total		100,0	100,0	100,0
Nombre de locuteurs		7 125 580	3 380 645	1 782 835
Total des comportements unilingues		87,1	79,6	72,8
Total des comportements bilingues		12,0	18,6	24,4
Total des comportements trilingues		1,0	1,9	2,8
Total des locuteurs du français		87,5	78,1	66,6
Total des locuteurs de l'anglais		16,7	26,2	35,7
Total des locuteurs d'une langue tierce		9,2	17,2	26,5

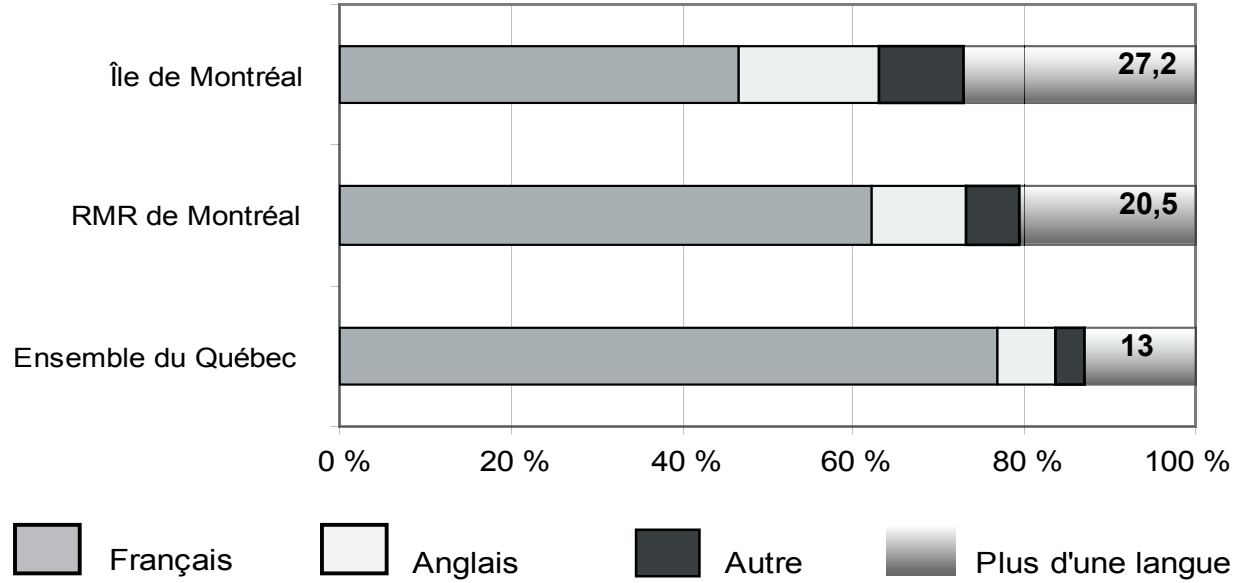
Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Graphique 1.4

Pourcentage de la population parlant plus d'une langue à la maison

Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001



1.5 La connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Au Canada, la connaissance des deux langues officielles, soit le français et l'anglais, est évaluée à partir d'une question posée tous les cinq ans lors des recensements. Comme le répondant doit faire une évaluation sans nuance de sa capacité à « soutenir une conversation en français ou en anglais », les résultats obtenus sont empreints de subjectivité. Le lecteur est donc invité à la prudence à propos de l'indicateur portant sur la connaissance du français et de l'anglais selon la langue maternelle.

Nonobstant le fait que les données linguistiques du recensement de 2001 ne peuvent se comparer sans précaution à celles des recensements précédents¹, on peut affirmer qu'au cours des années 1990, le bilinguisme français-anglais a continué à augmenter au Québec. Dans l'ensemble de la population, toutes langues maternelles confondues, il est passé de 35,4 % en 1991 (tableau 1.5a) à 40,8 % en 2001 (tableau 1.5c). Étant donné la concentration des personnes de langue maternelle anglaise dans la région métropolitaine de Montréal, en particulier dans l'île de Montréal, on constate que les progrès du bilinguisme y sont plus importants. Au dernier recensement, la proportion de bilingues atteignait 53 % dans la région métropolitaine, comparativement à 47,7 % dix ans plus tôt. Dans l'île de Montréal, plus de la moitié de la population était bilingue en 1991 (51,1 %); en 2001, cette proportion atteignait 57 %.

En 1991, dans l'ensemble du Québec, la majorité de langue maternelle française était bilingue dans une proportion de 31,5 %; dix ans plus tard, cette proportion atteignait presque 37 %. La progression un peu plus forte obtenue au cours de la période quinquennale 1996-2001 (2,9 points comparative-ment à 2,5 points au cours du lustre précédent) pourrait être attribuable, en tout ou en partie, aux changements apportés à la version française du questionnaire du recensement de 2001.

Cette croissance du bilinguisme s'observe également dans la région métropolitaine de Montréal (de 45,1 % à 50,3 %) et surtout dans l'île de Montréal (de 50,6 % à 57,4 %) où les gains sont de près de 7 points. En contact avec une importante population anglophone, les personnes de langue maternelle française recensées dans la région de Montréal, et surtout dans l'île de Montréal, sont donc proportionnellement de plus en plus nombreuses à reconnaître leur aptitude à soutenir une conversation en anglais. Le graphique 1.5a montre de manière très nette la progression du bilinguisme des personnes de langue maternelle française dans l'île de Montréal.

Se déclarant aptes à parler le français dans une proportion de 59,4 % en 1991, les Québécois de langue maternelle anglaise ont haussé à 62,9 % leur taux de bilinguisme au cours du lustre 1991-1996. Pendant la période quinquennale suivante, leur apprentissage du français s'est davantage accru puisqu'au recensement de 2001, plus de deux personnes de langue maternelle anglaise sur trois (67,2 %) se jugeaient en mesure de soutenir une conversation dans cette langue.

L'évolution du bilinguisme des personnes de langue maternelle anglaise dans la région métropolitaine de Montréal et dans l'île de Montréal est très semblable à celle observée dans l'ensemble du Québec au cours de la décennie 1990. En effet, comme le montrent les tableaux 1.5a à 1.5c, les pourcentages de bilinguisme de la région métropolitaine, comme ceux de l'île de Montréal, sont très voisins, d'un recensement à l'autre, de ceux calculés pour l'ensemble du Québec. Les progrès du bilinguisme chez les personnes de langue maternelle anglaise demeurant dans l'île de Montréal sont illustrés dans le graphique 1.5b.

L'importance du bilinguisme français-anglais chez les personnes de langue maternelle tierce se

1 Au recensement de 2001, Statistique Canada a donné, pour la première fois, priorité au français sur l'anglais dans la version française de ses questionnaires. Cette priorité vaut autant pour le libellé des questions que dans le choix des réponses. En conséquence, puisque le dernier recensement peut avantager artificiellement le français, les comparaisons avec les recensements antérieurs doivent être faites avec précaution.

situait entre 46,6 % et 48,6 % aux recensements de 1991 et de 1996, et ce, peu importe la région retenue (tableaux 1.5a, 1.5b et 1.5c). En outre, le recensement de 2001 montre qu'un peu plus d'une personne de langue maternelle tierce sur deux était bilingue (dans les faits, il s'agit de trilinguisme), les proportions s'établissant à 50,5 % pour l'ensemble du Québec et à 52,6 % dans la région métropolitaine de Montréal. Dans l'île de Montréal, près de 51 % des habitants de langue maternelle tierce se disaient en mesure de soutenir une conversation en français et en anglais en 2001 (graphique 1.5c).

Les pourcentages des tableaux 1.5a à 1.5c donnent la palme du bilinguisme français-anglais aux personnes de langue maternelle anglaise. Cependant, vu l'importance relative de la majorité de langue maternelle française, les nombres abso-

lus montrent tout autre chose. Au recensement de 1991, on comptait au Québec près de 1,8 million de personnes de langue maternelle française bilingues comparativement à 372 000 personnes de langue maternelle anglaise capables de parler français. Il s'agit là d'un rapport de 47 contre 10. Même dans l'île de Montréal, on trouvait 25 personnes de langue maternelle française pouvant converser en anglais pour 10 personnes de langue maternelle anglaise capables de s'exprimer en français. Ces rapports ont d'ailleurs augmenté au cours des années 1990. Pour l'ensemble du Québec en 2001, 54 personnes de langue maternelle française pouvaient parler anglais contre 10 personnes de langue maternelle anglaise pouvant parler français. Dans l'île de Montréal, le rapport avait légèrement augmenté à 26 contre 10.

En bref

Au cours des années 1990, le bilinguisme français-anglais a continué à augmenter au Québec, passant de 35,4 % en 1991 à 40,8 % en 2001. En 1991, la population de langue maternelle française était bilingue dans une proportion de 31,5 %; dix ans plus tard, cette proportion atteignait presque 37 %. Les Québécois de langue maternelle anglaise ont haussé leur taux de bilinguisme de 59,4 % à 67,2 % en 10 ans. Le bilinguisme français-anglais des personnes de langue maternelle tierce était de 46,6 % en 1991 et de 50,5 % en 2001.

Tableau 1.5a
Pourcentage de la population selon la connaissance du français et de l'anglais
par langue maternelle
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991

Territoire/Langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais ^a				Nombre total
	Français seulement	Anglais seulement	Français et anglais	Ni le français ni l'anglais	
Ensemble du Québec					
Français	68,4	0,1	31,5	0,0	5 585 649
Anglais	1,3	39,2	59,4	0,1	626 202
Autre	22,0	20,9	46,6	10,5	598 449
Total	58,1	5,5	35,4	0,9	6 810 300
Région métropolitaine de Montréal					
Français	54,8	0,1	45,1	0,1	2 179 034
Anglais	0,8	39,6	59,5	0,1	461 114
Autre	20,6	20,8	48,5	10,0	531 852
Total	41,2	9,3	47,7	1,7	3 172 000
Île de Montréal					
Français	49,1	0,2	50,6	0,1	977 763
Anglais	0,6	42,0	57,2	0,1	339 630
Autre	20,8	21,1	47,5	10,5	431 943
Total	32,7	13,5	51,1	2,7	1 749 335

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Sources :

Québec et Région métropolitaine de Montréal : Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_09;
 Île de Montréal : Institut de la statistique du Québec, L9106CSD, juin 2003.

Graphique 1.5a
Pourcentage de personnes de langue maternelle française selon leur connaissance du français et de l'anglais
Île de Montréal, 1991, 1996, 2001

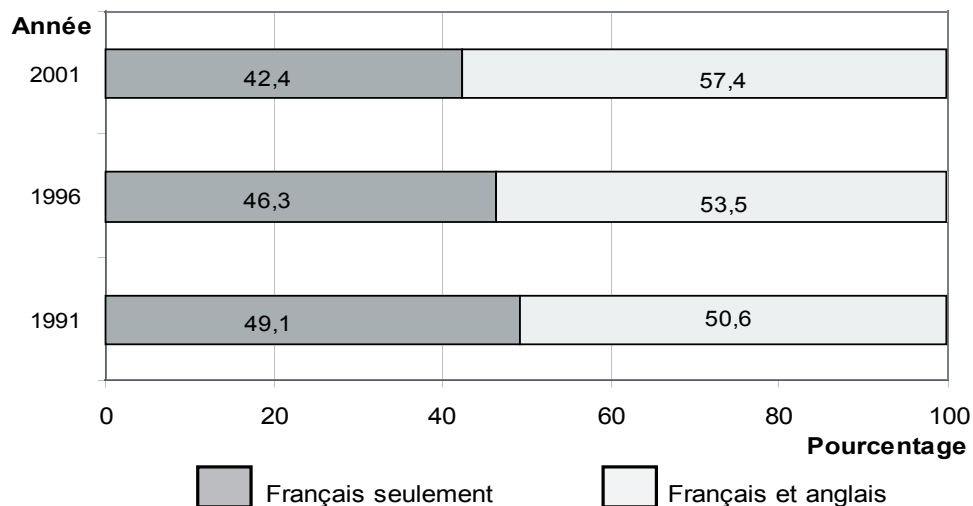


Tableau 1.5b

Pourcentage de la population selon la connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1996

Territoire/Langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais ^a				Nombre total
	Français seulement	Anglais seulement	Français et anglais	Ni le français ni l'anglais	
Ensemble du Québec					
Français	66,0	0,0	34,0	0,0	5 741 437
Anglais	1,1	35,9	62,9	0,1	621 864
Autre	23,0	19,5	46,8	10,7	681 789
Total	56,1	5,1	37,8	1,1	7 045 090
Région métropolitaine de Montréal					
Français	52,6	0,1	47,3	0,0	2 233 434
Anglais	0,6	35,9	63,4	0,1	451 269
Autre	21,8	19,3	48,6	10,3	602 947
Total	39,8	8,5	49,7	1,9	3 287 650
Île de Montréal					
Français	46,3	0,1	53,5	0,1	933 780
Anglais	0,5	38,2	61,2	0,1	330 755
Autre	22,3	19,8	47,0	10,9	484 970
Total	31,0	12,8	53,2	3,1	1 749 505

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Sources :

Québec et Région métropolitaine de Montréal : Statistique Canada, Recensement 1996, cat. n° 97F0007XCB01009;
 Île de Montréal : Institut de la statistique du Québec, MAT_OFF.IVT, juin 2003.

Graphique 1.5b
Pourcentage de personnes de langue maternelle anglaise
selon leur connaissance du français et de l'anglais
Île de Montréal, 1991, 1996, 2001

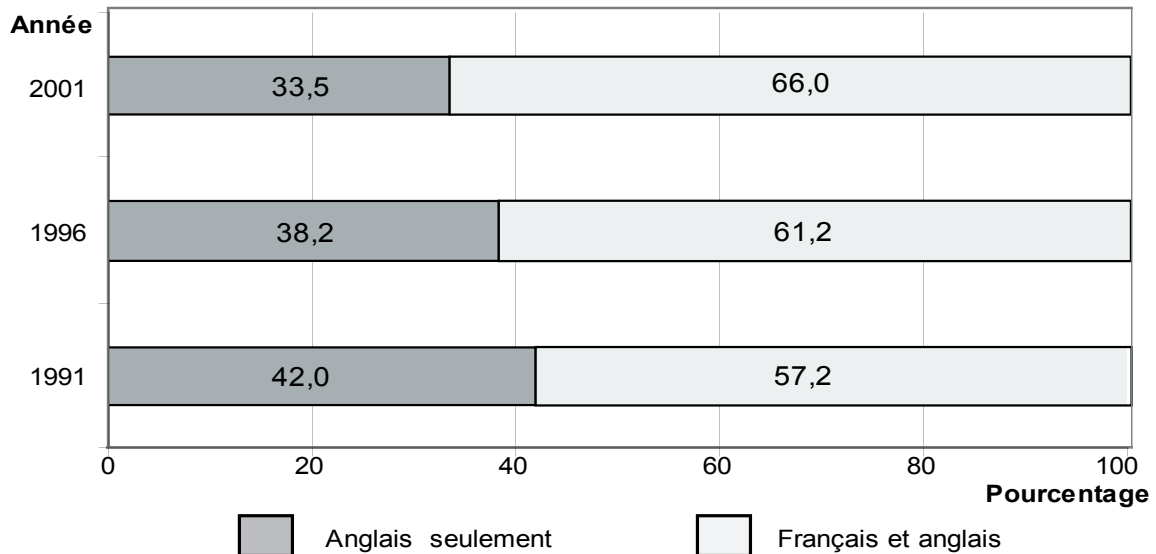


Tableau 1.5c

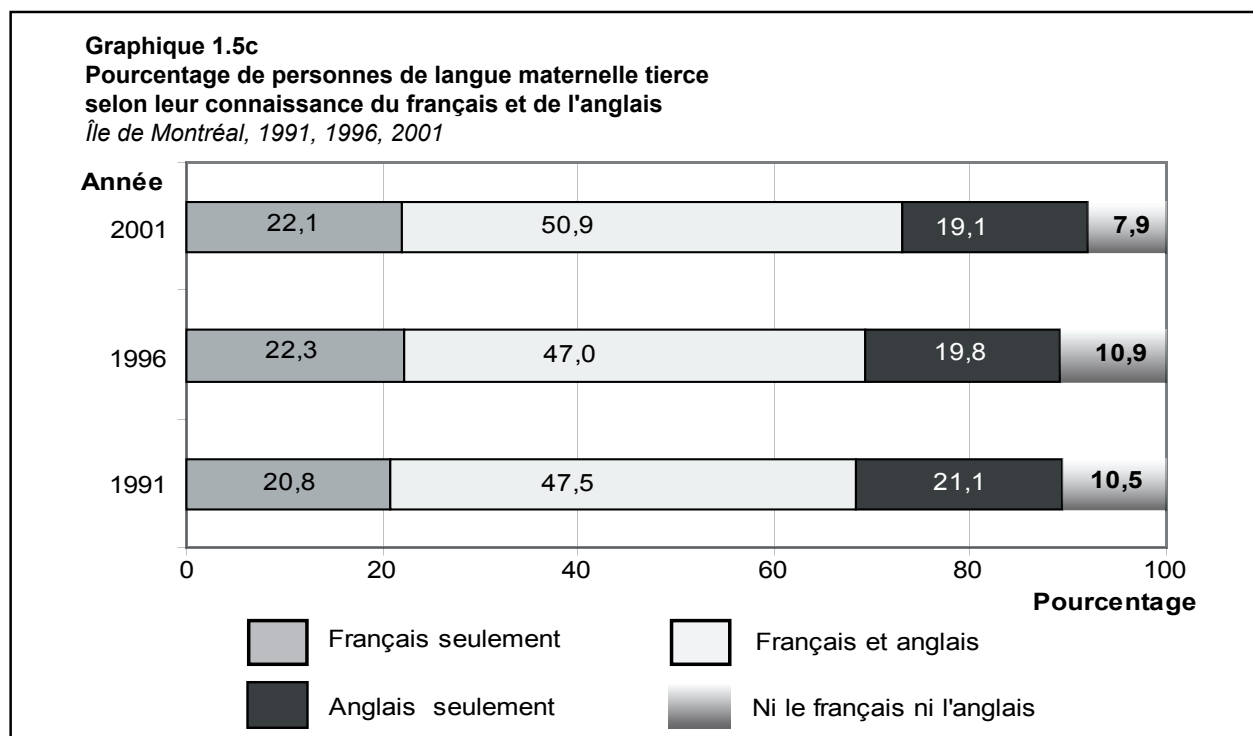
Pourcentage de la population selon la connaissance du français et de l'anglais par langue maternelle
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001

Territoire/ Langue maternelle	Connaissance du français et de l'anglais ^a				Nombre total
	Français seulement	Anglais seulement	Anglais et français	Ni l'anglais ni le français	
Ensemble du Québec					
Français	63,1	0,0	36,9	0,0	5 802 027
Anglais	0,8	31,9	67,2	0,1	591 379
Autre	23,0	18,6	50,5	7,9	732 174
Total	53,8	4,6	40,8	0,8	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal					
Français	49,5	0,1	50,3	0,0	2 303 339
Anglais	0,5	31,3	68,1	0,1	431 824
Autre	21,7	18,2	52,6	7,5	645 482
Total	38,0	7,5	53,0	1,5	3 380 645
Île de Montréal					
Français	42,4	0,1	57,4	0,1	948 268
Anglais	0,4	33,5	66,0	0,1	316 408
Autre	22,1	19,1	50,9	7,9	518 160
Total	29,0	11,6	57,0	2,4	1 782 835

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. n° 97F0007XCB01009.



1.6 La connaissance du français ou de l'anglais par langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Nous présentons, aux tableaux 1.6a, 1.6b et 1.6c, les proportions de personnes connaissant le français et celles s'estimant aptes à soutenir une conversation en anglais, que ces personnes soient unilingues ou bilingues (les bilingues français-anglais sont donc comptés deux fois). Ces tableaux reprennent aussi les pourcentages de personnes n'ayant aucune connaissance de ces deux langues dont faisaient état les trois tableaux précédents (1.5a, 1.5b et 1.5c).

La connaissance du français dans l'ensemble du Québec est passée de 93,6% en 1991 à 93,9% en 1996 puis à 94,6% en 2001. Compte tenu du faible gain de 0,3 point entre 1991 et 1996, il est permis de douter de l'exactitude du gain de 0,7 point qui aurait eu lieu entre 1996 et 2001. En effet, une partie de ce gain est sans doute attribuable aux changements apportés au questionnaire de 2001 relativement aux questions linguistiques.

Ces changements apportés à la version française du questionnaire du recensement de 2001 ont pu influencer aussi les résultats portant sur la connaissance de l'anglais qui est passée de 40,9% à 42,9% entre 1991 et 1996, pour ensuite connaître une augmentation plus importante au cours de la période quinquennale suivante (45,4% en 2001).

Les tableaux 1.6a, 1.6b et 1.6c présentent aussi les données de recensement par langue maternelle des personnes recensées. Outre l'ensemble du Québec, ces tableaux permettent également de

distinguer la région métropolitaine de Montréal et l'île de Montréal.

Puisque la connaissance de l'anglais chez les personnes de langue maternelle française renvoie au bilinguisme examiné dans le texte précédent (de même en ce qui a trait à la connaissance du français chez les Québécois de langue maternelle anglaise), nous ne décrivons ici que le cas particulier des personnes de langue maternelle tierce.

Observons au tableau 1.6a que la connaissance de l'anglais l'emportait par quelques dixièmes de point sur celle du français dans la région métropolitaine de Montréal (69,3% contre 69,1%) et dans l'île de Montréal (68,7% comparativement à 68,3%) chez les personnes de langue maternelle tierce au moment du recensement de 1991. Mais lors du recensement de 1996, on observe l'inverse: le français domine partout par quelques points, soit par 2,5 points dans la région métropolitaine et dans l'île de Montréal, et par 3,5 points dans l'ensemble du Québec.

Cette progression du français se poursuit entre 1996 et 2001, pour atteindre 74,2% dans la région métropolitaine, en comparaison à 70,8% pour l'anglais. Dans l'île de Montréal, on remarque la même chose quoique les proportions soient un peu plus faibles. Le graphique 1.6 montre l'évolution de la connaissance du français et de l'anglais sans égard au bilinguisme chez les personnes de langue maternelle tierce recensées dans l'île de Montréal aux recensements de 1991, 1996 et 2001.

En bref

La connaissance du français dans l'ensemble du Québec est passée de 93,6% en 1991 à 93,9% en 1996 puis à 94,6% en 2001. Chez les personnes de langue maternelle tierce, leur aptitude à parler le français est passée de 68,6% en 1991 à 73,5% en 2001. Quant à la connaissance de l'anglais, les proportions étaient de 67,5% en 1991 et de 69,1% en 2001.

Tableau 1.6a
Pourcentage de la population ayant une connaissance du français ou de l'anglais
par langue maternelle

Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991

Territoire/ Langue maternelle ^a	Connaissance du français et de l'anglais			Nombre total
	Français	Anglais	Ni le français ni l'anglais	
Ensemble du Québec				
Français	99,9	31,6	0,0	5 585 649
Anglais	60,7	98,6	0,1	626 202
Autre	68,6	67,5	10,5	598 449
Total	93,6	40,9	0,9	6 810 300
Région métropolitaine de Montréal				
Français	99,8	45,2	0,1	2 179 034
Anglais	60,3	99,1	0,1	461 114
Autre	69,1	69,3	10,0	531 852
Total	88,9	57,1	1,7	3 172 000
Île de Montréal				
Français	99,7	50,8	0,1	977 763
Anglais	57,9	99,3	0,1	339 630
Autre	68,3	68,7	10,5	431 943
Total	83,9	64,6	2,7	1 749 335

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Sources :

Québec et RMR de Montréal : Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées LANG_09;

Île de Montréal : Institut de la statistique du Québec, L9106CSD.

Tableau 1.6b
Pourcentage de la population ayant une connaissance du français ou de l'anglais
par langue maternelle

Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1996

Langue maternelle ^a	Connaissance du français et de l'anglais			Nombre total
	Français	Anglais	Ni le français ni l'anglais	
Ensemble du Québec				
Français	99,9	34,0	0,0	5 741 437
Anglais	64,1	98,8	0,1	621 864
Autre	69,8	66,3	10,7	681 789
Total	93,9	42,9	1,1	7 045 090
Région métropolitaine de Montréal				
Français	99,9	47,3	0,0	2 233 434
Anglais	64,0	99,3	0,1	451 269
Autre	70,4	67,9	10,3	602 947
Total	89,5	58,2	1,9	3 287 650
Île de Montréal				
Français	99,8	53,6	0,1	933 780
Anglais	61,7	99,4	0,1	330 755
Autre	69,3	66,8	10,9	484 970
Total	84,1	66,0	3,1	1 749 505

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Sources :

Québec et RMR : Statistique Canada, Recensement 1996, cat. n° 97F0007XCB01009;

Île de Montréal : Institut de la statistique du Québec, MAT_OFF.IVT.

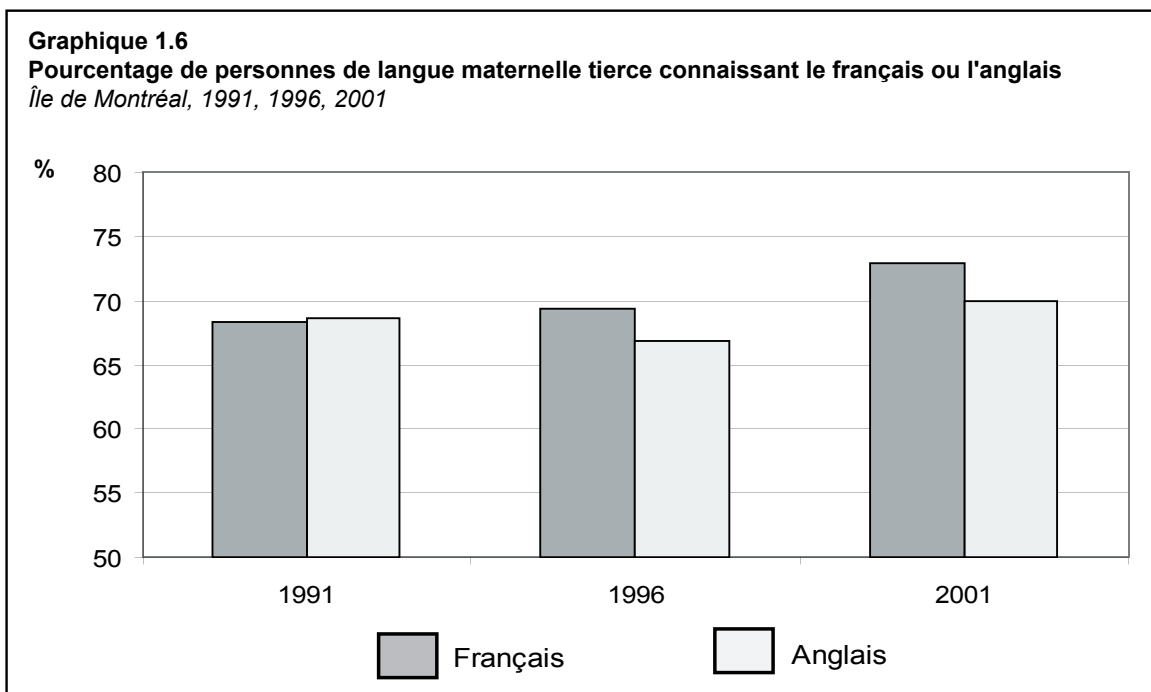
Tableau 1.6c
Pourcentage de la population ayant une connaissance du français ou de l'anglais
par langue maternelle
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001

Langue maternelle ^a	Connaissance du français et de l'anglais			Nombre total
	Français	Anglais	Ni le français ni l'anglais	
Ensemble du Québec				
Français	99,9	36,9	0,0	5 802 027
Anglais	68,0	99,1	0,1	591 379
Autre	73,5	69,1	7,9	732 174
Total	94,6	45,4	0,8	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal				
Français	99,9	50,4	0,0	2 303 339
Anglais	68,6	99,4	0,1	431 824
Autre	74,2	70,8	7,5	645 482
Total	91,0	60,6	1,5	3 380 645
Île de Montréal				
Français	99,8	57,5	0,1	948 268
Anglais	66,4	99,5	0,1	316 408
Autre	72,9	70,0	7,9	518 160
Total	86,1	68,6	2,4	1 782 835

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. n° 97F0007XCB01009.



1.7 Population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Le tableau 1.7 présente le pourcentage de la population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce aux recensements de 1991, 1996 et 2001¹ et ce, pour l'ensemble du Québec, pour la région métropolitaine de Montréal, et pour l'île de Montréal.

Le Québec comptait au recensement de 1991 un peu plus de 444 600 personnes qui se déclaraient aptes à parler à la fois le français, l'anglais et au moins une autre langue. En 2001, il y en avait 616 800, ce qui donne une augmentation de près de 39% en une décennie. Comme il n'y a pas de différence importante dans le rythme de croissance de la population d'une période quinquennale à l'autre, on obtient une augmentation graduelle du pourcentage de la population trilingue d'un recensement au suivant: de 6,5% à 7,5%, puis à 8,7%.

Il va sans dire que ce sont les personnes de langue maternelle tierce qui comptent les proportions les plus fortes de trilingues. En effet, de 46,1% en 1991, elles atteignent presque 50% en 2001. Les personnes de langue maternelle anglaise suivent

avec des proportions allant de près de 9% en 1991 à plus de 11% en 2001. Quant à la majorité de langue maternelle française, sa proportion de trilingues est passée de 2% au début des années 1990 à 3,2% au tournant du siècle. Toutefois, en nombre absolu, on dénombrait plus de 184 600 personnes de langue maternelle française trilingues contre un peu plus de 67 100 personnes de langue maternelle anglaise capables de parler trois langues, pour un rapport de 275 personnes contre 100. Le graphique 1.7 illustre très clairement cette progression de la connaissance d'au moins trois langues au fil des derniers recensements.

On ne s'étonnera pas de trouver la plupart des personnes trilingues dans la région de Montréal, voire dans l'île de Montréal. En effet, bien que cette concentration ait diminué lentement d'un recensement à l'autre, on trouvait, en 2001, 84,7% des trilingues du Québec dans la région métropolitaine de Montréal (522 700) et 64,1% dans l'île de Montréal (395 300). Enfin, il importe de souligner qu'en 2001, 22,2% des résidents de l'île de Montréal pouvaient parler le français, l'anglais et au moins une langue tierce.

En bref

En général, le pourcentage de personnes connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce a augmenté au Québec: de 6,5% qu'il était en 1991, il atteignait 8,7% en 2001. Ce type de trilinguisme est très concentré dans la région métropolitaine de Montréal et plus particulièrement dans l'île de Montréal où on compte plus de 22% de la population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce.

1 Au recensement de 2001, Statistique Canada a donné, pour la première fois, priorité au français sur l'anglais dans la version française de ses questionnaires. Cette priorité vaut autant pour le libellé des questions que dans le choix des réponses. En conséquence, puisque le dernier recensement peut avantager artificiellement le français, toutes les comparaisons avec les recensements antérieurs doivent être faites avec précaution.

Tableau 1.7**Pourcentage de la population connaissant le français, l'anglais et au moins une langue tierce par langue maternelle***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal^a, 1991, 1996, 2001^b*

Territoire/Langue maternelle	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	2,0	2,6	3,2
Anglais	8,8	10,1	11,3
Autre langue	46,1	46,3	49,9
Pourcentage total de trilingues	6,5	7,5	8,7
Nombre total de trilingues	444 620	525 875	616 845
Région métropolitaine de Montréal^c			
Français	3,7	4,6	5,5
Anglais	10,9	12,7	14,1
Autre langue	48,1	48,1	51,9
Pourcentage total de trilingues	12,2	13,7	15,5
Nombre total de trilingues	387 240	449 000	522 655
Île de Montréal			
Français	5,9	7,4	9,1
Anglais	12,1	14,0	15,5
Autre langue	47,1	46,6	50,2
Pourcentage total de trilingues	17,3	19,5	22,2
Nombre total de trilingues	302 285	341 510	395 305

a : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages). Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

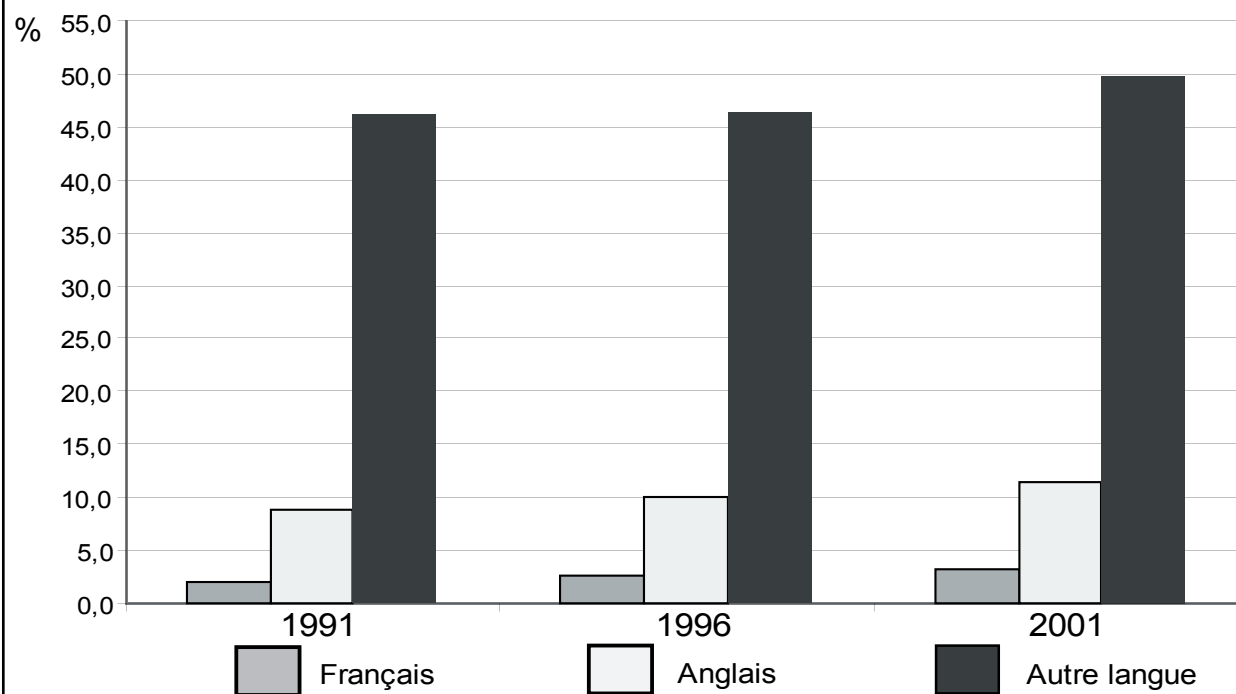
b : Il est possible que la comparaison de 2001 avec les années antérieures soit affectée par la modification apportée au libellé et au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement de 2001.

c : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Statistique Canada, Recensements 1991, 1996 et 2001, compilations personnalisées, Co-0800.

Graphique 1.7
Pourcentage de la population connaissant le français, l'anglais
et au moins une langue tierce par langue maternelle
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



1.8 La connaissance du français, de l'anglais et de l'espagnol, 1991, 1996, 2001

On trouvera au tableau 1.8 le nombre et la proportion de personnes sachant parler le français, l'anglais et l'espagnol. Construit à partir des trois derniers recensements (1991, 1996 et 2001¹), ce tableau couvre l'île de Montréal, la région métropolitaine de Montréal, le reste du Québec et l'ensemble du Québec.

Au recensement de 1991, le Québec comptait un peu plus de 100 100 personnes qui s'estimaient aptes à parler le français, l'anglais et l'espagnol. Il s'agissait alors de 1,5% de la population totale du Québec. Dix ans plus tard, ce nombre augmentait de près de 75% pour atteindre 174 700 personnes, soit 2,5% de la population recensée en 2001. La progression de ce type de trilinguisme s'est faite à peu près au même rythme au cours des deux lustres de la décennie 1990 (environ 32% de croissance par période quinquennale).

En 1991, 74% des personnes connaissant le français, l'anglais et l'espagnol demeuraient dans la région métropolitaine de Montréal (près de 74 000 personnes). Cette proportion a glissé jusqu'à 70% en 2001 (122 600 trilingues comptant pour 3,6% de la population de la région métropolitaine) en dépit d'une augmentation de près de 66% du nombre de personnes possédant ces trois langues au cours de la décennie.

Alors que le quart de la population du Québec habite l'île de Montréal, on y trouvait en 1991 plus de 55% des trilingues (personnes connaissant le français, l'anglais et l'espagnol), soit plus de 55 300 personnes, ou 3,2% de la population de l'île. Cette sur-concentration des personnes possédant ces trois langues dans l'île de Montréal est le reflet de la diversité linguistique de sa population. Cependant, au recensement de 2001 la concentration des trilingues passait à moins de 50%. Montréal comptait alors près de 86 700 personnes aptes à parler le français, l'anglais et l'espagnol, ou 4,9% de sa population.

Puisque l'on a recensé un peu plus de 26 000 personnes connaissant le français, l'anglais et l'espagnol à l'extérieur de la région métropolitaine de Montréal en 1991, on ne doit pas s'étonner que cette région ait connu la plus forte croissance des années 1990 (99%). En effet, augmentant d'autant en 10 ans, ce type de trilingues a presque doublé. Si en 1991 les trilingues (français-anglais-espagnol) représentaient 2,9% de la population recensée à l'extérieur de la Région métropolitaine de recensement de Montréal, ils comptaient pour 4,7% en 2001.

Le graphique 1.8 illustre la progression entre 1991 et 2001 du nombre de personnes sachant parler à la fois le français, l'anglais et l'espagnol.

En bref

En 1991, le Québec comptait un peu plus de 100 100 personnes qui pouvaient parler le français, l'anglais et l'espagnol. Dix ans plus tard, en en dénombrait près de 175 000. La plupart de ces personnes trilingues demeuraient dans la région métropolitaine de Montréal (74 000 en 1991, près de 123 000 en 2001), en particulier dans l'île de Montréal (plus de 55 000 en 1991, près de 87 000 en 2001).

1 Au recensement de 2001, Statistique Canada a donné, pour la première fois, priorité au français sur l'anglais dans la version française de ses questionnaires. Cette priorité vaut autant pour le libellé des questions que dans le choix des réponses. En conséquence, puisque le dernier recensement peut avantager artificiellement le français, toutes les comparaisons avec les recensements antérieurs doivent être faites avec précaution.

Tableau 1.8

Population connaissant le français, l'anglais et l'espagnol

Île de Montréal, région métropolitaine de Montréal^a, reste du Québec, 1991, 1996, 2001^b

Année	Région			
	Île de Montréal	métropolitaine de Montréal	Reste du Québec	Ensemble du Québec
1991				
Pourcentage	3,2	2,3	2,9	1,5
Nombre	55 345	73 985	26 160	100 145
1996				
Pourcentage	3,9	2,9	3,8	1,9
Nombre	67 270	93 995	38 750	132 745
2001				
Pourcentage	4,9	3,6	4,7	2,5
Nombre	86 685	122 645	52 060	174 705

a : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

b : Il est possible que la comparaison de 2001 aux années antérieures soit affectée par la modification apportée au libellé et au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement de 2001.

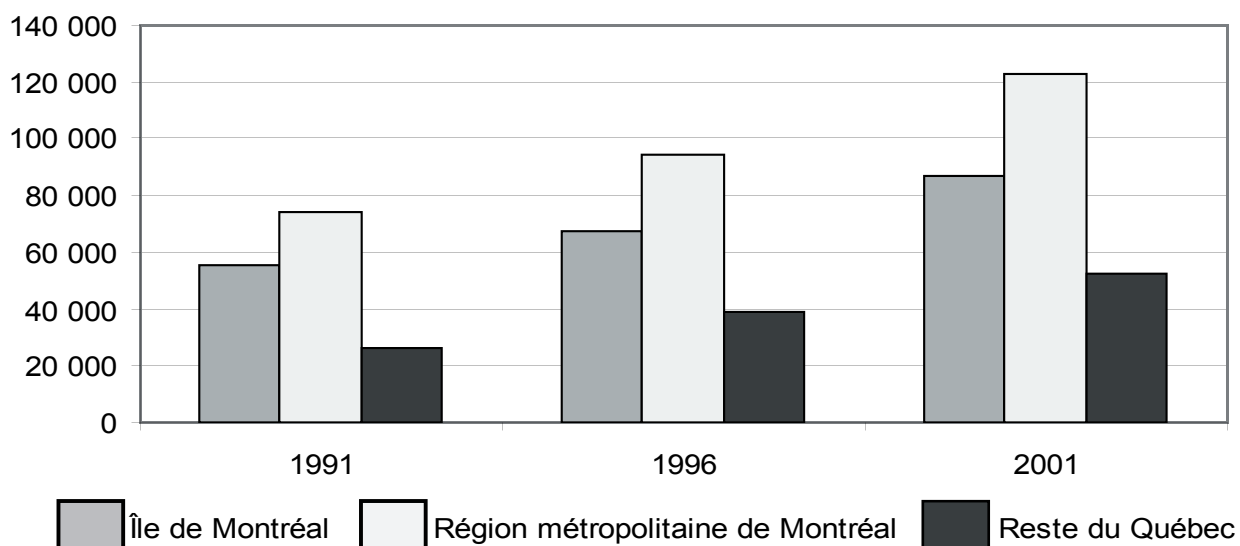
Source :

Statistique Canada, Recensements 1991, 1996 et 2001, compilations personnalisées, Co-0711.

Graphique 1.8

Nombre de personnes qui peuvent parler le français, l'anglais et l'espagnol

Île de Montréal, région métropolitaine de Montréal et reste du Québec



1.9 Connaissance des principales langues tierces par langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Au recensement de 1991, Statistique Canada a ajouté une nouvelle question portant sur l'aptitude à converser dans une langue tierce, c'est-à-dire dans une langue autre que le français ou l'anglais. Comme la question a été posée en 1996 et en 2001, nous sommes en mesure de constater certains changements survenus au cours de ces deux périodes quinquennales. Dans les tableaux 1.9a, 1.9b et 1.9c, nous avons retenu les langues tierces que 20 000 personnes ou plus connaissaient dans l'ensemble du Québec lors du recensement de 2001. L'analyse qui suit ne portera cependant que sur les six premières. Précisons que les données des recensements sont basées sur une évaluation subjective des répondants sur leur aptitude à parler ces langues tierces.

En 1991 et en 1996, l'italien et l'espagnol venaient en tête des langues tierces, loin devant l'arabe en troisième place. Si l'italien supplantait l'espagnol avec 45 000 locuteurs de plus en 1991, son avance a été réduite à moins de 2 000 personnes, cinq ans plus tard. En effet, l'espagnol a presque rattrapé l'italien entre 1991 et 1996 grâce à une progression de 31 %, comparativement à seulement 1 % pour l'italien. En 1996, les deux langues tierces les plus connues comptaient un peu moins de 200 000 locuteurs tandis que les locuteurs de la troisième, l'arabe, atteignaient près de 100 000, à la suite d'une poussée de 23 % depuis le recensement de 1991. En 1991, suivaient, avec plus de 50 000 locuteurs, le grec et l'allemand. Mais entre 1991 et 1996, les langues créoles ont surclassées ces deux langues, passant de 42 800 à 59 300 personnes, pour une croissance relative de près de 39 %.

Entre 1996 et 2001, l'espagnol a pris le premier rang des langues tierces à la suite d'un bond de plus de 21 %. Pendant cette période quinquennale, l'italien a reculé de 2 %, perdant ainsi quelques centaines de locuteurs. Parmi les langues tierces les plus parlées, c'est cependant l'arabe qui a connu la hausse relative la plus forte à la fin du XX^e siècle avec une augmentation relative de plus de 26 %. Cette croissance a porté le nombre de locuteurs à près de 115 800. Si les langues créoles ont progressé de 6 %, le grec et l'allemand, par contre, ont pour leur part perdu environ 2 % de leurs effectifs.

Aux recensements de 1991 et de 1996, les personnes qui connaissaient l'italien étaient en majorité de langue maternelle tierce (144 000 et 142 600), sans doute pour la plupart des personnes de langue maternelle italienne. Dans le cas de l'espagnol, ce sont surtout des personnes de langue maternelle française qui pouvaient s'exprimer dans cette langue (46 % en 1991 et 49 % en 1996). La progression de l'espagnol entre 1991 et 2001 est surtout le fait des personnes de langue maternelle française¹ avec une hausse de 80 %, portant le nombre de locuteurs de 67 500 en 1991 à 121 600 en 2001. Quant à l'italien, son recul vient des personnes de langue maternelle tierce (-5 % en dix ans), car le nombre de personnes de langue maternelle française et anglaise qui connaissent cette langue, a augmenté de 2 % et de 20 % respectivement. Le graphique 1.9b montre les pourcentages de la population connaissant l'espagnol selon la langue maternelle et le lieu de résidence en 2001.

1 Puisque les changements apportés à la version française du questionnaire du recensement de 2001 ont pu grossir artificiellement le nombre de personnes de langue maternelle française, il s'ensuit que la connaissance des langues tierces attribuée aux francophones, en particulier l'espagnol, pourrait être artificiellement gonflée également.

Durant toute la décennie 1990, la connaissance des onze principales langues tierces a été le fait des résidents de l'île de Montréal dans une proportion d'environ 70 %. Chez les personnes de langue maternelle tierce, cette proportion atteint 75 %, ce qui reflète bien leur concentration dans la métropole. On observe toutefois une exception. En effet, dans le cas de la connaissance de l'espagnol chez

les personnes de langue maternelle française, celles qui résidaient dans l'île de Montréal ne comptaient que pour 42,4 % en 1991, 38,1 % en 1996, et 36,8 % en 2001. L'espagnol est donc la seule langue tierce à se répandre sur l'ensemble du territoire québécois, surtout grâce aux personnes de langue maternelle française.

En bref

En 1991 et en 1996, l'italien et l'espagnol venaient en tête des langues tierces, loin devant l'arabe en troisième place. L'espagnol a presque rattrapé l'italien entre 1991 et 1996 grâce à une progression de 31 %. Entre 1996 et 2001, l'espagnol a pris le premier rang des langues tierces à la suite d'un bond de plus de 21 % tandis que l'italien reculait de 2 %. La progression de l'espagnol entre 1991 et 2001 fut surtout le fait des personnes de langue maternelle française avec une hausse de 80 % de locuteurs (de 67 500 en 1991 à 121 600 en 2001).

Tableau 1.9a**Pourcentage de la population connaissant une langue tierce selon la langue maternelle***Principales langues tierces pour l'ensemble du Québec, la région métropolitaine de Montréal et l'île de Montréal, 1991*

Langue tierce	Langue maternelle ^a			Nombre total
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
Espagnol	1,2	1,7	11,3	145 665
Italien	0,5	2,9	24,1	190 430
Arabe	0,3	0,5	9,5	74 690
Langues créoles	0,3	0,1	4,4	42 780
Grec	0,0	0,6	8,1	54 570
Allemand	0,2	1,2	5,3	52 665
Portugais	0,1	0,3	6,0	42 570
Chinois	0,0	0,3	5,5	36 550
Vietnamien	0,0	0,1	3,6	24 110
Polonais	0,0	0,3	3,8	25 755
Russe	0,0	0,1	1,5	10 790
Région métropolitaine de Montréal				
Espagnol	2,0	2,0	11,5	111 450
Italien	1,1	3,8	26,3	180 385
Arabe	0,6	0,6	9,9	68 840
Langues créoles	0,7	0,2	4,8	41 005
Grec	0,1	0,7	9,0	53 005
Allemand	0,4	1,3	4,8	39 550
Portugais	0,2	0,4	6,0	36 940
Chinois	0,1	0,4	5,9	34 135
Vietnamien	0,1	0,1	3,6	21 630
Polonais	0,0	0,3	3,9	22 980
Russe	0,0	0,1	1,6	9 850
Île de Montréal				
Espagnol	2,9	2,2	11,9	87 645
Italien	1,7	4,2	27,8	151 525
Arabe	1,1	0,7	9,7	55 220
Langues créoles	1,1	0,2	5,0	33 060
Grec	0,1	0,7	7,6	36 745
Allemand	0,6	1,4	4,4	29 405
Portugais	0,2	0,4	5,5	27 105
Chinois	0,1	0,4	5,7	27 225
Vietnamien	0,2	0,1	3,8	18 645
Polonais	0,1	0,4	4,1	19 730
Russe	0,1	0,2	1,7	8 530

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, Co-0697.

Tableau 1.9b

Pourcentage de la population connaissant une langue tierce selon la langue maternelle

Principales langues tierces pour l'ensemble du Québec, la région métropolitaine de Montréal et l'île de Montréal, 1996

Langue tierce	Langue maternelle ^a			Nombre total
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
Espagnol	1,6	2,1	12,5	190 985
Italien	0,5	3,4	20,9	192 585
Arabe	0,3	0,6	10,4	91 770
Langues créoles	0,4	0,2	4,9	59 330
Grec	0,1	0,7	6,7	53 040
Allemand	0,3	1,1	4,2	50 275
Portugais	0,1	0,3	5,2	42 765
Chinois	0,0	0,3	6,3	46 385
Vietnamien	0,0	0,1	3,7	28 835
Polonais	0,0	0,3	3,2	24 325
Russe	0,0	0,1	2,2	17 590
Région métropolitaine de Montréal				
Espagnol	2,5	2,3	12,9	143 160
Italien	1,1	4,4	22,9	182 180
Arabe	0,7	0,8	10,9	85 070
Langues créoles	1,0	0,3	5,5	57 085
Grec	0,1	0,9	7,4	51 065
Allemand	0,4	1,2	3,7	36 640
Portugais	0,2	0,4	5,1	36 385
Chinois	0,1	0,4	6,7	43 845
Vietnamien	0,1	0,1	3,9	26 710
Polonais	0,0	0,3	3,3	21 870
Russe	0,0	0,2	2,4	16 145
Île de Montréal				
Espagnol	3,8	2,6	13,1	107 455
Italien	1,8	4,8	24,0	148 645
Arabe	1,3	0,8	10,8	67 580
Langues créoles	1,9	0,3	5,7	46 105
Grec	0,1	0,8	5,8	32 135
Allemand	0,7	1,3	3,3	26 225
Portugais	0,2	0,4	4,6	25 820
Chinois	0,1	0,5	6,4	33 800
Vietnamien	0,2	0,2	4,1	22 475
Polonais	0,1	0,3	3,5	18 605
Russe	0,1	0,2	2,7	14 690

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, Co-0661.

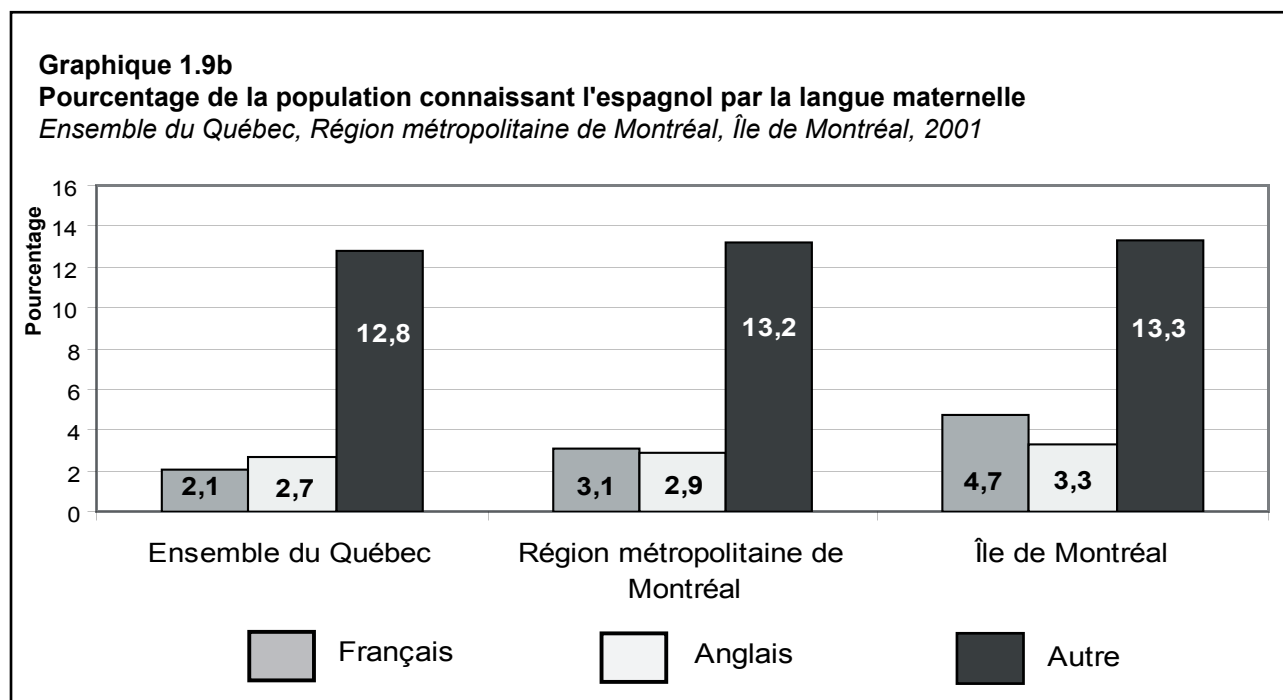
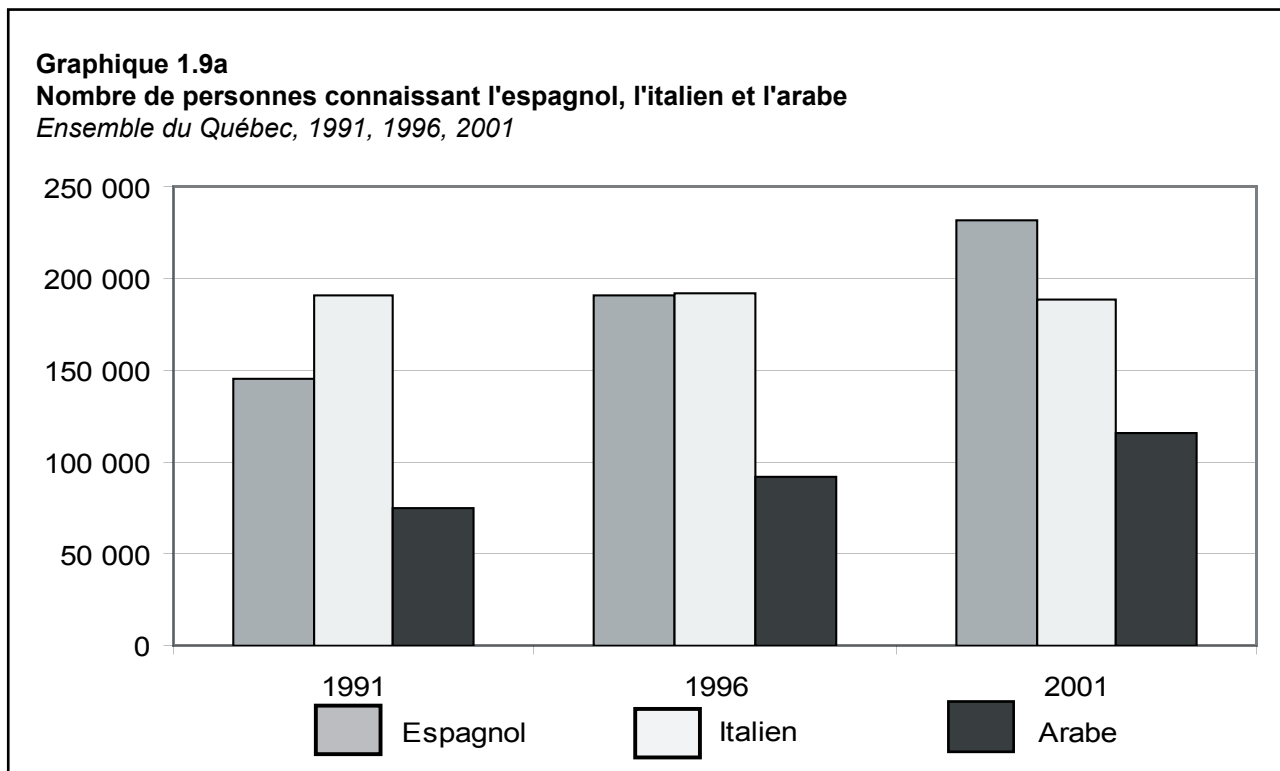
Tableau 1.9c**Pourcentage de la population connaissant une langue tierce selon la langue maternelle***Principales langues tierces pour l'ensemble du Québec, la région métropolitaine de Montréal et l'île de Montréal, 2001*

Langue tierce	Langue maternelle ^a			Nombre total
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
Espagnol	2,1	2,7	12,8	231 315
Italien	0,5	3,7	18,7	188 935
Arabe	0,4	0,7	12,3	115 775
Langues créoles	0,4	0,3	5,0	62 910
Grec	0,0	0,9	6,1	52 040
Allemand	0,3	1,0	3,7	49 240
Portugais	0,1	0,4	5,0	45 450
Chinois	0,0	0,4	6,3	50 345
Vietnamien	0,1	0,1	3,4	28 760
Polonais	0,0	0,3	2,7	22 330
Russe	0,0	0,2	2,7	22 280
Région métropolitaine de Montréal				
Espagnol	3,1	2,9	13,2	169 145
Italien	1,1	4,9	20,5	178 490
Arabe	0,9	0,9	13,0	107 430
Langues créoles	1,0	0,3	5,5	60 485
Grec	0,1	1,1	6,7	50 420
Allemand	0,4	1,1	3,2	34 540
Portugais	0,2	0,5	4,9	38 860
Chinois	0,1	0,5	6,8	47 765
Vietnamien	0,1	0,2	3,6	26 755
Polonais	0,0	0,3	2,7	19 970
Russe	0,1	0,2	2,9	20 490
Île de Montréal				
Espagnol	4,7	3,3	13,3	124 375
Italien	1,8	5,4	21,0	143 010
Arabe	1,7	1,0	12,8	85 530
Langues créoles	1,9	0,3	5,7	48 820
Grec	0,1	1,0	5,3	31 950
Allemand	0,7	1,2	2,9	25 140
Portugais	0,3	0,5	4,3	27 190
Chinois	0,1	0,5	6,9	38 630
Vietnamien	0,2	0,2	3,9	23 120
Polonais	0,1	0,3	2,9	16 840
Russe	0,1	0,2	3,2	18 590

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, compilations personnalisées, Co-0661.



1.10 Première langue officielle parlée, 1991, 1996, 2001

En se servant « premièrement de la connaissance des langues officielles, deuxièmement de la langue maternelle et troisièmement de la langue parlée à la maison », Statistique Canada construit une variable « dérivée dans le cadre de l'application de la Loi sur les langues officielles ». Appelée « première langue officielle parlée » (PLOP), cette variable estime le nombre de personnes susceptibles de réclamer des services dans l'une des deux langues officielles du pays. La PLOP classe donc le plus grand nombre possible de personnes dans les catégories « français » et « anglais ».

De plus, la PLOP compte deux catégories résiduelles. D'abord une catégorie « français et anglais » où l'on range toutes les personnes qui se déclarent aptes à converser dans ces deux langues sans que l'on puisse les départager à l'aide des réponses sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Enfin, la catégorie « ni le français ni l'anglais » regroupe les personnes de langue maternelle tierce qui parlent leur langue maternelle à la maison et qui ne connaissent ni le français ni l'anglais.

Le tableau 1.10 donne les résultats obtenus aux recensements de 1991, 1996 et 2001. On peut y distinguer l'ensemble du Québec, la région métropolitaine de recensement de Montréal et l'île de Montréal. On remarque d'emblée la relative stabilité du français dans l'ensemble du Québec et dans la région métropolitaine pour ce qui est des recensements de 1991 et 1996, tandis qu'il y a un recul de 1,2 point dans l'île de Montréal. Ces deux recensements étant comparables, la PLOP reflète bien les observations globales voulant que Montréal diffère du reste du Québec.

Sans doute que la très grande majorité des personnes qui a d'abord parlé le français au cours de sa vie

a répondu sur une version française du questionnaire lors du recensement de 2001. Puisque cette version française aurait pu avantager le français dans les réponses données aux questions linguistiques du recensement de 2001¹, il faut voir à la catégorie « français » du tableau 1.10 des proportions potentiellement gonflées. Ainsi, dans l'ensemble du Québec, l'augmentation de 0,3 point entre 1996 et 2001 pourrait avoir été plus faible, voire inexistante. Dans la région métropolitaine de Montréal, la stabilité du français comme PLOP à 73,5 % entre 1991 et 1996 a fait place à une hausse douteuse de près d'un point entre 1996 et 2001. *A fortiori*, dans le cas de l'île de Montréal, il faut douter d'une croissance du français de 0,9 point entre 1996 et 2001 alors qu'au lustre précédent il y a eu recul de 1,2 point. Le graphique 1.10 donne la proportion de personnes pour lesquelles le français ou l'anglais était la première langue officielle parlée en 2001.

Dans le cas de l'anglais, il y a recul partout, sauf dans l'île de Montréal entre 1991 et 1996. Compte tenu de la manière dont la PLOP est construite, ce constat reflète en bonne partie la situation de la minorité de langue anglaise du Québec, laquelle est désavantagée par les migrations entre le Québec et le reste du Canada.

Puisque le bilinguisme français-anglais a fait des progrès tout au long des années 1990, notamment chez les personnes de langue tierce, il s'ensuit que la proportion de personnes classées dans le groupe « français et anglais » a augmenté de 1991 à 1996, ainsi que de 1996 à 2001. Dans l'île de Montréal où l'on trouve près de 80 % de ces cas, le tableau 1.10 montre en effet une progression : partant de 6,0 % en 1991, le pourcentage est passé à 6,7 % en 1996 et à 7,1 % en 2001.

En bref

Dans l'ensemble du Québec comme dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, le français a montré une relative stabilité entre 1991 et 1996 comme « première langue officielle parlée ». Par contre, on constate qu'il y a eu recul de 1,2 point dans l'île de Montréal.

¹ Au recensement de 2001, Statistique Canada a donné, pour la première fois, priorité au français sur l'anglais dans la version française de ses questionnaires. Cette priorité vaut autant pour le libellé des questions que dans le choix des réponses. En conséquence, puisque le dernier recensement peut avantager artificiellement le français, toutes les comparaisons avec les recensements antérieurs doivent être faites avec précaution.

Tableau 1.10

Pourcentage de la population selon la première langue officielle parlée

Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^a

Territoire/Première langue officielle parlée^b	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	84,8	84,7	85,0
Anglais	12,2	12,0	11,6
Français et anglais	2,1	2,4	2,5
Ni le français ni l'anglais	0,9	1,0	0,8
Nombre total de locuteurs	6 810 300	7 045 085	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal			
Français	73,5	73,5	74,4
Anglais	20,7	20,1	19,3
Français et anglais	4,1	4,6	4,8
Ni le français ni l'anglais	1,7	1,9	1,4
Nombre total de locuteurs	3 171 980	3 287 605	3 380 645
Île de Montréal			
Français	62,8	61,6	62,5
Anglais	28,7	28,7	28,1
Français et anglais	6,0	6,7	7,1
Ni le français ni l'anglais	2,5	3,0	2,3
Nombre total de locuteurs	1 749 305	1 749 510	1 782 835

a : La comparaison de 2001 et des années antérieures est affectée par la modification apportée aux choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement de 2001.

b : Pour calculer la première langue officielle parlée, les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles et parlées mentionnées.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, LANG_10;
 Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, LANG_10;
 Statistique Canada, Recensement 2001, cat. no 97F0007XCB01045.

Région métropolitaine de Montréal :

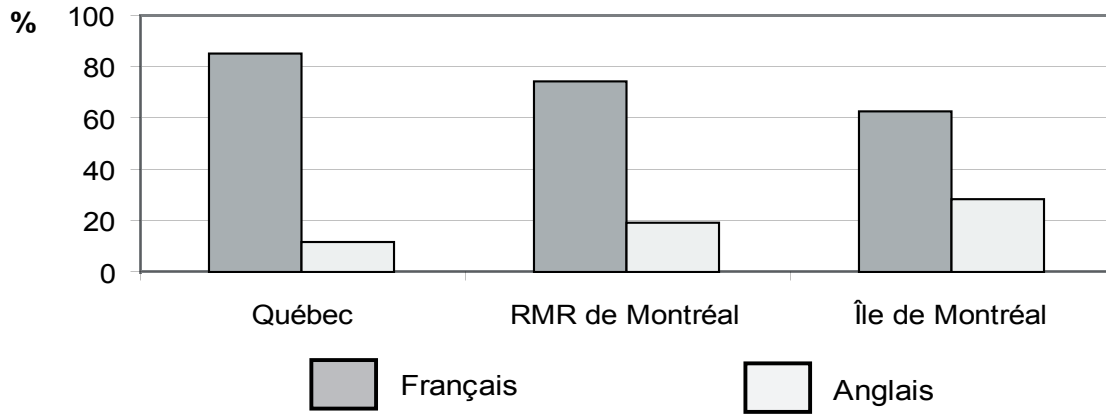
Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, LANG_10;
 Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, LANG_10;
 Statistique Canada, Recensement 2001, cat. no 97F0007XCB01045.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, Co-0661;
 Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, Co-0661;
 Statistique Canada, Recensement 2001, cat. no 95F0488XCB01001.

Graphique 1.10

Pourcentage de la population ayant le français ou l'anglais comme première langue officielle parlée
Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 2001



1.11 La langue maternelle selon l'âge, 1991, 1996, 2001

Les tableaux 1.11a, 1.11b et 1.11c présentent la répartition de la population du Québec en fonction de l'âge (groupes de 5 ans et tranches de 20 ans) et de la langue maternelle indiqués aux recensements de 1991, de 1996 et de 2001. Ces tableaux donnent également les âges médians de chaque groupe linguistique. Les graphiques 1.11a, 1.11b et 1.11c superposent, aux recensements de 1991, 1996 et 2001, les demi-pyramides d'âges par tranches de 20 ans des personnes de langue maternelle française, anglaise et autre respectivement.

Ces tableaux et ces graphiques montrent le vieillissement généralisé de la population. Aucun des groupes linguistiques n'y échappe. Seul groupe ayant moins de 15% de ses effectifs parmi les 60 ans ou plus en 1991, la majorité de langue maternelle française comptait 15,1% de ses membres dans ce groupe d'âges en 1996, et 16,6% en 2001. La partie supérieure du graphique 1.11a illustre bien la progression qu'a connue l'importance relative des aînés de langue maternelle française durant les années 1990.

Chez les personnes de langue maternelle anglaise, la proportion des 60 ans ou plus a peu fluctué au cours des années 1990 : passant de 17,8% en 1991, à 17,5% en 1996 pour revenir à 17,8% en 2001. Quant aux personnes de langue maternelle tierce, le poids des 60 ans ou plus a augmenté entre 1991 et 2001. En effet, il a presque rattrapé celui des personnes de langue maternelle anglaise en 1996 (17,4%) et l'a dépassé en 2001 pour atteindre 18,2%. Ainsi, en 2001, les personnes de langue maternelle tierce du Québec comptaient la proportion la plus forte de personnes de 60 ans ou plus.

La population de langue maternelle française de moins de 20 ans a perdu de l'importance au cours de cette décennie (graphique 1.11a), entraînant ainsi le vieillissement par la base de la population de langue maternelle française. Ce phénomène, ou ce ralentissement dans la régénération de cette population, résulte de la sous-fécondité des générations précédentes, mais aussi de substitutions

linguistiques insuffisantes en faveur du français au sein de ces générations. Par ailleurs, chez les personnes de langue maternelle anglaise, ce groupe d'âges est demeuré stable entre 27,1% et 27,5% (graphique 1.11b), la sous-fécondité des femmes de langue maternelle anglaise se trouvant compensée par de nombreuses substitutions en faveur de l'anglais qui assurent, ainsi, la transmission de l'anglais comme langue maternelle de ces jeunes et, en conséquence, le remplacement de cette génération. Relativement moins nombreux que chez les personnes de langue maternelle française ou anglaise, les jeunes de langue maternelle tierce ont gardé la même importance relative entre 1991 et 1996 (22,3%) et ont perdu un point entre 1996 et 2001 (graphique 1.11c), et ce, malgré le grand nombre de substitutions linguistiques qui y sont survenues.

En 1991, l'âge médian¹ de la population québécoise était de 34,3 ans. Seules les personnes de langue maternelle anglaise avaient un âge médian voisin de la médiane québécoise, soit 34,3 ans. La population de langue maternelle française était alors relativement plus jeune avec un âge médian de 34,1 ans, tandis que celle de langue maternelle tierce était plus vieille, son âge médian étant de 35,7 ans.

Au recensement de 1996, la majorité de langue maternelle française voyait son âge médian rattraper celui de l'ensemble de la population. En effet, alors que ce dernier se situait à 35,9 ans, celui des personnes de langue maternelle française atteignait 36,0 ans. Tandis que les personnes de langue maternelle anglaise avaient l'âge médian le plus bas, soit 35,16 ans, celles de langue maternelle tierce gardaient toujours le premier rang avec 36,2 ans.

En raison du vieillissement accéléré de la population de langue maternelle française, l'âge médian de celle-ci était le plus élevé au recensement de 2001 : plus de la moitié des personnes de langue maternelle française avait alors plus de 38,62 ans. L'âge médian de l'ensemble de la population était

1 Âge où les personnes formant une population sont réparties en deux groupes égaux.

de 38,39 ans tandis que ce paramètre s'établissait à 36,90 ans pour les personnes de langue maternelle anglaise et à 37,80 ans pour celles de langue maternelle tierce. Le graphique 1.11d montre très clairement la hausse de l'âge médian des trois groupes linguistiques entre les recensements de 1996 et de 2001 et permet de distinguer l'évolution propre à chacun des groupes.

Puisque les âges médians se rapprochent de 40 ans, le lecteur peut fort bien les situer dans les trois premiers graphiques. *Grosso modo*, les âges médians font clairement le partage entre les groupes d'âges en régression et ceux dont l'importance relative est en croissance. Dans le cas particulier des personnes de langue maternelle française ou anglaise, on peut très bien voir, aux graphiques 1.11a

et 1.11b, l'évolution fort différente des 20-39 ans et des 40-59 ans. La réduction relative des premiers et l'augmentation du poids des seconds sont annonciatrices d'un vieillissement à venir.

Le graphique 1.11e présente la répartition en fonction de l'âge, par groupes de 5 ans, des trois groupes linguistiques en 2001. On peut clairement voir que les moins de 20 ans ont plus d'importance dans le groupe de langue maternelle anglaise, suivi du groupe de langue maternelle française, à l'exception des 0-4 ans. Entre 20 et 40 ans, la population de langue maternelle tierce surclasse les autres groupes linguistiques, sauf dans le groupe des 20-24 ans. Enfin, le graphique 1.11e montre très bien le vieillissement plus marqué des personnes de langue maternelle française entre 40 et 60 ans.

En bref

L'âge médian qui sépare en deux parties égales les plus jeunes des plus âgés a augmenté pour tous les groupes linguistiques, en particulier chez les personnes de langue maternelle française. La hausse de l'âge médian s'est accélérée pour tous les groupes linguistiques entre 1996 et 2001.

Tableau 1.11a
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue maternelle
Ensemble du Québec, 1991^a

Groupe d'âges	Langue maternelle			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	6,6	7,1	5,3	6,5
5-9	6,7	6,7	5,1	6,6
10-14	7,3	6,6	5,5	7,1
15-19	6,7	6,7	6,4	6,6
0-19	27,3	27,1	22,3	26,9
20-24	6,8	7,7	7,9	7,0
25-29	8,7	8,6	9,3	8,7
30-34	9,5	8,4	9,3	9,4
35-39	8,8	7,7	8,2	8,7
20-39	33,8	32,4	34,8	33,7
40-44	8,0	7,4	8,0	7,9
45-49	6,8	6,0	6,2	6,6
50-54	5,1	4,7	6,1	5,2
55-59	4,7	4,6	5,8	4,8
40-59	24,5	22,7	26,1	24,5
60-64	4,4	4,6	5,2	4,5
65 ou plus	9,9	13,3	11,8	10,4
60 ou plus	14,3	17,8	16,9	14,9
Âge médian	34,1	34,3	35,7	34,3
Nombre total	5 585 633	626 183	598 445	6 810 260

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. n° 93F0024XDB96001.

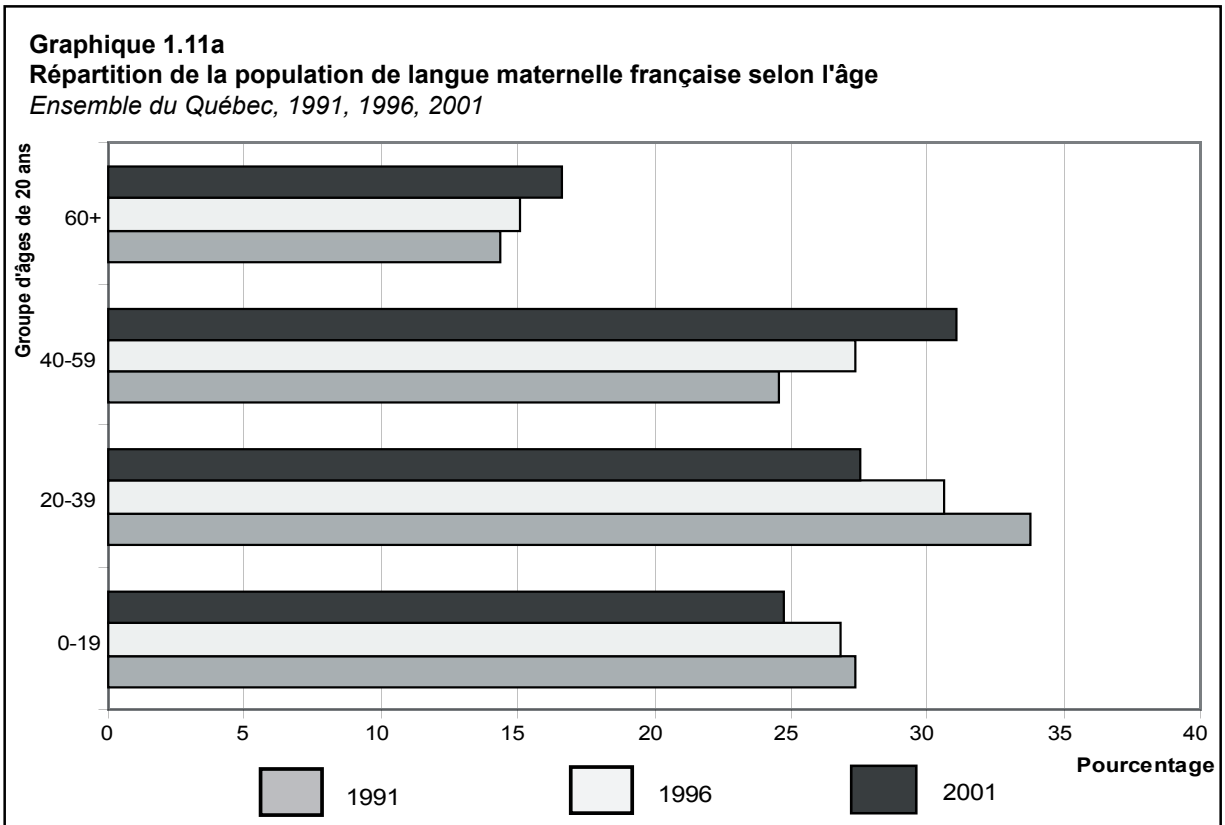


Tableau 1.11b
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue maternelle
Ensemble du Québec, 1996^a

Groupe d'âges	Langue maternelle			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	6,4	7,2	6,0	6,5
5-9	6,6	7,1	5,3	6,5
10-14	6,6	6,8	5,3	6,5
15-19	7,2	6,5	5,8	7,0
0-19	26,8	27,5	22,3	26,5
20-24	6,3	6,7	7,1	6,4
25-29	6,5	7,2	8,6	6,8
30-34	8,5	8,3	9,8	8,6
35-39	9,3	8,2	9,1	9,2
20-39	30,7	30,4	34,7	31,0
40-44	8,5	7,4	7,7	8,4
45-49	7,7	7,0	7,1	7,6
50-54	6,4	5,7	5,5	6,2
55-59	4,8	4,4	5,4	4,8
40-59	27,4	24,6	25,7	27,0
60-64	4,3	4,1	5,1	4,4
65 ou plus	10,8	13,4	12,3	11,2
60 ou plus	15,1	17,5	17,4	15,5
Âge médian	36,0	35,2	36,2	35,9
Nombre total	5 741 416	621 846	681 758	7 045 020

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. n° 93F0024XDB96001.

Graphique 1.11b
Répartition de la population de langue maternelle anglaise selon l'âge
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001

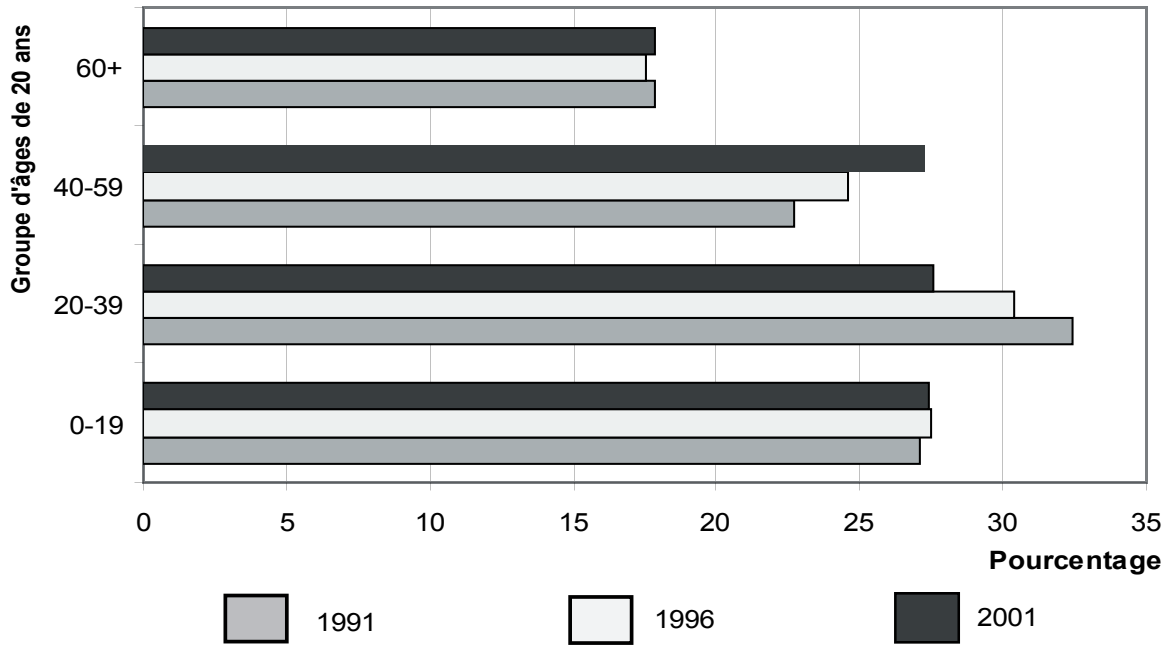


Tableau 1.11c
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue maternelle
Ensemble du Québec, 2001^a

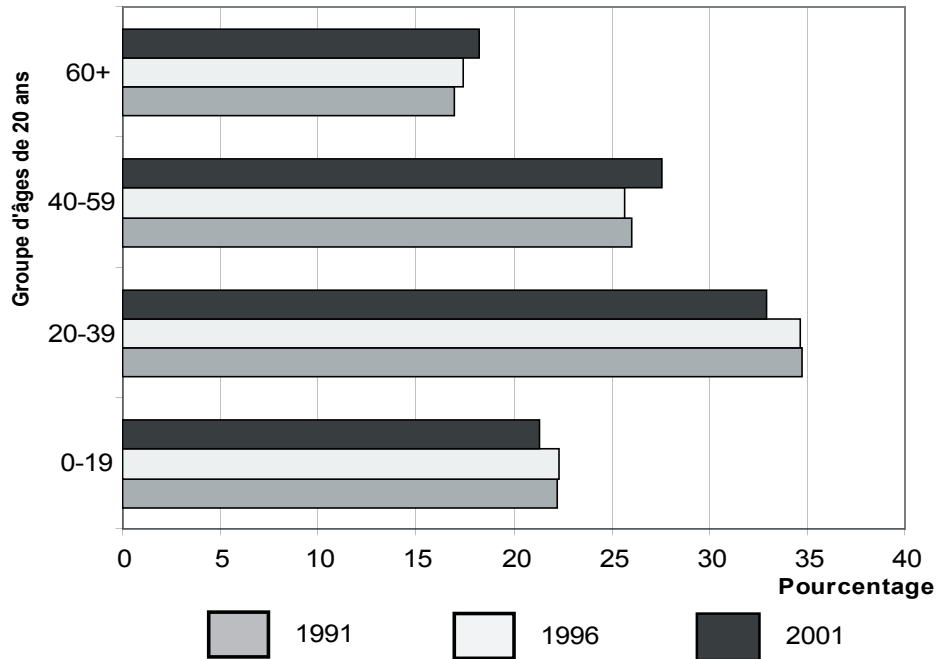
Groupe d'âges	Langue maternelle			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	5,2	6,1	5,3	5,3
5-9	6,5	7,3	5,4	6,4
10-14	6,5	7,2	5,1	6,4
15-19	6,5	6,9	5,6	6,5
0-19	24,7	27,4	21,3	24,6
20-24	6,9	6,8	6,4	6,8
25-29	6,0	6,0	7,5	6,2
30-34	6,4	6,8	9,4	6,7
35-39	8,3	8,0	9,6	8,4
20-39	27,6	27,5	32,9	28,1
40-44	9,1	7,8	8,6	8,9
45-49	8,3	7,1	7,3	8,1
50-54	7,5	6,8	6,6	7,3
55-59	6,2	5,4	5,1	6,0
40-59	31,1	27,2	27,6	30,4
60-64	4,6	4,2	4,8	4,6
65 ou plus	12,1	13,6	13,4	12,3
60 ou plus	16,6	17,8	18,2	16,9
Âge médian	38,6	36,9	37,8	38,4
Nombre total	5 802 030	591 378	732 178	7 125 585

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

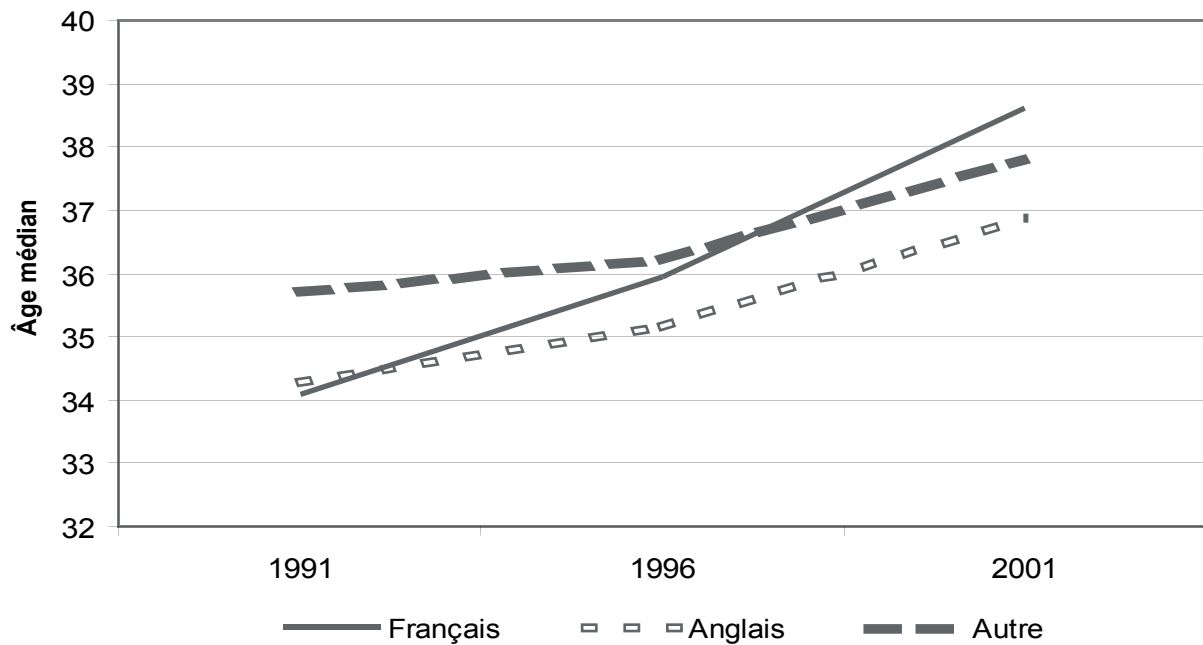
Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. n° 97F0007XCB01001.

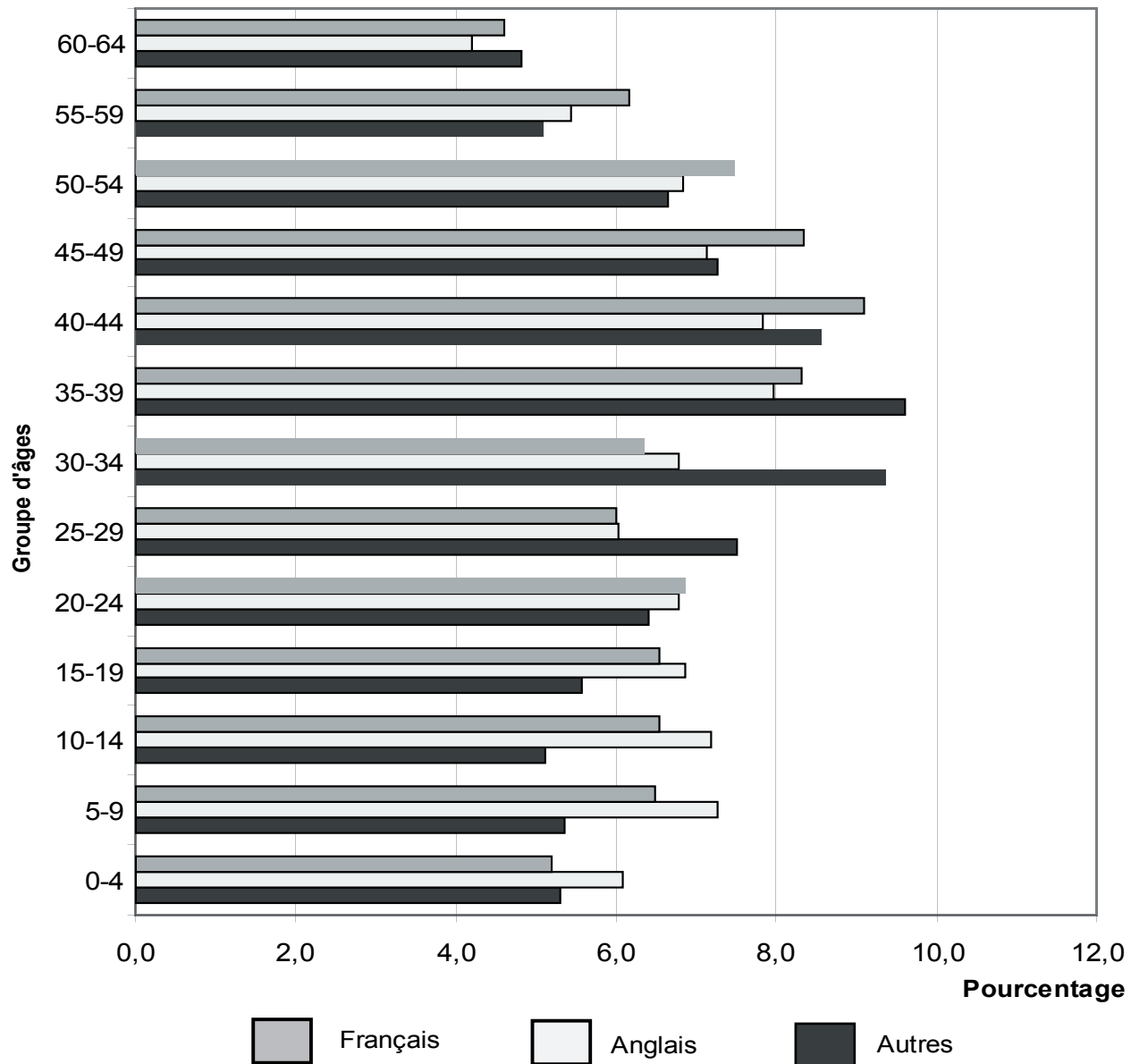
Graphique 1.11c
Répartition de la population de langue maternelle tierce selon l'âge
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



Graphique 1.11d
Évolution de l'âge médian par langue maternelle
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



Graphique 1.11e
Répartition de la population selon l'âge [groupe de 5 ans] par langue maternelle
Ensemble du Québec, 2001



1.12 L'âge selon la langue maternelle, 1991, 1996, 2001

Le tableau 1.12 donne la répartition, par groupes d'âges, de la population du Québec en 1991, 1996 et 2001. On y trouve les trois premiers groupes d'âges de 20 ans et les personnes de 60 ans ou plus. Ce tableau précise, par grands groupes d'âges, la partie du tableau 1.1 qui traite de l'ensemble du Québec.

Au recensement de 1991, la plus forte proportion de personnes de langue maternelle française se trouvait chez les moins de 20 ans (83,5%). Dix ans plus tard, c'est plutôt chez les 40-59 ans que l'on comptait le plus de personnes de langue maternelle française (83,2%), la proportion des moins de 20 ans ayant reculé à 81,8%. Bien que plusieurs facteurs soient en cause dans ce type d'évolution, on peut y voir, entre autres, le résultat du vieillissement conjugué à la sous-fécondité de la population de langue maternelle française. Le graphique 1.12 montre bien l'évolution inverse qu'ont connue, au cours des années 1990, les moins de 20 ans, d'une part, et les 60 ans ou plus, d'autre part.

Dans le cas de la population de langue maternelle anglaise, la proportion la plus forte dans les recensements de 1991 et de 1996 se trouvait chez les 60 ans ou plus, tandis que la proportion la plus faible a été observée chez les 40-59 ans. Dans les deux cas, il y a cependant eu diminution tout au long de la décennie et ce, au point qu'en 2001, le groupe des 40-59 ans est devenu celui où la proportion de personnes de langue maternelle anglaise est la plus faible (7,4%), tandis que la proportion des moins de 20 ans est demeurée stable à 9,2% et surpasse le groupe des 60 ans ou plus.

L'importance relative des personnes de langue maternelle tierce par grands groupes d'âges était, en 1991 et 1996, à l'inverse de celle de la population de langue maternelle française. En effet, c'était chez les moins de 20 ans que l'on trouvait les proportions les plus petites (7,3% et 8,1%) tandis que les pourcentages les plus forts s'observaient chez les 60 ans ou plus (10,0% et 10,8% respectivement¹). Enfin, au recensement de 2001, c'est dans la tranche d'âges de 20-39 ans que l'on trouve le plus de personnes de langue maternelle tierce (12%), alors que chez les moins de 20 ans on trouve la proportion la plus faible (8,9%).

En bref

Parmi les jeunes de moins de 20 ans, ceux de langue maternelle française ont vu leur importance relative diminuer passant de 83,5% à 81,8% entre 1991 et 2001, alors que ceux de langue maternelle tierce ont connu une hausse de 7,3% à 8,9%. Ceux de langue maternelle anglaise sont restés à peu près stables à un peu plus de 9%. Au contraire, chez les personnes de 60 ans ou plus, celles de langue maternelle française ont vu leur poids relatif augmenter (de 79% à 80,2%) comme d'ailleurs celles de langue maternelle tierce (de 10% à 11,1%). Le poids des personnes de langue maternelle anglaise a diminué de 11% à 8,8% au cours de la décennie.

1 En 1996, la proportion de personnes de langues maternelles tierces âgées de 20 à 39 ans était aussi de 10,8%.

Tableau 1.12
Pourcentage de la population selon la langue maternelle par groupes d'âges de 20 ans
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001^a

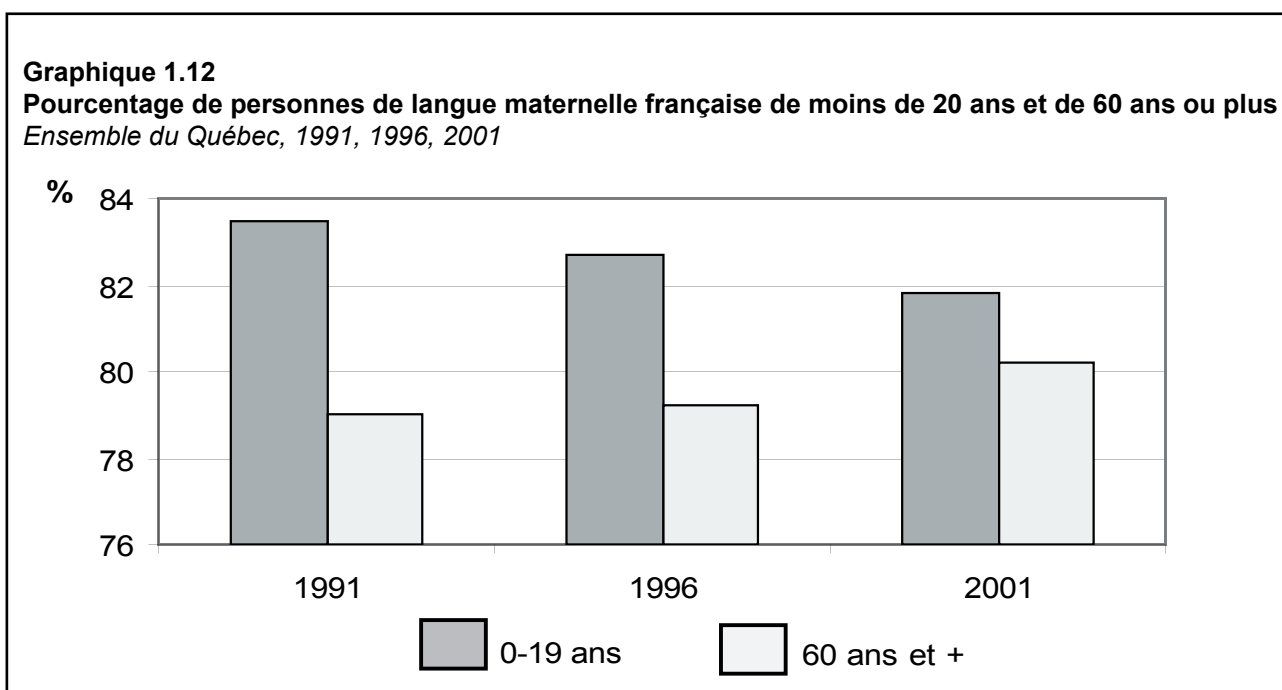
Groupe d'âges	Langue maternelle			Nombre total
	Français	Anglais	Autre langue	
1991				
0-19	83,5	9,3	7,3	1 829 360
20-39	82,1	8,8	9,1	2 297 850
40-59	82,1	8,5	9,3	1 669 245
60+	79,0	11,0	10,0	1 013 805
1996				
0-19	82,7	9,2	8,1	1 864 075
20-39	80,5	8,6	10,8	2 184 990
40-59	82,7	8,0	9,2	1 900 585
60+	79,2	9,9	10,8	1 095 370
2001				
0-19	81,8	9,2	8,9	1 753 635
20-39	79,8	8,1	12,0	2 002 225
40-59	83,2	7,4	9,3	2 165 235
60+	80,2	8,8	11,1	1 204 490

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Sources :

Statistique Canada, Recensements 1991 et 1996, cat. n° 93F0024XDB96001;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. n° 97F0007XCB01001.



1.13 La langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge, 1991, 1996, 2001

La répartition (en %) de la population du Québec recensée en 1991, 1996 et 2001 établie selon les groupes d'âges de 5 ans et ventilée par la langue parlée le plus souvent à la maison, se trouve aux tableaux 1.13a, 1.13b et 1.13c. Ces tableaux donnent aussi des totaux partiels selon les groupes d'âges de 20 ans, ainsi que les âges médians.

En comparant ces trois tableaux avec leurs jumeaux ventilés selon la langue maternelle (tableaux 1.11a, 1.11b et 1.11c), on observe d'emblée que, dans le cas de la majorité francophone, les répartitions selon l'âge et les interprétations qu'on en donne sont presque identiques. Puisque les transferts linguistiques nets sont relativement trop peu nombreux pour une majorité formant plus des quatre cinquièmes de la population du Québec, la répartition selon l'âge par la langue parlée à la maison ne peut grandement différer de celle définie par la langue maternelle. En témoigne l'âge médian des personnes qui font usage du français à la maison par rapport à celui des personnes de langue maternelle française.

Dans le cas des anglophones et des allophones, les substitutions linguistiques nettes jouent un rôle démographique plus important. Il en résulte que la population selon la langue parlée au foyer est plus vieille chez les premiers et plus jeune chez les seconds que celle définie selon la langue maternelle. L'âge médian des anglophones s'établissait à 34,8 ans, à 35,5 ans et à 37,3 ans pour chacun des trois

recensements étudiés. Cet âge est toujours plus élevé que celui calculé à chaque recensement selon la langue maternelle. Le graphique 1.13a le montre clairement.

En corollaire, l'âge médian des allophones calculé à partir de la langue d'usage à la maison est inférieur à celui mesuré selon la langue maternelle : 35,3 ans, 35,8 ans et 37,5 ans. Le graphique 1.13b illustre très bien ces différences.

Le graphique 1.13c montre l'évolution de l'âge médian des trois groupes linguistiques au cours des années 1990. En comparaison avec le graphique 1.11d, il permet de voir une plus grande similitude entre anglophones et allophones, lorsque ces deux groupes sont définis selon la langue parlée à la maison plutôt que selon la langue maternelle. En effet, le parallélisme entre les courbes représentant ces deux groupes est plus étroit.

Le graphique 1.13d montre la demi-pyramide des trois groupes linguistiques en 2001 par tranches d'âges de 5 ans. Chez les moins de 25 ans, les anglophones et les francophones ont des résultats semblables, sauf à 0-4 ans où l'écart est plus grand. Les allophones comptent une proportion plus élevée de leurs effectifs aux deux extrémités (0-4 ans et 60-64 ans) ainsi qu'à 25-29 et 30-34 ans. Enfin, entre 40 et 60 ans, la proportion de francophones est plus élevée, comme c'était le cas au graphique 1.11e construit selon la langue maternelle.

En bref

La population québécoise d'expression anglaise est plus vieille que celle définie selon la langue maternelle : aux recensements de 1991, 1996 et 2001, les âges médians calculés selon la langue parlée le plus souvent à la maison sont tous plus grands que ceux obtenus d'après la langue maternelle anglaise. Chez les allophones, c'est l'inverse que l'on observe. Quant aux francophones, les âges médians calculés d'après ces deux variables linguistiques sont à peu de chose près identiques.

La langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge

Tableau 1.13a
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, 1991^a

Groupe d'âges	Langue parlée			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	6,5	6,2	7,2	6,5
5-9	6,7	6,1	5,9	6,6
10-14	7,3	6,1	5,9	7,1
15-19	6,7	6,6	6,5	6,6
0-19	27,2	25,0	25,4	26,9
20-24	6,8	8,1	7,7	7,0
25-29	8,7	9,3	8,2	8,7
30-34	9,6	8,8	8,2	9,4
35-39	8,8	7,8	7,5	8,7
20-39	33,8	34,1	31,6	33,7
40-44	8,0	7,6	7,2	7,9
45-49	6,8	6,0	6,0	6,6
50-54	5,2	4,8	6,3	5,2
55-59	4,7	4,7	6,2	4,8
40-59	24,6	23,1	25,8	24,5
60-64	4,4	4,6	5,4	4,5
65 ou plus	9,9	13,2	11,8	10,4
60 ou plus	14,3	17,8	17,2	14,9
Âge médian	34,2	34,8	35,3	34,3
Nombre total	5 651 783	761 798	396 695	6 810 275

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. n° 93F0024XDB96003.

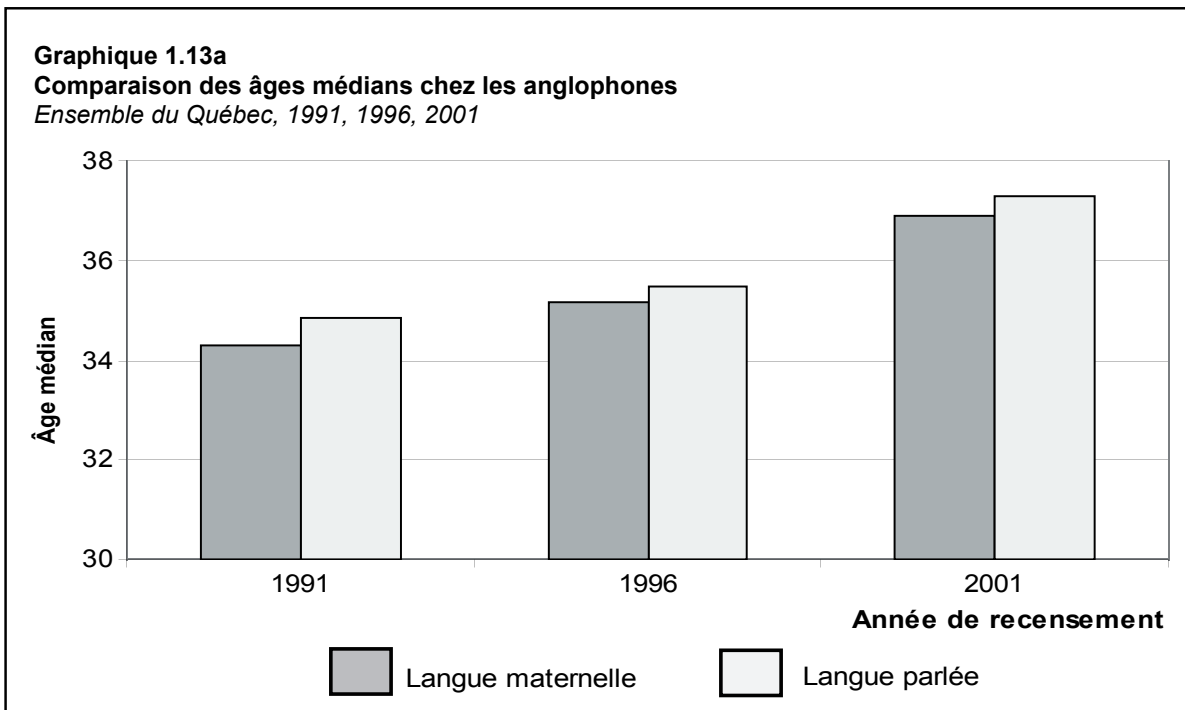


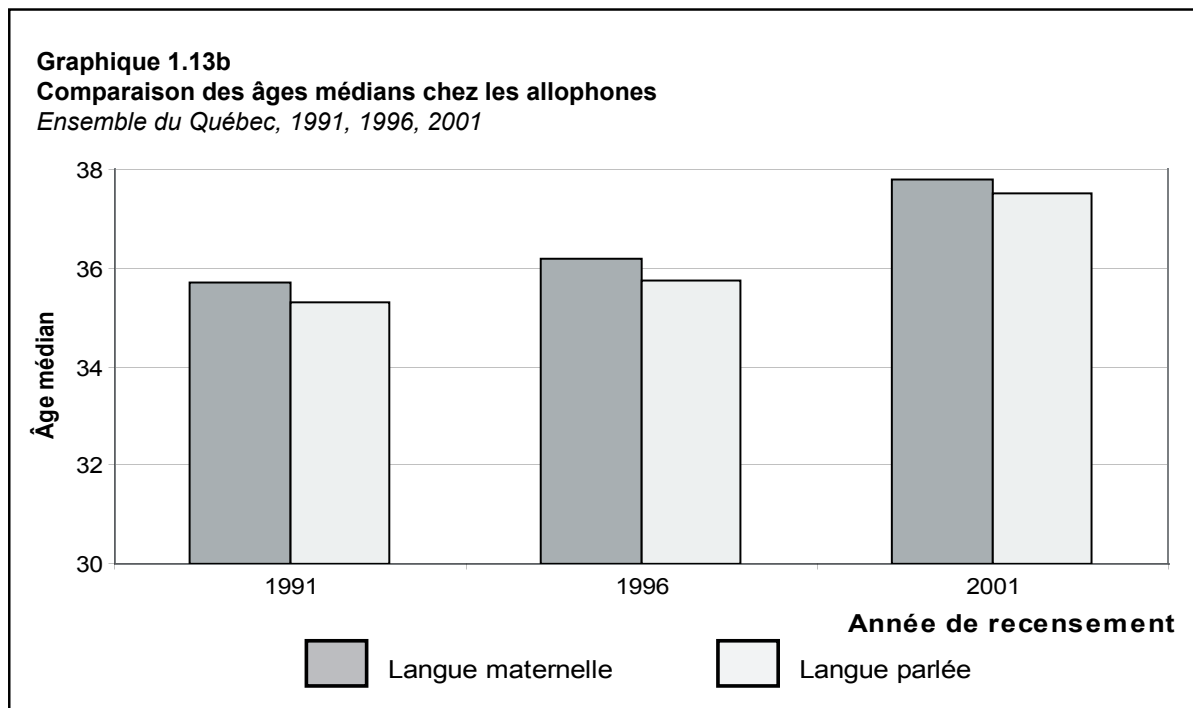
Tableau 1.13b
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, 1996^a

Groupe d'âges	Langue parlée			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	6,4	6,4	7,7	6,5
5-9	6,5	6,5	5,9	6,5
10-14	6,6	6,3	5,5	6,5
15-19	7,2	6,3	6,0	7,0
0-19	26,7	25,5	25,1	26,5
20-24	6,3	6,7	7,1	6,4
25-29	6,6	7,8	7,8	6,8
30-34	8,5	9,2	8,7	8,6
35-39	9,3	8,6	8,2	9,2
20-39	30,8	32,4	31,8	31,0
40-44	8,6	7,5	7,1	8,4
45-49	7,7	7,1	6,6	7,6
50-54	6,4	5,6	5,5	6,2
55-59	4,8	4,5	5,7	4,8
40-59	27,4	24,7	24,8	27,0
60-64	4,3	4,2	5,5	4,4
65 ou plus	10,8	13,3	12,8	11,2
60 ou plus	15,1	17,5	18,3	15,5
Âge médian	36,0	35,5	35,8	35,9
Nombre total	5 830 066	762 441	452 513	7 045 020

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. n° 93F0024XDB96003.



La langue parlée le plus souvent à la maison selon l'âge

Tableau 1.13c
Pourcentage de la population selon le groupe d'âges par langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, 2001^a

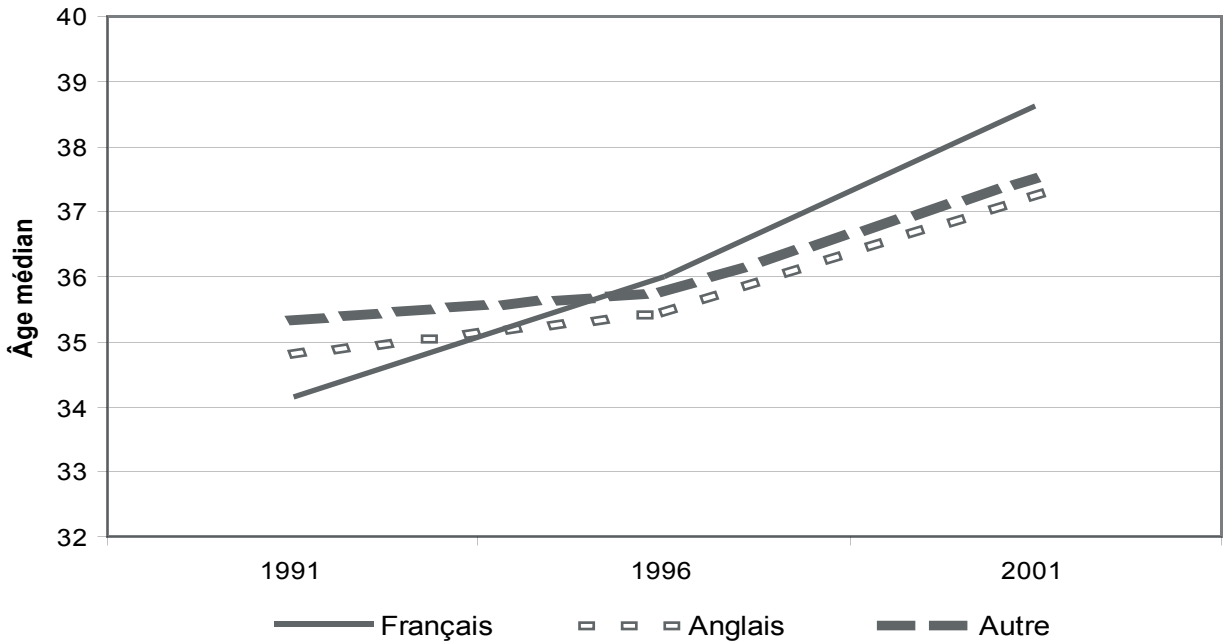
Groupe d'âges	Langue parlée			Total
	Français	Anglais	Autres	
0-4	5,1	5,5	6,8	5,3
5-9	6,4	6,6	6,1	6,4
10-14	6,5	6,5	5,3	6,4
15-19	6,5	6,5	5,5	6,5
0-19	24,6	25,1	23,7	24,6
20-24	6,8	6,7	6,6	6,8
25-29	6,0	6,5	7,1	6,2
30-34	6,5	7,7	8,4	6,7
35-39	8,4	8,7	8,4	8,4
20-39	27,7	29,6	30,5	28,1
40-44	9,1	8,3	7,6	8,9
45-49	8,4	7,2	6,7	8,1
50-54	7,5	6,9	6,2	7,3
55-59	6,2	5,2	5,3	6,0
40-59	31,1	27,6	25,8	30,4
60-64	4,6	4,1	5,4	4,6
65 et plus	12,0	13,6	14,7	12,3
60 et plus	16,6	17,7	20,0	16,9
Âge médian	38,6	37,3	37,5	38,4
Nombre total	5 918 370	746 883	460 303	7 125 555

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

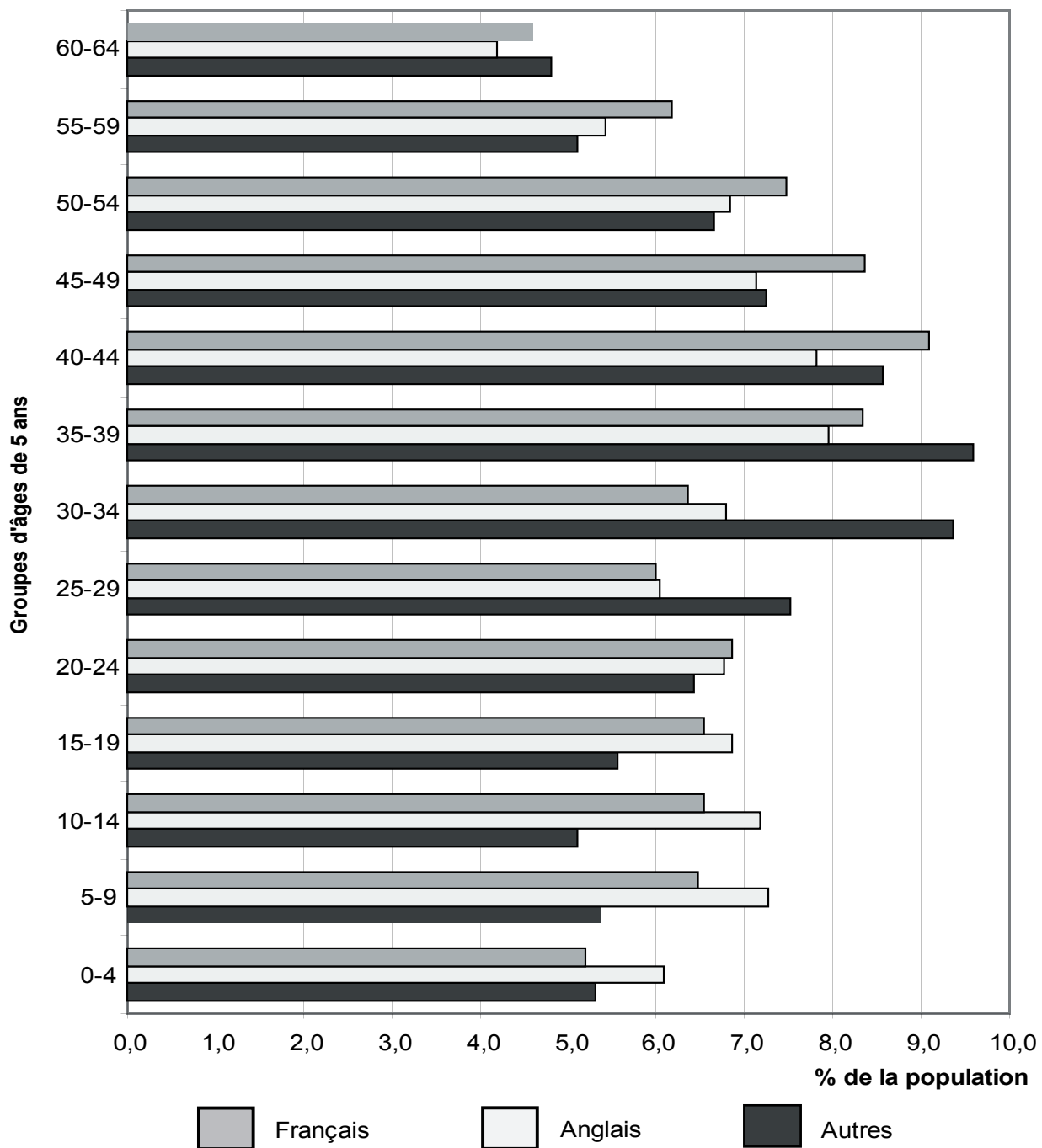
Source :

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Graphique 1.13c
Évolution de l'âge médian par langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



Graphique 1.13d
Structure par âge des moins de 65 ans selon la langue maternelle
Ensemble du Québec, 2001



1.14 L'âge selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991, 1996, 2001

On trouvera au tableau 1.14 la répartition de la population du Québec en 1991, 1996 et 2001, par langue parlée le plus souvent à la maison, pour ce qui est des trois premiers groupes d'âges de 20 ans et des personnes de 60 ans ou plus. À l'instar du tableau 1.12, ce tableau complète la partie du tableau 1.2 qui concerne l'ensemble du Québec.

Dans le cas de la majorité francophone, le tableau 1.14 ressemble, à peu de chose près, au tableau 1.12. Le graphique 1.14, semblable au graphique 1.12, montre bien la faible différence entre les deux variables linguistiques retenues. En 1996, la plus forte proportion (84,2%) se trouve dans le groupe d'âges 40-59 ans. Cinq ans plus tard, la proportion la plus faible, soit 81,4%, concerne les francophones de 60 ans ou plus au lieu du groupe des 20 et 40 ans.

Chez les anglophones, la situation observée en 1996 est la même que celle observée dans le cas des données sur la langue maternelle. Par contre, en 1991 et en 2001, on note des différences. Au recensement de 1991, c'est chez les jeunes de moins de 20 ans que l'on trouve la plus faible proportion, soit 10,4%. En 2001, la proportion la plus forte d'anglophones (11%) se trouve entre 20 et 40 ans ainsi qu'à 60 ans ou plus.

La proportion la plus faible d'allophones au recensement de 1991 est le fait des moins de 40 ans (5,5%) plutôt que celui des moins de 20 ans seulement. En 1996, la proportion la plus faible se situe dans le groupe de 40-59 ans. Enfin, en 2001, on ne trouve que 5,5% d'allophones dans la tranche de 40 à 60 ans d'une part, et jusqu'à 7,7% dans la tranche de 60 ans ou plus d'autre part.

En bref

La population de moins de 20 ans recensée au Québec en 1991 parlait le français à la maison dans une proportion de 84,1%; dix ans plus tard, il y avait reculé d'un point, cette proportion passant à 83,1%. En 1991 et en 1996, 10,4% parlaient l'anglais à la maison tandis qu'en 2001, ce pourcentage était de 10,7%. La population de moins de 20 ans de langue d'usage tierce a vu son importance augmenter de 5,5% en 1991 à 6,2% en 2001. Dans le cas de la population de 60 ans ou plus, il y a eu augmentation du poids des francophones et des allophones, entraînant ainsi la diminution du pourcentage des anglophones de 13,4% en 1991 à 11% en 2001.

L'âge selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Tableau 1.14

Pourcentage de la population selon la langue parlée le plus souvent par groupes d'âges de 20 ans
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001^a

Groupe d'âges	Langue parlée			Nombre total
	Français	Anglais	Autre langue	
1991				
0-19	84,1	10,4	5,5	1 829 360
20-39	83,3	11,3	5,5	2 297 855
40-59	83,3	10,5	6,1	1 669 230
60+	79,9	13,4	6,7	1 013 830
1996				
0-19	83,5	10,4	6,1	1 864 045
20-39	82,1	11,3	6,6	2 184 990
40-59	84,2	9,9	5,9	1 900 600
60+	80,3	12,2	7,6	1 095 385
2001				
0-19	83,1	10,7	6,2	1 753 625
20-39	81,9	11,0	7,0	2 002 220
40-59	85,0	9,5	5,5	2 165 220
60+	81,4	11,0	7,7	1 204 490

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées.

Sources :

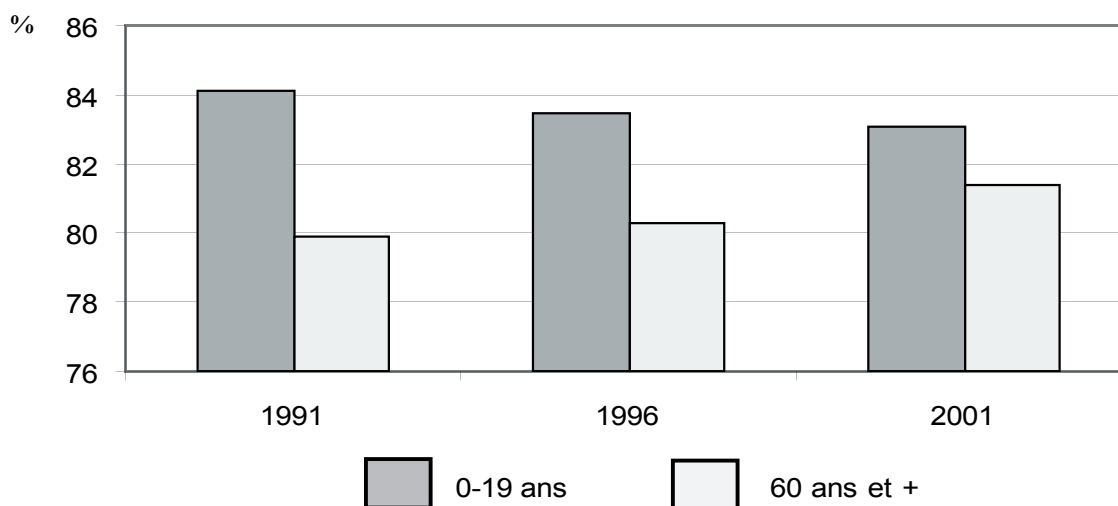
Statistique Canada, Recensements 1991 et 1996, cat. n° 93F0024XDB96003;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. n° 97F0007XCB01003.

Graphique 1.14

Pourcentage de francophones de moins de 20 ans et de 60 ans ou plus

Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



1.15 Persistance, attraction et indice de vitalité linguistiques, 1991, 1996, 2001

La plupart des Québécois persistent à parler leur langue maternelle comme langue d'usage à la maison. Cependant, attirés surtout par l'anglais ou le français, plusieurs en viennent à adopter au cours de leur vie une langue d'usage au foyer différente de leur langue maternelle. La persistance et l'attraction linguistiques influent ainsi sur la composition de la population selon la langue d'usage à la maison. Elles influencent également la composition selon la langue maternelle, du fait que la langue parlée le plus souvent à la maison par les parents devient habituellement la langue maternelle des enfants.

Persistance et attraction linguistiques

Le bilan de la persistance et de l'attraction s'établit en soustrayant, pour le français, la population de langue maternelle française de celle qui parle le plus souvent le français à la maison, c'est-à-dire de la population de langue d'usage française. Le bilan se dresse de la même façon pour l'anglais et les tierces langues. Un solde positif indique que, de manière globale, persistance et attraction favorisent la langue en cause alors qu'un solde négatif montre que ces phénomènes agissent à son détriment.

Persistance et attraction linguistiques jouent de façon générale en faveur du français et de l'anglais, au détriment des autres langues (tableau 1.15a). Plus précisément, le recensement de 2001 a compté au Québec un excédent de 116 366 locuteurs du français, langue d'usage au foyer, sur le nombre de locuteurs natifs du français. L'anglais bénéficiait d'un gain encore plus important de 155 514 locuteurs. Les autres langues marquaient un déficit de 271 879 locuteurs usuels, en regard de la population de langue maternelle tierce.

La position dominante de l'anglais en matière de persistance et d'attraction confère ainsi à la population de langue maternelle anglaise un avantage démographique appréciable sur celle de langue maternelle française. Sa forte sous-fécondité se trouve compensée par les nombreux parents anglicisés qui transmettent l'anglais comme langue maternelle à leurs enfants, assurant ainsi le remplacement des générations¹, ce qui n'est pas le cas pour la population de langue maternelle française² et encore moins pour celle de langue maternelle tierce³.

Le tableau 1.15a montre encore que le bilan de la persistance et de l'attraction linguistiques pour l'ensemble du Québec est déterminé pour l'essentiel par le bilan correspondant dans la région métropolitaine de Montréal. Le dernier recensement y a enregistré un gain net de 85 853 pour le français, comparativement à un gain net de 156 093 pour l'anglais. À l'extérieur de la région métropolitaine, où la population de langue maternelle française est massivement majoritaire, le bilan de l'anglais au chapitre de la persistance et de l'attraction est pratiquement nul. Seul le français y réalise un gain qui s'élève en 2001 à 30 513 locuteurs usuels, essentiellement aux dépens des tierces langues.

Quant aux tendances récentes, à l'échelle du Québec le français marquait en 1991 un gain net de 66 144 locuteurs usuels. Son bilan s'améliore en 1996, avec un gain global de 88 652 locuteurs, ce qui représente une augmentation de 22 508 locuteurs additionnels par rapport à 1991. La progression est un peu plus forte au dernier recensement, avec 27 714 locuteurs supplémentaires du français (gain de 116 366 en 2001 moins 88 652 en 1996⁴).

1 Cela explique pourquoi le profil selon l'âge de la population de langue maternelle anglaise en 2001 ne présente pas de rétrécissement significatif à sa base (graphique 1.11b).

2 Le rayonnement plus modeste du français sur le plan de la langue d'usage ne comble pas de façon semblable le déficit creusé par la sous-fécondité entre les générations de langue maternelle française (graphique 1.11a).

3 Le bilan fortement négatif des langues tierces en matière de persistance et d'attraction explique pourquoi, malgré la fécondité nettement plus élevée de la population de langue maternelle autre, son profil selon l'âge est encore plus rétréci à sa base (graphique 1.11c) que celui de la population de langue maternelle française.

4 Selon une étude réalisée par Charles Castonguay, cette légère accélération de la croissance du bilan du français entre 1996 et 2001 s'expliquerait en partie sinon en totalité par des changements aptes à favoriser le français qui ont été apportés au questionnaire de recensement en 2001 (Castonguay, C. (2005). Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances 1971-2001, Montréal, Office québécois de la langue française, section 3.2, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 1).

Malgré la baisse de la population de langue maternelle anglaise au cours de la période à l'étude dans l'ensemble du Québec, le solde de l'anglais en matière de persistance et d'attraction s'est également amélioré, passant de 135 608 en 1991 à 140 595 en 1996, puis à 15 5514 en 2001. La croissance plus forte du bilan du français depuis 1991 a cependant réduit sensiblement l'écart entre le gain global du français et celui de l'anglais (graphique 1.15a).

Comme de juste, le déficit des langues tierces s'est accentué, passant de 201 751 en 1991 à 229 243 en 1996, puis à 271 879 en 2001⁵. Cette accentuation du déficit des tierces langues se manifeste aussi bien dans la région de Montréal qu'à l'extérieur de la région métropolitaine.

Indice de vitalité linguistique

L'avantage que détient l'anglais sur le français en matière de persistance et d'attraction linguistiques est d'autant plus remarquable que la population de langue maternelle française du Québec est, en 2001, près de dix fois plus nombreuse que celle de langue maternelle anglaise. L'indice de vitalité linguistique permet d'apprécier le rapport entre persistance et attraction en faisant entrer en ligne de compte la taille des populations en présence.

L'indice se calcule en divisant, pour chaque langue, le nombre de ses locuteurs selon la langue d'usage par celui de ses locuteurs selon la langue maternelle. Un quotient supérieur, égal ou inférieur à 1 signale une vitalité élevée, moyenne ou faible.

À l'échelle du Québec, l'indice de vitalité du français était en 2001 de 1,020 tandis que celui de l'anglais s'élevait à 1,263 (tableau 1.15b). L'indice

n'était que de 0,629 pour les tierces langues. Puisque celles-ci perdent un nombre important de locuteurs usuels tant par voie d'anglicisation que de francisation, leur faible indice de vitalité témoigne simplement, en fin de compte, de leur persistance linguistique nette.

L'indice de vitalité permet d'apprécier l'écart entre la vitalité du français et celle de l'anglais en regard de ce que seraient leurs gains en matière de persistance et d'attraction si les deux langues étaient à vitalité égale, c'est-à-dire si le solde négatif de 271 879 locuteurs usuels pour les tierces langues en 2001 s'était réparti entre le français et l'anglais au prorata des populations de langue maternelle française et anglaise. Le bilan du français aurait alors été de 246 731 nouveaux locuteurs usuels et celui de l'anglais, de 25 148, soit quelque dix fois inférieur au bilan du français. Dans ce cas, l'indice de vitalité serait égal à 1,043 tant pour le français que pour l'anglais.

Alors que le tableau 1.15a montre qu'en chiffres absolus le gain global du français en matière de persistance et d'attraction linguistiques se rapproche de celui de l'anglais, l'écart entre leurs indices de vitalité tend au contraire à s'élargir (graphique 1.15b). Dans l'ensemble du Québec, par exemple, c'est l'indice de l'anglais qui a augmenté le plus rapidement entre 1991 et 2001, passant de 1,217 à 1,263, tandis que celui du français augmentait de 1,012 à 1,020. Cette tendance, que l'on retrouve aussi à Montréal, reflète la prise en compte, par l'indice, de la baisse continue de la population de langue maternelle anglaise au Québec et dans la région métropolitaine. Quant aux tierces langues, leur indice ne varie pas de façon significative de 1991 à 1996 (0,663), mais tombe en 2001 à 0,629⁶, ce qui a pour effet de gonfler corrélativement le pouvoir d'attraction du français et de l'anglais en 2001.

En bref

Le gain global du français en matière de persistance et d'attraction linguistiques (en chiffres absolus) se rapproche de celui de l'anglais au fil des recensements. Par ailleurs, les indices de vitalité linguistique qui tiennent compte de la taille des groupes linguistiques montrent l'inverse.

5 Selon cette même étude de Castonguay (*Ibid.*, section A.2.1), l'accélération apparente du recul des tierces langues (perte additionnelle de 42 636 locuteurs usuels entre 1996 et 2001, à comparer à 27 492 entre 1991 et 1996) s'expliquerait en majeure partie par la modification de la question sur la langue d'usage au recensement de 2001.

6 Selon Castonguay (2005), cette chute de l'indice de vitalité des langues tierces fait bien ressortir la rupture de comparabilité causée par la modification de la question sur la langue d'usage au recensement de 2001.

Tableau 1.15a**Bilan de la persistance et de l'attraction linguistiques^a***Ensemble du Québec, région métropolitaine de Montréal et reste du Québec, 1991, 1996, 2001^b*

Territoire/langue	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	66 144	88 652	116 366
Anglais	135 608	140 595	155 514
Autre	-201 751	-229 243	-271 879
Région métropolitaine de Montréal			
Français	43 781	61 090	85 853
Anglais	137 071	143 232	156 093
Autre	-180 851	-204 322	-241 945
Reste du Québec			
Français	22 363	27 562	30 513
Anglais	-1 463	-2 637	-579
Autre	-20 900	-24 921	-29 934

a : Population selon la langue d'usage moins population selon la langue maternelle. Pour un même recensement, le total des soldes ainsi obtenus pour le français, l'anglais et les autres langues peut s'écarter légèrement de zéro en raison de l'arrondissement aléatoire des données par Statistique Canada.

b : Pour améliorer la comparabilité des données, les chiffres pour la région de Montréal en 1991 ont été ajustés en fonction du territoire de la région métropolitaine de recensement tel que délimité par Statistique Canada en 1996 et 2001. Dans le même but, les déclarations de langue maternelle ou d'usage doubles ou triples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées. Néanmoins, en raison des modifications apportées aux questions linguistiques au recensement de 2001, les données de 2001 ne sont pas directement comparables avec celles de 1991 et 1996 (voir C. Castonguay, *op.cit.*, 2005).

Sources :

Tableaux A1.1 et A1.2.

Graphique 1.15a
Bilan (en milliers) de la persistance et de l'attraction du français et de l'anglais
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001

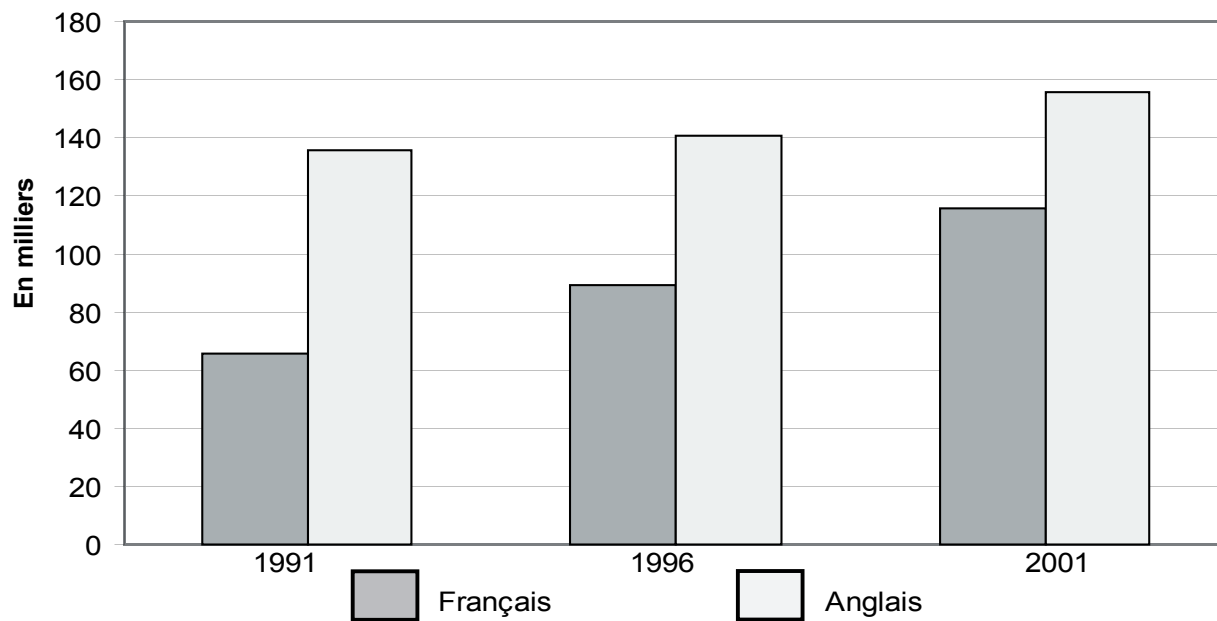


Tableau 1.15b
Indice de vitalité linguistique^a
Ensemble du Québec, région métropolitaine de Montréal et reste du Québec, 1991, 1996, 2001^b

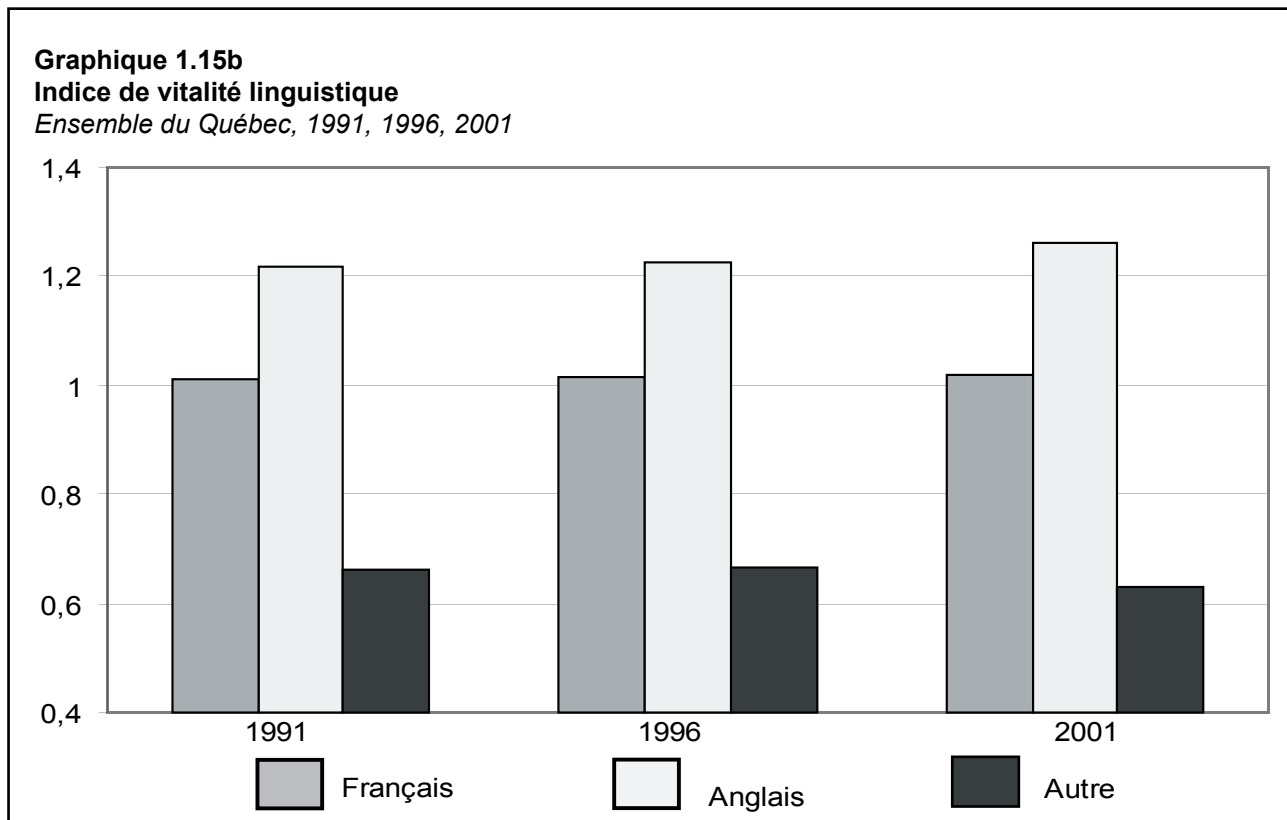
Langue/territoire	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	1,012	1,015	1,020
Anglais	1,217	1,226	1,263
Autre	0,663	0,664	0,629
Région métropolitaine de Montréal			
Français	1,02	1,027	1,037
Anglais	1,297	1,317	1,361
Autre	0,66	0,661	0,625
Reste du Québec			
Français	1,007	1,008	1,009
Anglais	0,991	0,985	0,996
Autre	0,686	0,684	0,655

a : Population selon la langue d'usage divisée par population selon la langue maternelle.

b : Les valeurs de l'indice pour 2001 ne sont pas directement comparables avec celles pour 1991 et 1996.

Sources :

Tableau 1.15a.



1.16 Substitutions entre le français et l'anglais, 1991, 1996, 2001

L'évolution du bilan de la persistance et de l'attraction linguistiques de même que la tendance de l'indice de vitalité des langues reposent sur les substitutions d'une nouvelle langue comme langue d'usage au foyer à la place de la langue maternelle. Pour saisir cette dynamique de manière adéquate, il faut distinguer les substitutions entre le français et l'anglais de celles qui impliquent le français ou l'anglais et une tierce langue, et apprécier séparément chacun de ces différents types de substitution ainsi que leurs tendances.

À l'échelle du Québec, les substitutions du français à la place de l'anglais et celles de l'anglais à la place du français se soldent légèrement au profit de l'anglais (tableau 1.16). L'avantage de l'anglais est plus marqué dans la région de Montréal où le recensement de 2001 indique une anglicisation nette de 17 706 personnes de langue maternelle française. Par contre, à l'extérieur de la région métropolitaine, où la population de langue maternelle française est très fortement majoritaire, il y a une francisation nette de 9 895 personnes de langue maternelle anglaise.

Ces résultats opposés contribuent sensiblement à expliquer pourquoi, selon l'indicateur 1.15, l'anglais domine le français sur le plan de la persistance et de l'attraction linguistiques dans la région de Montréal et, inversement, pourquoi le français domine l'anglais en cette matière dans le reste du Québec¹. En effet, les substitutions nettes entre le français et l'anglais comptent doublement lorsqu'on établit le bilan global des deux langues du point de vue de la persistance et de l'attraction².

Compte tenu de la faible variation des substitutions nettes entre le français et l'anglais au cours de la période à l'étude (graphique 1.16³), il est difficile de déterminer si les tendances de cet indicateur (tableau 1.16) sont significatives ou non, plus particulièrement en ce qui concerne la remontée en 2001 de l'anglicisation nette de la population de langue maternelle française dans la région métropolitaine de Montréal.

En bref

L'avantage de l'anglais est plus marqué dans la région de Montréal où le recensement de 2001 indique une anglicisation nette de 17 706 personnes de langue maternelle française, alors qu'à l'extérieur de la région métropolitaine, où la population de langue maternelle française est très fortement majoritaire, il y a une francisation nette de 9 895 personnes de langue maternelle anglaise.

- 1 Il convient cependant de nuancer cette affirmation, car elle confond des situations régionales distinctes. Par exemple, les substitutions entre le français et l'anglais se soldent au profit de l'anglais dans la région métropolitaine de Gatineau, où la population de langue maternelle anglaise comptait en 2001 pour 13,6 % de la population totale. Au dernier recensement, l'anglicisation nette de la population de langue maternelle française s'élevait à 2 443 personnes dans la région métropolitaine de Gatineau.
- 2 Dans la région de Montréal, par exemple, l'anglicisation nette de la population de langue maternelle française en 2001 réduit de 17 706 locuteurs usuels le bilan du français et, simultanément, y augmente d'autant celui de l'anglais. De même, la francisation nette de 9 895 locuteurs natifs de l'anglais à l'extérieur de la région métropolitaine agit à la fois au profit du bilan global du français et au détriment de celui de l'anglais.
- 3 Ces résultats ne tiennent pas compte de l'incidence éventuelle des modifications apportées aux questions linguistiques en 2001 et du sous-dénombrement observé à chacun des recensements.

Tableau 1.16

Anglicisation nette de la population de langue maternelle française^a

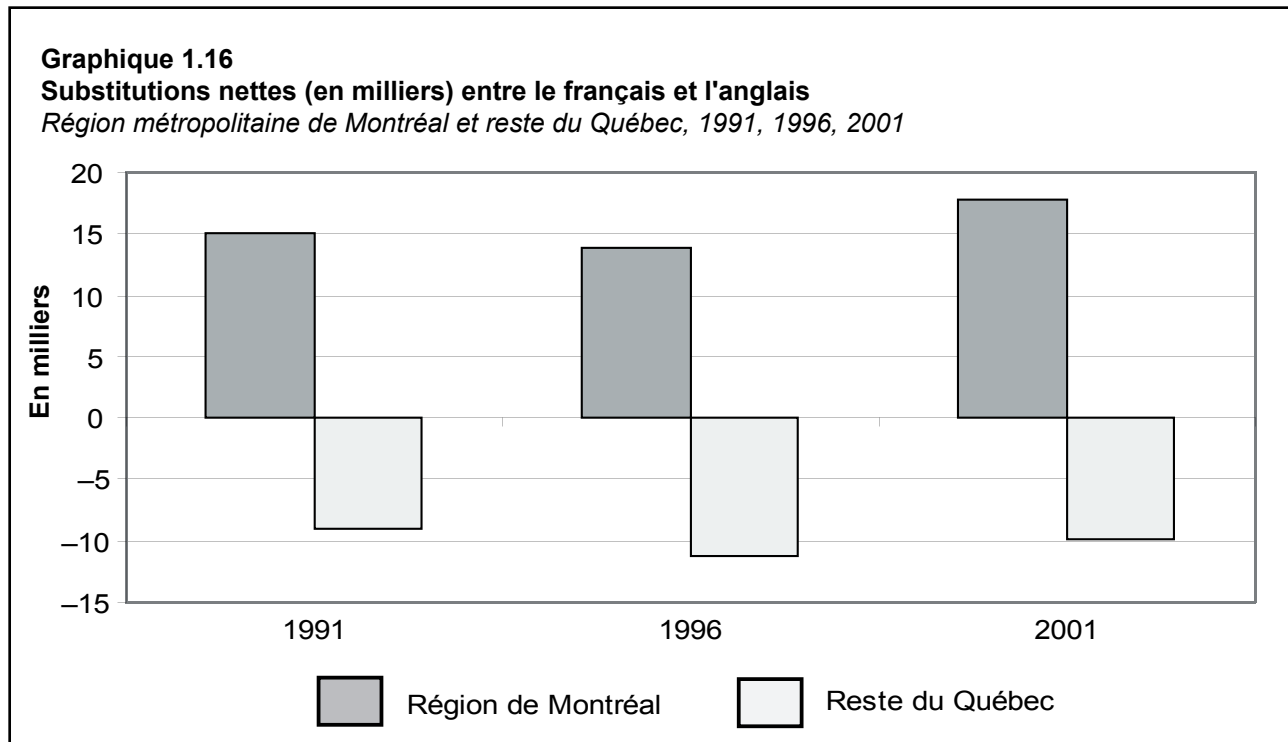
Ensemble du Québec, région métropolitaine de Montréal et reste du Québec, 1991, 1996, 2001^b

	Substitutions nettes de l'anglais à la place du français		
	1991	1996	2001
Ensemble du Québec	6 100	2 588	7 811
Région de Montréal	15 186	13 792	17 706
Reste du Québec	-9 086	-11 204	-9 895

- a : Anglicisation nette : adoption de l'anglais comme langue d'usage par des locuteurs natifs du français, moins adoption du français comme langue d'usage par des locuteurs natifs de l'anglais. Une valeur négative indique une francisation nette de la population de langue maternelle anglaise.
- b : Pour améliorer la comparabilité des données, les chiffres pour la région de Montréal en 1991 ont été ajustés en fonction du territoire de la région métropolitaine de recensement tel que délimité par Statistique Canada en 1996 et 2001. Dans le même but, les déclarations de langue maternelle ou d'usage doubles ou triples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées. Néanmoins, en raison des modifications apportées aux questions linguistiques les données de 2001 ne sont pas directement comparables avec celles de 1991 et 1996 (voir C. Castonguay, *op. cit.*, 2005).

Sources :

Tableaux A1.1 et A1.2.



1.17 Francisation et anglicisation nettes de la population de langue maternelle autre, 1991-2001

Les substitutions nettes du français ou de l'anglais à la place d'une tierce langue sont plus nombreuses que les substitutions nettes entre le français et l'anglais. Leur incidence sur les bilans du français et de l'anglais en matière de persistance et d'attraction est par conséquent déterminante. En particulier, ces substitutions font en sorte que le bilan global tant du français que de l'anglais est positif dans les régions du Québec qui comptent une population assez importante de langue maternelle autre, dont en premier lieu la région métropolitaine de Montréal.

D'autre part, comme pour les substitutions nettes entre le français et l'anglais, à l'échelle du Québec, les substitutions nettes de locuteurs natifs d'une tierce langue se font plus souvent en faveur de l'anglais que du français, tandis que dans une région donnée elles se répartissent différemment entre le français et l'anglais en fonction de l'importance relative des populations de langue maternelle française et anglaise en présence (tableau 1.17). Ainsi, en 2001, la majorité des substitutions nettes provenant de la population de langue maternelle autre dans la région de Montréal sont effectuées en faveur de l'anglais (57,2%, à comparer à 42,8% en faveur du français). À l'extérieur de la région métropolitaine, par contre, 68,9% de ces substitutions se sont accomplies en faveur du français, ne laissant que 31,1% à l'anglais.

Néanmoins, dans la région métropolitaine de Montréal, les 103 559 substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue en 2001 (tableau 1.17) effacent largement les 17 706 substitutions nettes de l'anglais à la place du français (tableau 1.16), d'où le gain net de 85 853 locuteurs usuels comme bilan global de la persistance et de l'attraction pour le français à Montréal en 2001 (tableau

1.15a). De même, à l'extérieur de la région métropolitaine, les 9 315 substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue en 2001 compensent à peu près entièrement les 9 895 substitutions nettes du français à la place de l'anglais, donnant à peu de choses près un solde nul comme bilan de l'anglais sur le plan de la persistance et de l'attraction dans cette partie du Québec à très forte majorité de langue française.

Quant aux tendances depuis 1991, la croissance rapide de la population de langue maternelle autre fait en sorte que les substitutions nettes aussi bien en faveur du français que de l'anglais progressent dans l'ensemble du Québec, de même que dans la région métropolitaine de Montréal et le reste de la province (tableau 1.17). Le graphique 1.17 laisse voir en outre que les substitutions en faveur du français progressent plus rapidement au Québec que celles en faveur de l'anglais, notamment au cours de la période 1996-2001. Il en va de même dans la région de Montréal ainsi que dans le reste du Québec.

Dans l'ensemble du Québec, en particulier, la part du français dans les substitutions nettes provenant de la population de langue maternelle autre a augmenté de quatre points de pourcentage entre 1991 et 1996, passant de 35,8 à 39,8%. Cette part, qui mesure la force d'attraction du français relativement à celle de l'anglais auprès de la population de langue maternelle autre, aurait ensuite progressé de six points supplémentaires, passant à 45,7% selon les substitutions déclarées au recensement de 2001, ce qui semble anormalement élevé selon une estimation de l'effet des modifications apportées aux questions linguistiques du recensement de 2001¹.

1 Selon l'étude de Charles Castonguay (*Op. cit.*, 2005, sections 3.2 et 3.3), deux phénomènes auraient contribué à augmenter la force d'attraction du français. D'une part, la modification de la question sur la langue d'usage aurait entraîné une baisse artificielle de la persistance nette de la population de langue maternelle autre, mise en évidence par l'indicateur 1.15. D'autre part, la priorité nouvelle donnée en 2001 à « français » sur « anglais » dans le libellé des questions et le choix de réponses proposées dans le questionnaire en langue française aurait fait en sorte que cette baisse de persistance profite avant tout aux substitutions déclarées en faveur du français. L'auteur estime que ces deux modifications auraient fait progresser d'environ deux points de pourcentage la part du français dans les substitutions nettes déclarées par les personnes de langue maternelle autre au Québec en 2001.

Le progrès réel du français à ce chapitre demeure néanmoins considérable et serait, au total, de huit points en dix ans, si on accepte les estimations présentées dans l'étude technique mentionnée précédemment. Il repose avant tout sur l'immigration plus récente de langue maternelle autre au Québec, qui a connu une profonde modification de sa composition ethnolinguistique et qui reflète la sélection, de-

puis 1978, d'une partie des immigrants en fonction de leur connaissance préalable du français. Il est tributaire aussi, mais à un moindre degré, de la scolarisation en français des enfants d'immigrants arrivés au Québec après le milieu des années 1970, ainsi que des autres mesures de francisation de la société québécoise².

En bref

Les substitutions en faveur du français progressent plus rapidement au Québec que celles en faveur de l'anglais, notamment au cours de la période 1996-2001. Il en va de même dans la région de Montréal ainsi que dans le reste du Québec.

2 Notons que si le pouvoir d'attraction du français et de l'anglais auprès de la population de langue maternelle autre s'exerçait au prorata des populations de langue maternelle française et anglaise en présence, la part du français dans les substitutions provenant de la population de langue maternelle autre serait d'environ 91 % au Québec. Et les profils des âges des populations de langue maternelle française et anglaise (graphiques 1.11a et 1.11b) seraient alors à peu près identiques.

Tableau 1.17**Anglicisation et francisation nettes de la population de langue maternelle autre^a***Ensemble du Québec, région métropolitaine de Montréal et reste du Québec, 1991, 1996, 2001^b*

	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	72 246	91 224	124 181
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	129 515	138 014	147 705
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	35,8	39,8	45,7
Région métropolitaine de Montréal			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	58 956	74 873	103 559
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	121 895	129 443	138 390
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	32,6	36,6	42,8
Reste du Québec			
Substitutions nettes du français à la place d'une tierce langue (1)	13 290	16 351	20 622
Substitutions nettes de l'anglais à la place d'une tierce langue (2)	7 620	8 571	9 315
Force d'attraction relative du français en % ((1) / (1) + (2))	63,6	65,6	68,9

a : Anglicisation nette : adoption de l'anglais comme langue d'usage par des locuteurs natifs d'une tierce langue, moins adoption d'une tierce langue comme langue d'usage par des locuteurs natifs de l'anglais.

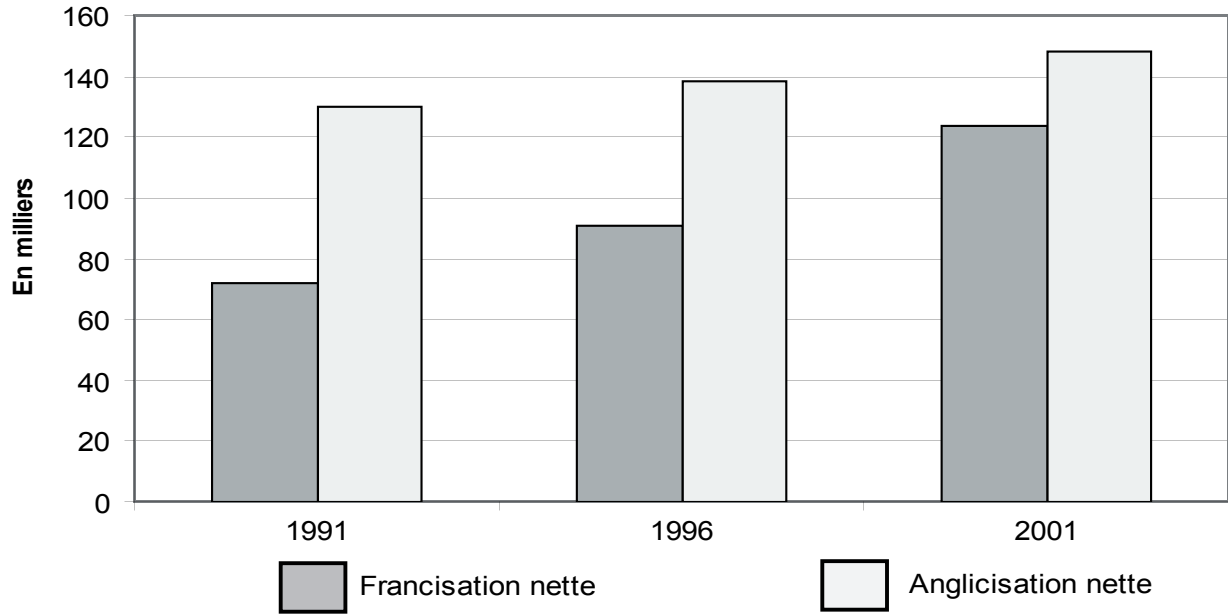
Francisation nette : adoption du français comme langue d'usage par des locuteurs natifs d'une tierce langue, moins adoption d'une tierce langue comme langue d'usage par des locuteurs natifs du français.

b : Pour améliorer la comparabilité des données, les chiffres pour la région de Montréal en 1991 ont été ajustés en fonction du territoire de la région métropolitaine de recensement tel que délimité par Statistique Canada en 1996 et 2001. Dans le même but, les déclarations de langue maternelle ou d'usage doubles ou triples ont été réparties de façon égale entre les langues déclarées. Néanmoins, en raison des modifications apportées aux questions linguistiques au recensement de 2001, les données de 2001 ne sont pas directement comparables avec celles de 1991 et 1996 (voir C. Castonguay (2005), *op. cit.*).

Sources :

Tableaux A1.1 et A1.2.

Graphique 1.17
Anglicisation et francisation nettes des locuteurs natifs d'une autre langue (en milliers)
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



1.18 Les décès annuels selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée, 1990-2001

Le tableau 1.18 présente le nombre de décès survenus au Québec et dans l'île de Montréal de 1990 à 2001 inclusivement. La répartition des pourcentages des décès selon la langue d'usage des personnes décédées s'y trouve également.

Au cours des 12 années étudiées, le nombre de décès a augmenté de près de 12 % dans l'ensemble du Québec, passant de près de 48 700 à plus de 54 400. Le regroupement des 12 années en trois périodes égales montre une hausse de 6 % entre 1990-1993 et 1994-1997, suivie d'une augmentation plus faible de 2,6 % survenue entre 1994-1997 et 1998-2001. Dans le cas de l'île de Montréal, on ne peut parler d'une croissance parallèle à celle de l'ensemble du Québec. En effet, on remarque de faibles variations autour d'une moyenne de 15 500 décès par année. Tout au plus, note-t-on, une augmentation de 2,6 % entre les deux premières périodes de 4 ans, suivie d'une baisse de même importance entre la deuxième et la troisième période.

De 1990 à 1997 inclusivement, les fichiers sur les décès ne comptaient que 0,6 % de déclarations doubles ou multiples sur la langue que parlaient les personnes décédées. Mais à partir de 1998, cette proportion passe à 1,4 % dans l'ensemble du Québec. La différence est plus marquée en ce qui a trait aux données portant sur l'île de Montréal. De 1,1 %, ce type de déclarations a presque triplé, passant à 3,1 % des décès pour ce qui est des quatre dernières années.

Mais contrairement aux naissances, ce changement dans la collecte des données ne semble pas avoir perturbé de manière évidente la ventilation des décès selon la langue d'usage. En effet, l'augmentation générale des décès est attribuable aux francophones – hausse de 13,4 % entre 1990 et 2001 –, tandis que les deux autres groupes linguistiques connaissaient une relative stabilité. Dans les colonnes de pourcentages du tableau 1.18, on ne décèle aucun changement brusque à partir de 1998. Le nombre de décès de personnes dont la langue d'usage était l'anglais se situe autour de la moyenne annuelle de 6 000. Il en va de même pour les allophones, dont la moyenne se situe à 1 900 décès par année.

La répartition des décès à Montréal selon la langue d'usage montre une impressionnante stabilité. En moyenne, les francophones représentent 65,9 % des décès, soit plus que leur poids démographique dans l'ensemble de la population de l'île (voir tableau 1.2). Dans le cas des anglophones et des allophones, leur importance relative est de 24,5 % et de 9,6 % respectivement; chez les anglophones, il s'agit d'un pourcentage voisin de celui correspondant à leur poids dans la population de l'île tandis que pour les allophones, c'est près de deux fois moins que leur importance démographique (tableau 1.2).

Le graphique 1.18 montre la répartition des décès selon la langue d'usage au foyer en 1991 et en 2001 pour l'ensemble du Québec d'abord et pour l'île de Montréal ensuite.

En bref

L'augmentation générale des décès survenus au Québec dans les années 1990 (de moins de 49 000 à plus de 54 000) est attribuable aux francophones (hausse de 13,4 %), car les deux autres groupes linguistiques connaissaient une relative stabilité (autour de la moyenne annuelle de 6 000 décès chez les anglophones et de 1 900 décès chez les allophones). Près des deux tiers des personnes décédées habitant l'île de Montréal étaient francophones. Par ailleurs, près du quart des décès étaient attribués aux anglophones et un peu moins de 10 % aux allophones.

Tableau 1.18
Pourcentage annuel des décès selon la langue d'usage à la maison de la personne décédée
Ensemble du Québec, Île de Montréal, 1990-2001

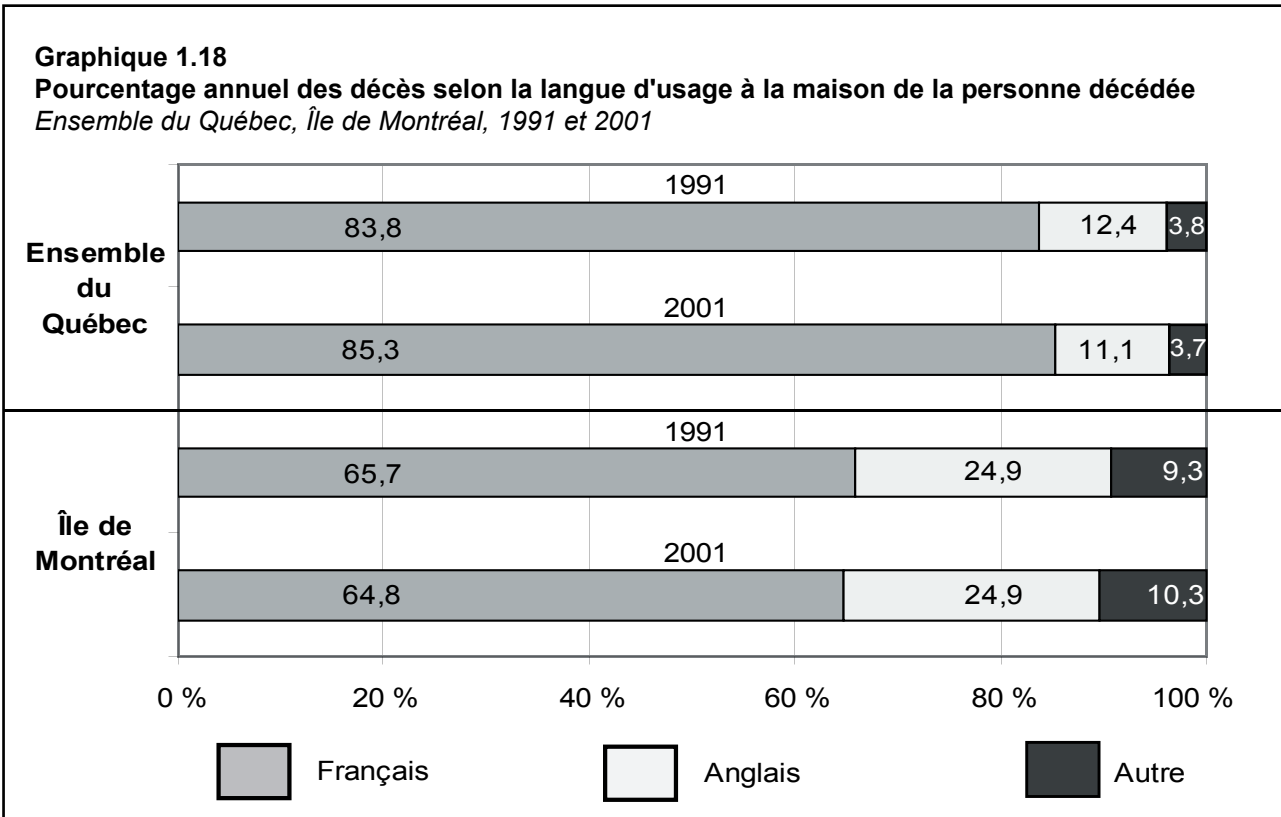
Années	Langue qui était parlée par la personne décédée ^a			Nombre total de décès
	Français	Anglais	Autre	
Île de Montréal				
1990	66,0	24,9	9,1	15 184
1991	65,7	24,9	9,3	15 408
1992	66,7	24,4	8,9	15 053
1993	66,9	23,7	9,4	15 905
1994	66,0	25,0	9,0	15 667
1995	66,4	24,9	8,8	15 928
1996	65,7	24,6	9,6	15 591
1997	64,8	23,8	11,4	15 954
1998	66,5	24,0	9,5	15 649
1999 ^p	65,4	24,7	9,9	15 813
2000 ^p	65,7	24,2	10,1	15 231
2001 ^p	64,8	24,9	10,3	14 808
Ensemble du Québec				
1990	84,1	12,3	3,7	48 651
1991	83,8	12,4	3,8	49 243
1992	84,3	12,2	3,5	48 963
1993	84,7	11,6	3,7	51 831
1994	84,7	11,8	3,5	51 389
1995	84,9	11,7	3,4	52 722
1996	84,6	11,8	3,6	52 278
1997	85,0	10,8	4,2	54 281
1998	85,6	10,9	3,5	54 004
1999 ^p	85,6	10,9	3,5	54 749
2000 ^p	85,5	10,9	3,6	53 046
2001 ^p	85,3	11,1	3,7	54 414

p : Données provisoires.

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties également entre les langues mentionnées; les personnes décédées dont la langue d'usage est inconnue ont été réparties au prorata.

Source :

Institut de la statistique du Québec, compilations personnalisées, mai 2003.



1.19 Les naissances selon la langue maternelle de la mère, 1990-2001

Le tableau 1.19 présente les naissances surveillées au Québec et dans l'île de Montréal depuis 1990 jusqu'en 2001 inclusivement. Il donne aussi la ventilation des pourcentages des naissances selon la langue maternelle de la mère.

On remarque une baisse généralisée des naissances au cours de cette décennie. De 98 000 naissances en 1990 pour l'ensemble du Québec, on passait à moins de 80 000 en 1997. Les données provisoires de 1999 à 2001 indiquent un nombre de naissances inférieur à 73 000 pour chacune de ces années. Pour l'ensemble de la période, le déclin est de près de 26%. Dans l'île de Montréal, la chute des naissances va de 24 400 en 1990 à moins de 20 500 au cours des trois dernières années de la période étudiée, ce qui se traduit par une diminution relative de 17%.

Un simple regard aux colonnes de pourcentages du tableau 1.19 laisse clairement entrevoir que le déclin généralisé des naissances est différent pour chaque groupe linguistique. En effet, tant dans l'ensemble du Québec que dans l'île de Montréal, la part des naissances attribuée aux femmes de lan-

gue maternelle française diminue continuellement, passant de 81,9% à 77,8% au Québec et de 54,4% à 44,8% à Montréal. C'est là le reflet d'une baisse des naissances de près de 30% dans l'ensemble du Québec et de plus de 32% dans l'île de Montréal.

C'est le contraire qui se produit pour les femmes de langue maternelle tierce. L'apport de l'immigration internationale à leur croissance démographique se reflète dans les naissances: si elles ne gagnent qu'un peu plus de 3 points dans tout le Québec, elles font un important saut de plus de 11 points à Montréal. Dans leur cas, les naissances qu'on leur doit ont augmenté de 11,6% sur l'ensemble du territoire, et de 22% à Montréal.

Quant aux femmes de langue maternelle anglaise, malgré une régression du nombre des enfants qu'elles ont mis au monde (-31,4% au Québec et -27,3% à Montréal), le poids démographique de ces enfants a faiblement fluctué pour se fixer autour de 8,3% dans tout le Québec et autour de 18% à Montréal. Le graphique 1.19 illustre ces changements en comparant les années 1991 et 2001.

En bref

Au cours des années 1990, la poursuite du déclin généralisé des naissances au Québec n'a pas eu la même ampleur pour chaque groupe linguistique. La part des naissances attribuée aux femmes de langue maternelle française a diminué continuellement, soit de 82% à 78% au Québec et de plus de 54% à près de 45% dans l'île de Montréal. Le contraire s'est produit pour les femmes de langue maternelle tierce, lesquelles ont gagné 3 points dans tout le Québec et plus de 11 points à Montréal. Pour ce qui est des femmes de langue maternelle anglaise, malgré une forte régression en nombres absolus des enfants qu'elles ont mis au monde (-31,4% au Québec et -27,3% à Montréal), leur poids démographique a faiblement fluctué.

Tableau 1.19
Pourcentage annuel des naissances selon la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, 1990-2001

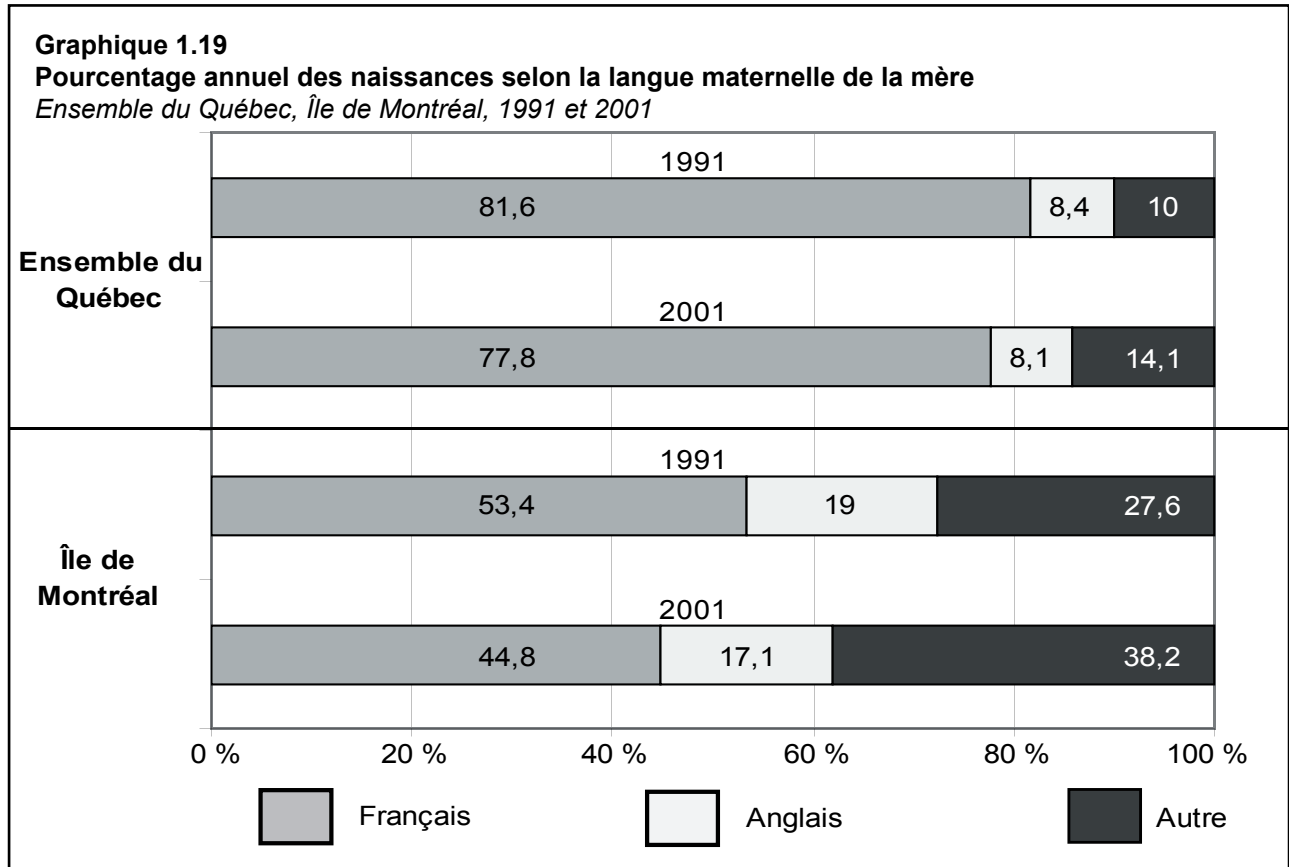
Années	Langue maternelle de la mère ^a			Nombre total des naissances
	Français	Anglais	Autre	
Île de Montréal				
1990	54,4	18,5	27,0	24 446
1991	53,4	19,0	27,6	23 902
1992	51,5	19,3	29,1	23 976
1993	49,4	18,5	32,1	23 394
1994	47,7	18,4	33,9	23 543
1995	46,4	18,3	35,3	22 919
1996	45,8	18,0	36,2	22 695
1997	45,1	17,6	37,3	21 323
1998	46,5	17,5	36,0	20 570
1999 ^p	45,6	18,0	36,5	20 185
2000 ^p	44,1	18,3	37,6	20 024
2001 ^p	44,8	17,1	38,2	20 337
Ensemble du Québec				
1990	81,9	8,3	9,8	98 013
1991	81,6	8,4	10,0	97 348
1992	81,0	8,6	10,4	96 054
1993	80,3	8,2	11,5	92 322
1994	79,2	8,5	12,3	90 417
1995	78,5	8,6	12,9	87 258
1996	78,6	8,3	13,2	85 130
1997	78,2	8,4	13,5	79 724
1998	78,5	8,3	13,2	75 674
1999 ^p	78,4	8,4	13,2	72 812
2000 ^p	77,6	8,6	13,8	71 122
2001 ^p	77,8	8,1	14,1	72 690

p : Données provisoires.

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées. Dans l'ensemble du Québec, elles comptaient en moyenne pour 0,3 % des cas entre 1990 et 1996 inclusivement; s'établissant à 0,8 % en 1997, elles ont augmenté entre 1998 et 2001 inclusivement, pour atteindre 1,5 % des cas. Dans l'Île de Montréal, ces proportions étaient respectivement de 0,4 %, de 1,4 % et de 2,8 %. Les naissances attribuées à des mères dont la langue maternelle est inconnue ont ensuite été distribuées au prorata.

Source :

Institut de la statistique du Québec, compilations personnalisées, mai 2003.



1.20 Les naissances selon la langue d'usage de la mère, 1990-2001

Jumeau du tableau précédent, le tableau 1.20 donne la répartition des pourcentages de naissances survenues au Québec et dans l'île de Montréal entre 1990 et 2001, répartition établie cette fois selon la langue d'usage de la mère.

L'examen des colonnes de pourcentages du tableau 1.20 ne donne pas une image aussi claire que celle du tableau 1.19 où la baisse de la part des naissances attribuables aux femmes de langue maternelle française correspondait à la hausse de celle des femmes de langue maternelle tierce. Si cette observation est vraie pour la période allant de 1990 à 1996 inclusivement, ce n'est pas le cas dans les années suivantes. En effet, dans l'ensemble du Québec, il y a eu hausse du poids des allophones de 6,4 % à 9 % au cours des sept premières années de la période étudiée. Il en va de même dans l'île de Montréal où les allophones ont atteint 25,1 % de la population en 1996, eux qui ne formaient que 17,6 % en 1990. Il n'est pas impossible que les changements apportés dans la collecte des données sur les naissances à partir de 1998 empêchent de voir la tendance observée au tableau précédent.

Une comparaison avec le tableau 1.19 fait clairement voir des pourcentages plus élevés pour ce qui est des naissances attribuées à des francophones et à des anglophones lorsque l'on fait les calculs selon la langue d'usage de la mère. Il faut voir là l'effet net des substitutions linguistiques qui se sont faites, pour une très large part, d'une langue tierce vers le français ou vers l'anglais. En témoignent les proportions plus faibles des naissances provenant de mères qui font toujours usage d'une langue tierce en comparaison à celles provenant des mères de langue maternelle tierce.

Les transferts linguistiques ont davantage profité à la minorité anglophone qu'à la majorité francophone. Quand on définit les anglophones selon la langue d'usage, on obtient une décroissance des naissances inférieure à la moyenne, dans tout le Québec (-22,9 % comparativement à -25,8 %) comme dans l'île de Montréal (-16,1 % comparativement à -16,8 %). Par contre, dans le cas des francophones, malgré l'apport non négligeable des mères allophones francisées, la baisse relative des naissances reste supérieure à la moyenne (-28,6 % dans tout le Québec et -25,3 % à Montréal).

En bref

L'examen des naissances selon la langue d'usage des mères ne donne pas une image aussi claire que celle établie d'après la langue maternelle : la baisse chez les francophones ne correspond pas tout à fait à la hausse chez les allophones. Puisque les substitutions linguistiques se sont généralement faites d'une langue tierce vers le français ou vers l'anglais, il s'ensuit des proportions plus faibles de naissances chez les mères qui font toujours usage d'une langue tierce.

Tableau 1.20
Pourcentage annuel des naissances selon la langue d'usage à la maison de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, 1990-2001

Année	Langue parlée le plus souvent à la maison par la mère ^a			Nombre total des naissances
	Français	Anglais	Autre	
Île de Montréal				
1990	56,5	25,9	17,6	24 446
1991	55,9	25,6	18,6	23 902
1992	54,3	26,5	19,2	23 976
1993	54,2	25,4	20,4	23 394
1994	52,1	25,9	21,9	23 543
1995	50,8	26,7	22,5	22 919
1996	50,1	24,7	25,1	22 695
1997	51,4	26,8	21,9	21 323
1998	53,8	28,1	18,1	20 570
1999p	52,0	29,3	18,7	20 185
2000p	51,0	28,4	20,6	20 024
2001p	52,4	27,4	20,2	20 337
Ensemble du Québec				
1990	83,0	10,6	6,4	98 013
1991	82,9	10,3	6,8	97 348
1992	82,2	10,8	6,9	96 054
1993	82,1	10,5	7,4	92 322
1994	81,2	10,8	7,9	90 417
1995	80,5	11,2	8,3	87 258
1996	80,6	10,4	9,0	85 130
1997	80,7	11,3	8,0	79 724
1998	81,4	11,7	6,9	75 674
1999 ^p	80,8	12,1	7,1	72 812
2000 ^p	80,2	11,9	7,9	71 122
2001 ^p	80,6	11,6	7,8	72 690

p : Données provisoires.

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues mentionnées. Dans l'ensemble du Québec, elles comptaient en moyenne pour 1,6 % des cas entre 1990 et 1996 inclusivement; s'établissant à 2,3 % en 1997, elles ont augmenté entre 1998 et 2001 inclusivement, pour atteindre 3,5 % des cas. Dans l'île de Montréal, ces proportions étaient respectivement de 2,4 %, de 4,1 % et de 6,7 %. Les naissances attribuées à des mères dont la langue d'usage est inconnue ont ensuite été distribuées au prorata.

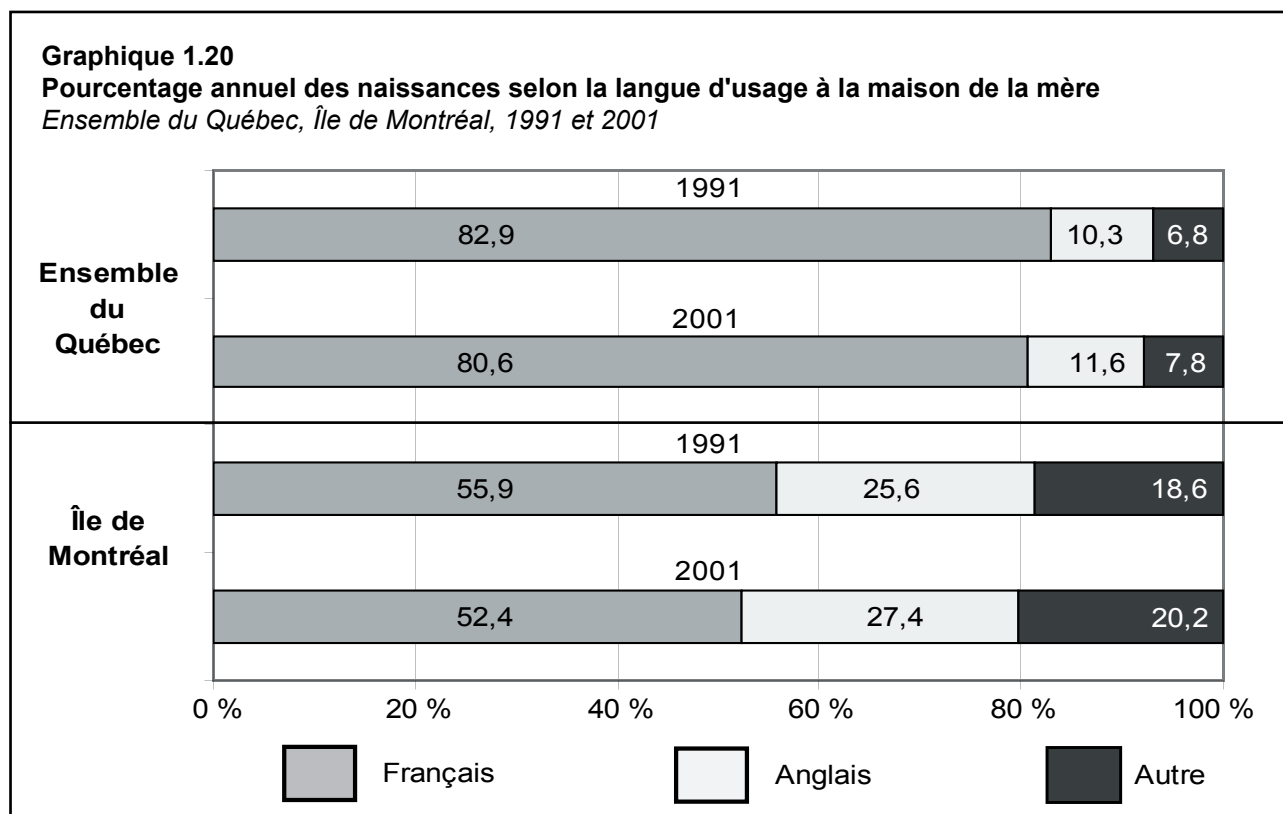
Source :

Institut de la statistique du Québec, compilations personnalisées, mai 2003.

Graphique 1.20

Pourcentage annuel des naissances selon la langue d'usage à la maison de la mère

Ensemble du Québec, Île de Montréal, 1991 et 2001



1.21 Migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue maternelle, 1991-1996 et 1996-2001

Entre 1991 et 1996, le Québec a connu un déficit migratoire, par rapport aux autres provinces canadiennes et aux territoires, qui se chiffre à plus de 37 400 personnes. Au cours du lustre suivant, le déficit s'est accru de 53 %, les pertes atteignant 57 300 personnes. Les données relatives à ces mouvements migratoires quinquennaux se trouvent au tableau 1.21, lequel établit une distinction entre les émigrants et les immigrants selon la langue maternelle des personnes.

Entre 1991 et 1996, le déficit résulte d'une immigration trop faible (68 900) par rapport à une émigration de plus de 106 300 Québécois à destination du reste du Canada. À la fin de la décennie 1990, le nombre d'immigrants en provenance du reste du Canada a diminué de près de 10 % (62 400 personnes) alors que les mouvements en sens inverse ont augmenté de 12,6 % (119 700 départs).

Depuis plusieurs décennies, les migrations entre le Québec et le reste du Canada visent en tout premier lieu les personnes de langue maternelle anglaise. La décennie 1991-2001 n'échappe pas à cette tendance. En effet, la population québécoise de langue maternelle anglaise, qui a assisté au départ de plus de 104 000 de ses membres en 10 ans, a inscrit des pertes migratoires nettes de plus de 24 500 personnes entre 1991 et 1996, et de près

de 29 300 au cours de la période quinquennale suivante, ce qui a entraîné une hausse de son déficit de l'ordre de 19,2 %.

La majorité de langue maternelle française, qui avait fait des gains de plus de 1 200 personnes entre 1991 et 1996, a encaissé, au cours des cinq années suivantes, un déficit de près de 8 900 personnes à la faveur des minorités de langue française du reste du Canada. Le léger gain du début de la décennie résulte d'un échange d'environ 34 000 personnes de part et d'autre. Quant aux pertes du lustre suivant, elles sont attribuables à près de 40 000 départs contre moins de 31 000 entrées.

Enfin, le groupe de langue maternelle tierce a perdu plus de 14 100 personnes au début de la décennie, et près de 19 200 durant le lustre suivant.

Le graphique 1.21 montre la ventilation, par langue maternelle, des personnes qui ont quitté le Québec à destination du reste du Canada pour chacun des deux lustres des années 1990. Outre qu'il y a peu de différences d'un lustre à l'autre, on note que, parmi les départs, une personne sur trois est de langue maternelle française, qu'une sur cinq est de langue maternelle tierce et que le solde (de 45 % à 48 % environ) est composé d'émigrants de langue maternelle anglaise.

En bref

Plus de 104 000 personnes de langue maternelle anglaise ont quitté le Québec durant les années 1990. Il en résulte des pertes nettes de plus de 24 500 personnes entre 1991 et 1996, et de près de 29 300 au cours de la période quinquennale suivante. La majorité de langue maternelle française, qui avait fait des gains de plus de 1 200 personnes entre 1991 et 1996, a encaissé un déficit de près de 8 900 personnes dans les cinq années suivantes. Quant au groupe de langue maternelle tierce, il a perdu plus de 14 100 personnes au début de la décennie, et près de 19 200 durant le lustre suivant.

Tableau 1.21
Nombre de migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue maternelle
Ensemble du Québec, 1991-1996 et 1996-2001

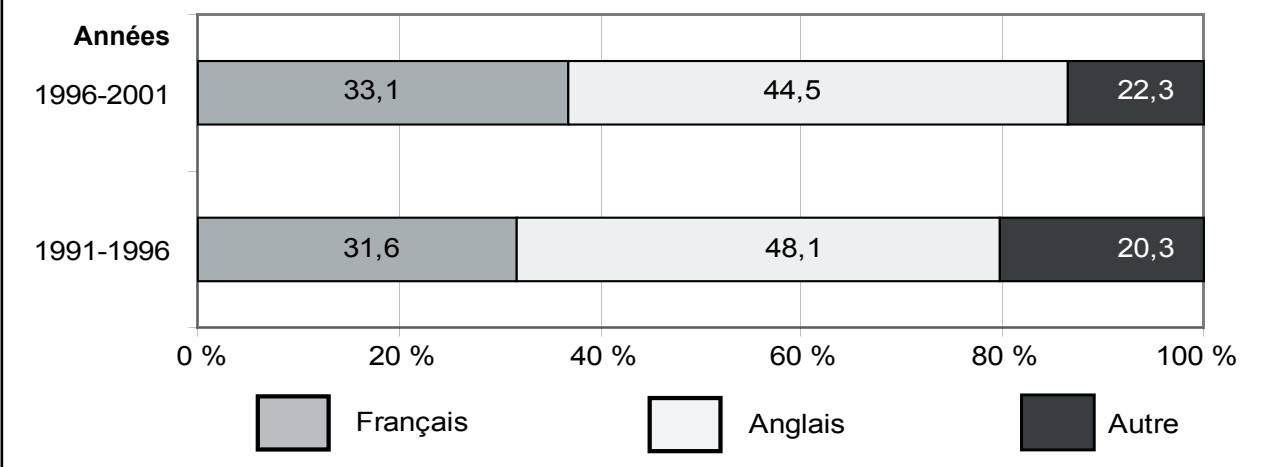
Période quinquennale	Langue maternelle ^a	Migrants qui ont quitté le Québec	Migrants qui sont entrés au Québec	Solde migratoire du Québec
1991-1996	Français	33 596	34 823	1 228
	Anglais	51 133	26 591	-24 543
	Autre	21 611	7 481	-14 130
	Total	106 340	68 895	-37 445
1996-2001	Français	39 693	30 813	-8 880
	Anglais	53 323	24 070	-29 253
	Autre	26 725	7 563	-19 163
	Total	119 740	62 445	-57 295

a : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues maternelles mentionnées.

Source :

Statistique Canada, Recensements 1996 et 2001, cat. n° 97F0008XCB01005.

Graphique 1.21
Pourcentage de migrants ayant quitté le Québec selon la langue maternelle, 1991-1996 et 1996-2001



1.22 Migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue parlée le plus souvent à la maison, 1991-1996 et 1996-2001

L'examen des migrations entre le Québec et le reste du Canada, réparties selon la langue parlée le plus souvent à la maison (tableau 1.22), montre tout naturellement, l'existence d'un déficit plus important chez les Anglo-Québécois que dans le cas des migrations ventilées selon la langue maternelle (tableau 1.21). En conséquence, le déficit est plus faible chez les personnes qui parlent une langue tierce au foyer. Il faut voir là l'un des effets des substitutions linguistiques qui ont essentiellement avantage le groupe anglais aux dépens du groupe tiers.

Sous l'angle de la langue parlée le plus souvent à la maison, les échanges migratoires entre le Québec et le Canada anglais ont provoqué une perte nette de plus de 36 200 anglophones entre 1991 et 1996, et de près de 43 200 entre 1996 et 2001. Pour les deux lustres, c'est 48 % de plus que selon la langue maternelle. En corollaire chez les personnes de langue tierce, les déficits ont été réduits de 37 % dans chacune des deux périodes quinquennales lorsque l'on compare les données selon la langue parlée le plus souvent (tableau 1.22) à celles selon la langue maternelle (tableau 1.21). Dans leur cas, les pertes nettes selon la langue parlée sont de 9 100 personnes au début des années 1990, et de plus de 12 200 pour les cinq années suivantes.

Chez les francophones, l'immigration en provenance du reste du Canada est un peu plus faible si on l'évalue selon la langue d'usage à la maison plutôt qu'en fonction de la langue maternelle (-4,6 % et -4,9 %). Par contre, en ce qui a trait à l'émigration à l'extérieur du Québec, la comparaison entre les tableaux 1.22 et 1.21 montre des différences plus importantes.

En effet, entre 1991 et 1996, 25 300 personnes parlant le plus souvent le français à la maison ont quitté le Québec, comparativement à 33 600 de langue maternelle française (tableau 1.21). Cette différence de plus de 8 000 individus s'observe une fois de plus au cours du lustre suivant, puisque 31 200 Québécois parlant le français au foyer ont déménagé dans une autre province canadienne, par rapport à 39 700 selon la langue maternelle. Donc, entre 1991 et 1996, le Québec s'est enrichi de 7 900 francophones. Par ailleurs, entre 1996 et 2001, le déficit de la majorité francophone n'a été que de 1 900 personnes parlant le plus souvent le français au foyer.

Le graphique 1.22 donne la répartition (en %) selon la langue parlée le plus souvent à la maison des personnes qui ont quitté le Québec au cours des deux lustres étudiés.

En bref

Entre 1991 et 2001, les échanges migratoires entre le Québec et le Canada anglais ont provoqué une perte nette de plus d'anglophones que de personnes de langue maternelle anglaise (48 %). Par ailleurs, alors que le Québec accusait un déficit de près de 7 700 personnes de langue maternelle française, il s'est enrichi au cours de la même période d'environ 6 000 francophones.

Tableau 1.22

Migrations entre le Québec et le reste du Canada selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec^a, 1991-1996 et 1996-2001

Période quinquennale	Langue parlée le plus souvent à la maison ^b	Migrants qui ont quitté le Québec	Migrants qui sont entrés au Québec	Solde migratoire du Québec
1991-1996	Français	25 349	33 229	7 880
	Anglais	67 762	31 532	-36 230
	Autre	13 214	4 129	-9 085
	Total	106 325	68 890	-37 435
1996-2001	Français	31 248	29 316	-1 932
	Anglais	72 193	29 036	-43 157
	Autre	16 300	4 083	-12 217
	Total	119 740	62 435	-57 305

a : Population âgée de 5 ans ou plus en fin de période.

b : Les déclarations doubles et multiples ont été réparties de manière égale entre les langues parlées mentionnées.

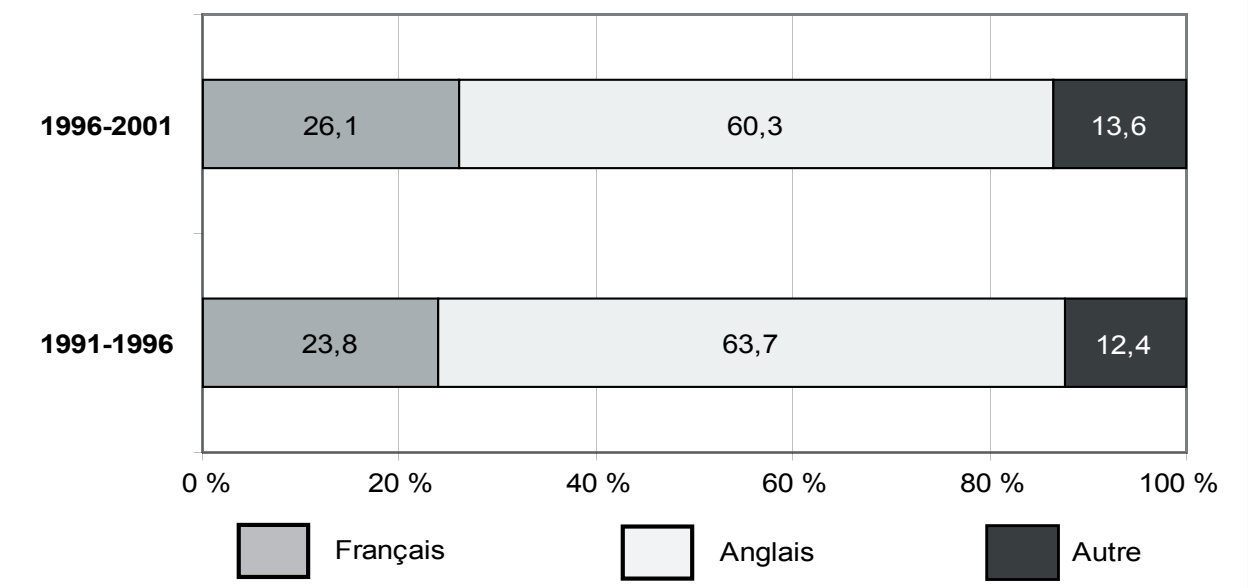
Sources :

Statistique Canada, Recensements 1996 et 2001, compilations personnalisées, Co-0661.

Graphique 1.22

Pourcentage de migrants ayant quitté le Québec selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Ensemble du Québec, 1991-1996 et 1996-2001



Conclusion

À la lecture des indicateurs qui précèdent¹, plusieurs constats peuvent être faits pour la période de 1991 à 2001 relativement à la situation linguistique générale du Québec et de territoires particuliers, tels que la région métropolitaine et l'Île de Montréal. Ces constats constituent, en fait, autant de facettes de la vitalité des langues en contact sur ces territoires et d'éléments de suivi de la situation linguistique à considérer.

Les paragraphes qui suivent présentent les principales conclusions à tirer de ce fascicule. Notons que, dans ce texte, les termes *francophone*, *anglophone* ou *allophone* ont été réservés pour désigner les personnes dont la langue le plus souvent parlée à la maison est le français, l'anglais ou une langue tierce. Cependant, pour faire référence à la langue maternelle, on a retenu les expressions *personnes de langue maternelle française*, *personnes de langue maternelle anglaise* ou *personnes de langues maternelle tierce*.

Une population de langue maternelle française en perte de vitesse

Entre 1991 et 2001, la croissance de la population de langue maternelle française s'est ralentie au fil des recensements. Elle est, en effet, passée de 2,8 % (période de 1991 à 1996) à 1,1 % (période de 1996 à 2001²).

La population de langue maternelle française se régénère de moins en moins : en 2001, elle comptait 68 200 enfants âgés de 0 à 4 ans de moins qu'en 1996. L'indice synthétique de fécondité des femmes de langue maternelle française est comparable à celui des femmes de langue maternelle anglaise déjà reconnues pour leur faible taux de fécondité³.

Le rythme de vieillissement est plus rapide chez la population de langue maternelle française que chez les autres populations. En plus d'un âge médian qui s'accroît plus rapidement au fil des recensements, on observe aussi un rétrécissement significatif à la base de sa pyramide des âges et une augmentation conséquente à la tête de cette même pyramide.

Des gains encourageants pour les francophones

Dans le contexte d'une immigration importante et du déclin de la fécondité des femmes francophones ou anglophones, la langue d'usage au foyer joue un rôle important dans l'évolution à long terme des groupes linguistiques⁴.

Au cours de la dernière décennie, la croissance du nombre de personnes qui parlent le plus souvent le français au foyer a été plus forte que celle de la population de langue maternelle française (4,7 % contre 3,9 %). Cependant, on observe aussi un ralentissement de la croissance du nombre de francophones qui est passée de 3,2 % (1991-1996) à 1,5 % (1996-2001).

En 2001, le français était parlé à la maison, seul ou avec une autre langue, par près de neuf Québécois sur dix, soit par la totalité des francophones, par un anglophone sur cinq et par un allophone sur quatre. De plus en plus de personnes de langue maternelle tierce choisissent maintenant le français comme langue parlée à la maison. La force d'attraction du français, langue le plus souvent parlée au foyer, relativement à celle de l'anglais est passée au cours de la période étudiée de 35,8 % (1991) à 45,7 % (2001). Ces transferts alimentent le groupe francophone, mais le niveau atteint est encore loin de l'importance relative qu'il représente dans la

1 Ces indicateurs ont été élaborés à partir des données linguistiques recueillies lors des recensements fédéraux, plus particulièrement celles relatives à la langue maternelle, à la langue le plus souvent parlée au foyer et à la connaissance du français et de l'anglais.

2 Ces estimations ne tiennent pas compte de l'effet du sous-dénombrement des groupes linguistiques qui varie d'un recensement à l'autre (voir Annexe B). Si on en tient compte, la croissance observée serait plutôt de 1,8 % (période de 1991-1996) et de 1,0 % (période de 1996-2001).

3 Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil (2004). *Les langues au Canada : Recensement de 2001*, Statistique Canada, p. 80, coll. « Nouvelles perspectives canadiennes ».

4 Dans un contexte de suivi de la situation linguistique, il est important d'examiner l'utilisation des langues au foyer, car, même si elle est de nature privée, la langue du foyer peut « jouer un rôle important dans l'évolution à long terme des groupes linguistiques » (Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil (2004), *op. cit.*, p. 100).

population québécoise, car le pouvoir d'attraction de l'anglais demeure toujours appréciable.

Les personnes de langue maternelle anglaise et de langue maternelle tierce sont de plus en plus nombreuses à connaître le français: entre 1991 et 2001, on observe un accroissement de 22 180 personnes de langue maternelle anglaise⁵ et de 127 650 personnes de langue maternelle tierce⁶ affirmant connaître le français. En fait, en 2001, les deux tiers des personnes de langue maternelle anglaise et presque les trois quarts des personnes de langue maternelle tierce ont affirmé connaître le français.

Enfin, entre 1991 et 2001, les francophones ont moins eu tendance à quitter le Québec que les anglophones et ils y sont revenus ou entrés en plus grand nombre. Il en résulte un léger solde migratoire positif pour les francophones (5948 personnes), alors que les anglophones obtiennent un solde migratoire nettement négatif (-79 387 personnes).

Une langue anglaise bien vivante

Malgré une diminution importante de la taille de la population anglophone, notamment en raison de son déficit migratoire récurrent au profit des autres provinces, la langue anglaise a conservé au cours de la dernière décennie une grande vitalité au Québec. La population de langue anglaise a continué de se régénérer malgré un faible taux de fécondité – comme le montre la base de sa pyramide des âges – parce que le pouvoir d'attraction de l'anglais, langue le plus souvent parlée au foyer, est demeuré plus élevé que celui du français auprès des personnes de langue maternelle tierce (54,3% par rapport à 45,7%).

L'anglais est utilisé à la maison, seul ou avec une autre langue, par un Québécois sur six⁷. De plus en plus de Québécois affirment connaître l'anglais:

leur nombre s'est accru de près de un demi-million au cours de la décennie 90.

Un comportement encore orienté vers l'anglais de la part des personnes de langue maternelle tierce

L'immigration internationale et une fécondité plus élevée assurent à la population de langue tierce une croissance démographique plus importante en pourcentage que celle des francophones et des anglophones, et ce, plus particulièrement dans la région métropolitaine de Montréal où elle demeure fortement concentrée.

Plusieurs de ces personnes ont délaissé leur langue maternelle comme langue du foyer au profit du français ou de l'anglais. Même si elles choisissent de plus en plus le français, comme langue du foyer, il y a tout de même eu en 2001 plus de transferts linguistiques sur le territoire québécois en faveur de l'anglais (147 705 personnes) qu'en faveur du français (124 181 personnes).

Le bilinguisme en hausse et la lente montée du trilinguisme

Au cours de la dernière décennie, le bilinguisme français-anglais⁸ a fait des progrès importants dans l'ensemble de la population du Québec⁹ (de 35,4% qu'il était en 1991, il atteignait 40,8% en 2001), ainsi qu'au sein de tous les groupes linguistiques définis selon la langue maternelle. Par contre, les progrès enregistrés au cours de cette période sont surtout le fait de la majorité de langue maternelle française (plus de 370 000 nouveaux bilingues), alors que pour les autres groupes linguistiques, les nouveaux bilingues ne dépassent pas les 100 000.

Outre cela, de plus en plus de personnes déclarent avoir deux et même trois langues maternelles ou utiliser deux et même trois langues au foyer.

5 En 2001, 402 300 personnes de langue maternelle anglaise ont affirmé connaître le français, alors qu'en 1991, il y en avait 380 121.

6 En 2001, 538 200 personnes de langue maternelle tierce ont affirmé connaître le français, alors qu'en 1991, il y en avait 410 549.

7 Il faut comprendre qu'un certain nombre de locuteurs utilisent le français et l'anglais à la maison et que, de ce fait, ils sont comptés comme locuteurs du français et locuteurs de l'anglais.

8 Par *bilinguisme français-anglais*, il faut entendre la connaissance du français et de l'anglais suffisante pour « soutenir une conversation ».

9 Le Québec est la province canadienne où le taux de bilinguisme est le plus élevé (voir Marmen et Corbeil, *op. cit.*, p. 58).

En 2001, quelque 100 000 personnes [il y en avait 73 000 en 1991] ont déclaré avoir plus d'une langue maternelle et 921 600 affirment utiliser le plus souvent ou régulièrement au moins deux langues au foyer.

Une autre réalité commence à poindre au Québec, soit le trilinguisme français-anglais-espagnol¹⁰. Cette réalité nouvelle fait en sorte que le nombre de trilingues augmente de 30 % à chacun des recensements et elle est sûrement appelée à s'étendre encore comme conséquence de la signature de différents traités de libre-échange, tel l'ALENA, telle aussi la ZLEA, dont les négociations sont toujours en cours, sans oublier les effets de la mondialisation, qui se font sentir au Québec comme partout ailleurs.

La situation particulière de la région métropolitaine de Montréal

La situation linguistique de la région métropolitaine de Montréal diffère nettement de celle du reste du Québec. La population québécoise de langue maternelle anglaise est, en très grande partie, concentrée dans cette région (73 %) et la plupart des personnes de langue maternelle tierce s'y sont établies de manière permanente (88 %), et ce, au point que ces dernières y constituent un ensemble plus important que la population de langue maternelle anglaise¹¹.

Le français est la langue la plus utilisée au foyer, seule ou avec d'autres langues, mais moins qu'ailleurs au Québec (78 % par rapport à 94 %). Quant à l'anglais, il est utilisé dans les foyers de la région métropolitaine de Montréal par plus d'une personne sur quatre.

Le bilinguisme français-anglais y est plus répandu que dans le reste du Québec (48 % par rapport à 35 %). En 2001, quelque 72 300 personnes [il y en avait 52 700 en 1991] ont déclaré avoir plus d'une langue maternelle et 700 300 affirment utiliser le

plus souvent ou régulièrement au moins deux langues au foyer.

C'est dans la région métropolitaine de Montréal que les personnes de langue maternelle tierce effectuent le plus de transferts linguistiques vers l'anglais au foyer. En 2001, 138 400 personnes de langue maternelle tierce habitant la région métropolitaine de Montréal ont effectué un transfert linguistique vers l'anglais au foyer, par rapport à 9 300 ailleurs au Québec. Par ailleurs, il y a tout de même eu progrès en faveur du français: en 1991, 58 950 personnes de langue maternelle tierce de la région métropolitaine de Montréal avaient choisi d'utiliser le plus souvent le français comme langue du foyer, alors qu'en 2001, on en dénombrait 103 559.

Tout compte fait, le français a fait des progrès au Québec, au cours de la dernière décennie: il est de plus en plus connu, son utilisation au foyer est en hausse, sa force d'attraction s'améliore au point d'être en voie de rattraper celle de l'anglais. Toutefois, le poids relatif de la population québécoise de langue maternelle française a plutôt tendance à décroître au fil des recensements, notamment en raison du sous-dénombrement qui, en ne couvrant pas l'ensemble de la population à recenser, affecte l'estimation du nombre de personnes de langue maternelle française, de langue maternelle anglaise et de langue maternelle tierce¹².

La région métropolitaine de Montréal mérite une attention particulière, du fait de sa composition démolinguistique: l'utilisation de l'anglais et des langues tierces y est plus prononcée que dans le reste du Québec et l'utilisation du français plus limitée. Le poids relatif de la population de langue maternelle française ajusté pour son sous-dénombrement y a poursuivi sa tendance à la baisse durant la période 1996-2001, quoique de façon moins prononcée qu'au cours du lustre 1991-1996. Par ailleurs, bien qu'il y ait trois transferts linguistiques sur cinq en faveur de l'anglais, le français est de plus en plus choisi par les personnes de langue maternelle tierce comme langue le plus souvent parlée au foyer.

10 Par *trilinguisme français-anglais-espagnol*, il faut entendre la connaissance du français, de l'anglais et de l'espagnol suffisante pour « soutenir une conversation ».

11 En 2001, 431 829 personnes de langue maternelle anglaise et 645 477 personnes de langue maternelle tierce habitaient la région métropolitaine de Montréal.

12 Voir note 4.

Annexe A

**Population (en chiffres absolus) selon la langue
maternelle et la langue le plus souvent parlée à la maison**



Tableau A 1.1a (réponses multiples non réparties)**Population^a selon la langue maternelle***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b*

Territoire/ Langue maternelle	Recensement		
	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	5 556 105	5 700 150	5 761 765
Anglais	599 145	586 435	557 040
Autre langue	582 530	657 580	709 420
Français et anglais	39 485	50 585	50 060
Français et autre langue	17 210	28 140	26 885
Anglais et autre langue	12 235	16 430	15 045
Français, anglais et autre langue	3 590	5 760	5 360
Total	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^c			
Français	2 158 845	2 204 285	2 275 035
Anglais	442 730	426 600	408 185
Autre langue	517 715	581 450	625 110
Français et anglais	23 360	30 550	29 935
Français et autre langue	14 870	24 210	23 400
Anglais et autre langue	11 255	15 250	14 075
Français, anglais et autre langue	3 230	5 295	4 910
Total	3 172 005	3 287 645	3 380 645
Île de Montréal			
Français	964 335	914 305	929 085
Anglais	327 445	314 520	300 680
Autre langue	420 795	467 960	501 910
Français et anglais	13 615	17 385	17 435
Français et autre langue	11 545	18 930	18 475
Anglais et autre langue	9 045	12 460	11 565
Français, anglais et autre langue	2 550	3 950	3 690
Total	1 749 330	1 749 515	1 782 835

a : Les estimés présentés dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement observé à chacun des recensements.

b : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages).

c : Le territoire de la RMR de 1991 a été ajusté sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB01001.

Tableau A 1.1b (réponses multiples réparties)**Population^a selon la langue maternelle***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b*

Territoire/Langue maternelle	Recensement		
	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	5 585 649	5 741 432	5 802 024
Anglais	626 202	621 862	591 379
Autre langue	598 449	681 785	732 172
Total	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^c			
Français	2 179 037	2 233 430	2 303 339
Anglais	461 114	451 265	431 827
Autre langue	531 854	602 945	645 484
Total	3 172 005	3 287 645	3 380 645
Île de Montréal			
Français	977 765	933 779	948 270
Anglais	339 625	330 759	316 410
Autre langue	431 940	484 972	518 160
Total	1 749 330	1 749 515	1 782 835

a : Les estimés présentés dans ce tableau ne tiennent pas compte du sous-dénombrement observé à chacun des recensements.

b : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages).

c : Le territoire de la RMR de 1991 a été ajusté sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 1996, compilations personnalisées, OLF, LANG_01;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01001.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB01001.

Tableau A 1.2a (réponses multiples non réparties)**Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison^a**Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b

Langue parlée le plus souvent à la maison/territoire	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	5 604 020	5 770 915	5 862 120
Anglais	716 150	710 970	700 885
Autre langue	364 355	411 010	421 475
Français et anglais	58 280	65 515	59 500
Français et autre langue	31 650	45 615	45 125
Anglais et autre langue	27 420	30 255	24 605
Français, anglais et autre langue	8 415	10 800	11 865
Total ^c	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^d			
Français	2 187 100	2 250 020	2 345 645
Anglais	563 760	555 750	552 610
Autre langue	321 385	361 210	367 960
Français et anglais	37 870	42 480	39 575
Français et autre langue	28 245	39 800	40 075
Anglais et autre langue	25 665	28 295	23 620
Français, anglais et autre langue	7 975	10 080	11 150
Total	3 172 005	3 287 645	3 380 645
Île de Montréal			
Français	979 965	942 050	974 985
Anglais	430 140	421 375	420 100
Autre langue	266 990	298 800	303 820
Français et anglais	22 565	25 190	23 845
Français et autre langue	22 425	31 365	31 680
Anglais et autre langue	21 070	23 065	19 675
Français, anglais et autre langue	6 180	7 665	8 720
Total	1 749 335	1 749 510	1 782 825

a : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages).

b : Il est possible que la comparaison de 2001 avec les années antérieures soit affectée par la modification apportée au libellé et au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement de 2001.

c : Il s'agit de la population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

d : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB0100.

Tableau A 1.2b (réponses multiples réparties)**Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison^a**Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001^b

Langue parlée le plus souvent à la maison/territoire	1991	1996	2001
Ensemble du Québec			
Français	5 651 790	5 830 080	5 918 387
Anglais	761 805	762 455	746 892
Autre langue	396 695	452 545	460 295
Total ^c	6 810 300	7 045 080	7 125 580
Région métropolitaine de Montréal^d			
Français	2 222 816	2 294 520	2 389 187
Anglais	598 186	594 497	587 924
Autre langue	350 998	398 617	403 524
Total	3 172 000	3 287 635	3 380 635
Île de Montréal			
Français	1 004 520	972 882	1 005 654
Anglais	454 017	448 057	444 767
Autre langue	290 797	328 570	332 404
Total	1 749 335	1 749 510	1 782 825

a : Ces données proviennent de l'échantillon (20 % des ménages).

b : Il est possible que la comparaison de 2001 avec les années antérieures soit affectée par la modification apportée au libellé et au choix de réponses proposées à la question de la version française du recensement 2001.

c : Il s'agit de la population totale, à l'exclusion des pensionnaires d'établissements institutionnels.

d : Le territoire de la RMR de 1991 a été aligné sur celui de la RMR de 1996 et de 2001.

Sources :

Québec :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Région métropolitaine de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 1991, compilations personnalisées, OLF, LANG_03;

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 97F0007XCB01003.

Île de Montréal :

Statistique Canada, Recensement 1991, cat. 95-325;

Statistique Canada, Recensement 1996, cat. 93F0020XCB1996004

Statistique Canada, Recensement 2001, cat. 95F0488XCB01001.

Annexe B

L'effet du sous-dénombrement sur la composition linguistique de la population du Québec, 1991, 1996 et 2001

Dans le cadre du suivi de l'évolution de la situation linguistique, les données de recensement constituent une source d'information de premier ordre. Les données utilisées dans le présent fascicule en constituent un bel exemple.

Il importe cependant de souligner que les données du recensement comportent des imperfections plus ou moins quantifiables résultant de l'instrument de collecte (ex. : modifications apportées au questionnaire), de la collecte elle-même (ex. : sous-dénombrement de certaines populations) et du traitement des données recueillies. Statistique Canada corrobore d'ailleurs ce fait en affirmant qu'« une comparaison dans le temps des données du recensement ne saurait être robuste si elle n'est accompagnée d'énoncés exposant clairement les modifications survenues d'un recensement à l'autre, qu'ils aient trait au libellé des questions, aux instructions connexes, à la couverture¹, à la collecte, aux procédures de contrôle et d'imputations, etc.² ».

À la suite de chacun de ces recensements, Statistique Canada procède à diverses vérifications (ex. : la contre-vérification des dossiers et l'étude sur le sur-dénombrement), afin de produire des estimations du sous-dénombrement net³. Ces estimations par province sont disponibles selon la langue maternelle⁴ et montrent que le sous-dénombrement de la population de langue maternelle tierce est plus élevé que celui des populations de langue maternelle française ou anglaise. De même, les immigrants d'arrivée récente sont moins susceptibles d'être énumérés que le reste de la population⁵.

L'Office a commandé, dans le cadre de ses travaux relatifs au suivi de la situation linguistique⁶, une étude spéciale, afin d'évaluer de façon plus précise (en utilisant ces estimations du sous-dénombrement produites par Statistique Canada), le poids des différents groupes linguistiques, et ce, tant au niveau provincial qu'au niveau infra-provincial⁷.

Cette étude montre que « le poids de la population de langue maternelle autre aussi bien que le poids de celle de langue d'usage autre poursuivent, entre 1996 et 2001, la tendance à la hausse enregistrée entre 1991 et 1996 » et qu'il y aurait, contrairement à ce que semblent montrer les indicateurs 1.1 et 1.2, « une tendance continue à la baisse du poids de la population de langue maternelle française et de la population de langue d'usage française ». (Castonguay, 2005, section 7). Les données ajustées du tableau B présenté ci-après font état de ces tendances, tant pour l'ensemble du Québec, que pour la région métropolitaine de Montréal et l'île de Montréal.

De là, il ressort que les modifications apportées au questionnaire du recensement et le sous-dénombrement peuvent influencer sur l'appréciation que l'on fait de la tendance des indicateurs relatifs à la langue maternelle et à la langue le plus souvent parlée à la maison. Sans aucun doute, ils peuvent influencer aussi sur celle des autres indicateurs. Les analystes des questions linguistiques ont intérêt à garder à l'esprit l'existence de telles imperfections et leur incidence probable sur l'interprétation de ces indicateurs.

1 On entend par *couverture* la mesure dans laquelle les données recueillies correspondent à la population visée. C'est dans ce contexte que l'on parle de sur-dénombrement et de sous-dénombrement.

2 Statistique Canada (1993). *Langue maternelle. Rapports techniques du recensement de 1991*, Ottawa, Ministère de l'Industrie, p. 26.

3 On obtient le sous-dénombrement net en soustrayant le nombre de personnes qui n'auraient pas dû être énumérées ou ont été énumérées plus d'une fois, ce qui constitue le sur-dénombrement de la population, du nombre de personnes qui n'ont pas été énumérées, ce qui en représente le sous-dénombrement.

4 Statistique Canada n'offre pas d'estimations du sous-dénombrement par langue maternelle au niveau infra-provincial. Et il n'offre aucune estimation du sous-dénombrement par la langue le plus souvent parlée à la maison.

5 *Ibid.*, p. 8.

6 Charles Castonguay (2005). *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 3.

7 Étant donné que Statistique Canada n'a pas fourni de données pour le niveau infra-provincial, l'auteur a tout de même choisi de compléter le tableau à partir de ses propres estimations, et ce, à partir d'hypothèses et d'autres données connues.

Tableau B :**Composition de la population selon les données ajustées (en %), langue maternelle et langue d'usage au foyer***Ensemble du Québec, Région métropolitaine de Montréal, Île de Montréal, 1991, 1996, 2001*

	1991	1996	2001
Langue maternelle			
Ensemble du Québec			
Français	81,8	81,4	81,0
Anglais	9,2	8,8	8,3
Autre	9,1	9,9	10,7
Région métropolitaine de Montréal			
Français	68,3	67,7	67,5
Anglais	14,5	13,6	12,7
Autre	17,3	18,6	19,8
Île de Montréal			
Français	55,4	53,1	52,5
Anglais	19,3	18,7	17,5
Autre	25,4	28,1	30,0
Langue d'usage			
Ensemble du Québec			
Français	82,8	82,6	82,5
Anglais	11,2	10,8	10,4
Autre	6,0	6,5	7,1
Région métropolitaine de Montréal			
Français	69,7	69,6	69,7
Anglais	18,9	18,0	17,2
Autre	11,4	12,3	13,1
Île de Montréal			
Français	57,0	55,4	55,2
Anglais	25,9	25,5	24,4
Autre	17,1	19,1	20,3

Source :C. Castonguay (2005), *op. cit.*, Tableau 7.

